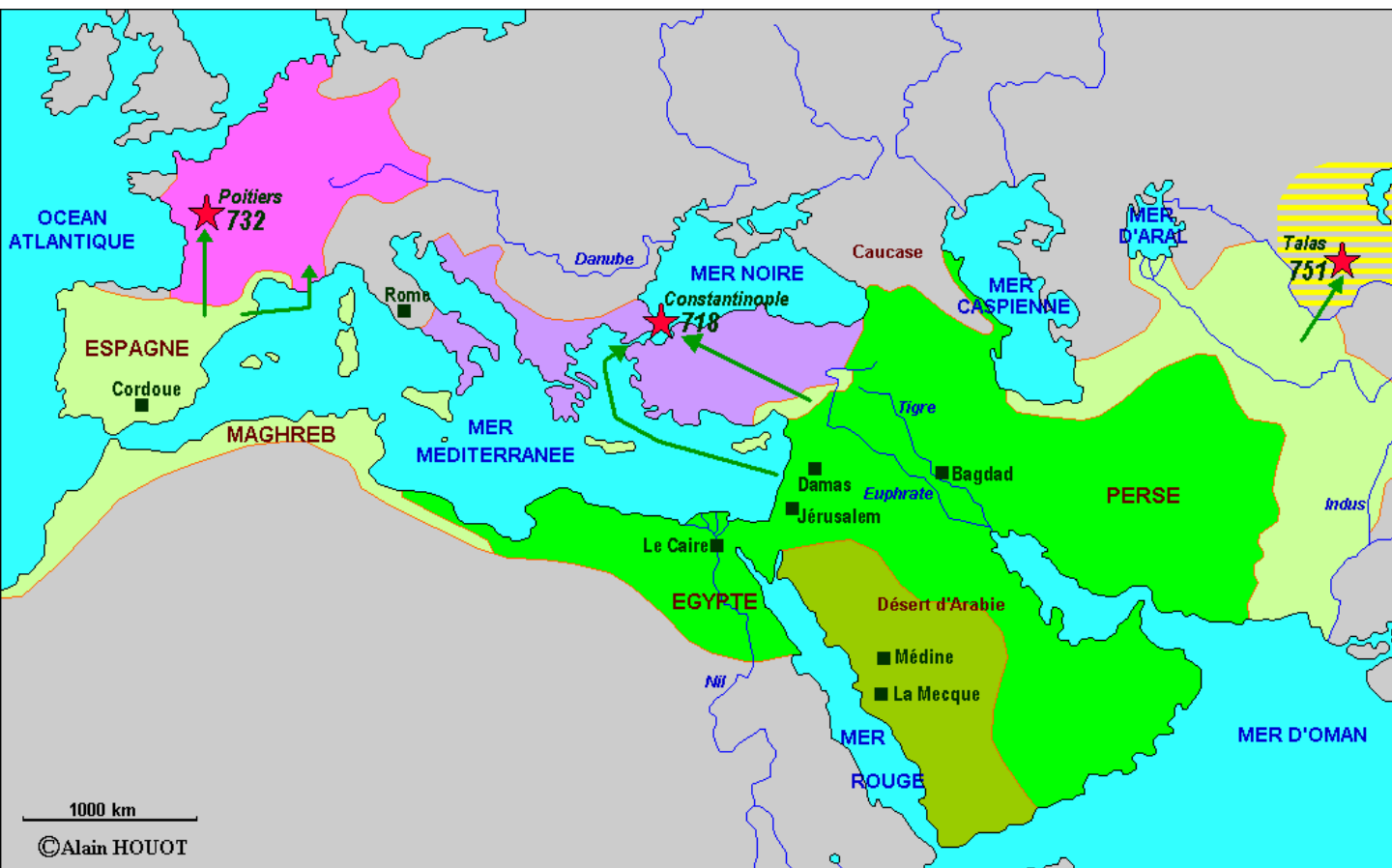


**POUR UNE HISTOIRE
« GLOBALE » DU MONDE
CAROLINGIEN : APOGEE &
DECLIN DE L'EMPIRE (VIIIe-IXe
siècles).**

Introduction : la « globalisation »
des Carolingiens.



Les conquêtes de Charlemagne (768-814)



L'EXPANSION DU MONDE MUSULMAN du VIIe au Xe siècle

Les territoires sous domination musulmane

- à la mort de Mahomet (632)
- après les premières vagues de conquête sous les 4 premiers califes (de 632 à 650)
- après les conquêtes omeyyades et abbassides (de 661 à la fin du Xe siècle)

Les empires voisins au IXe siècle

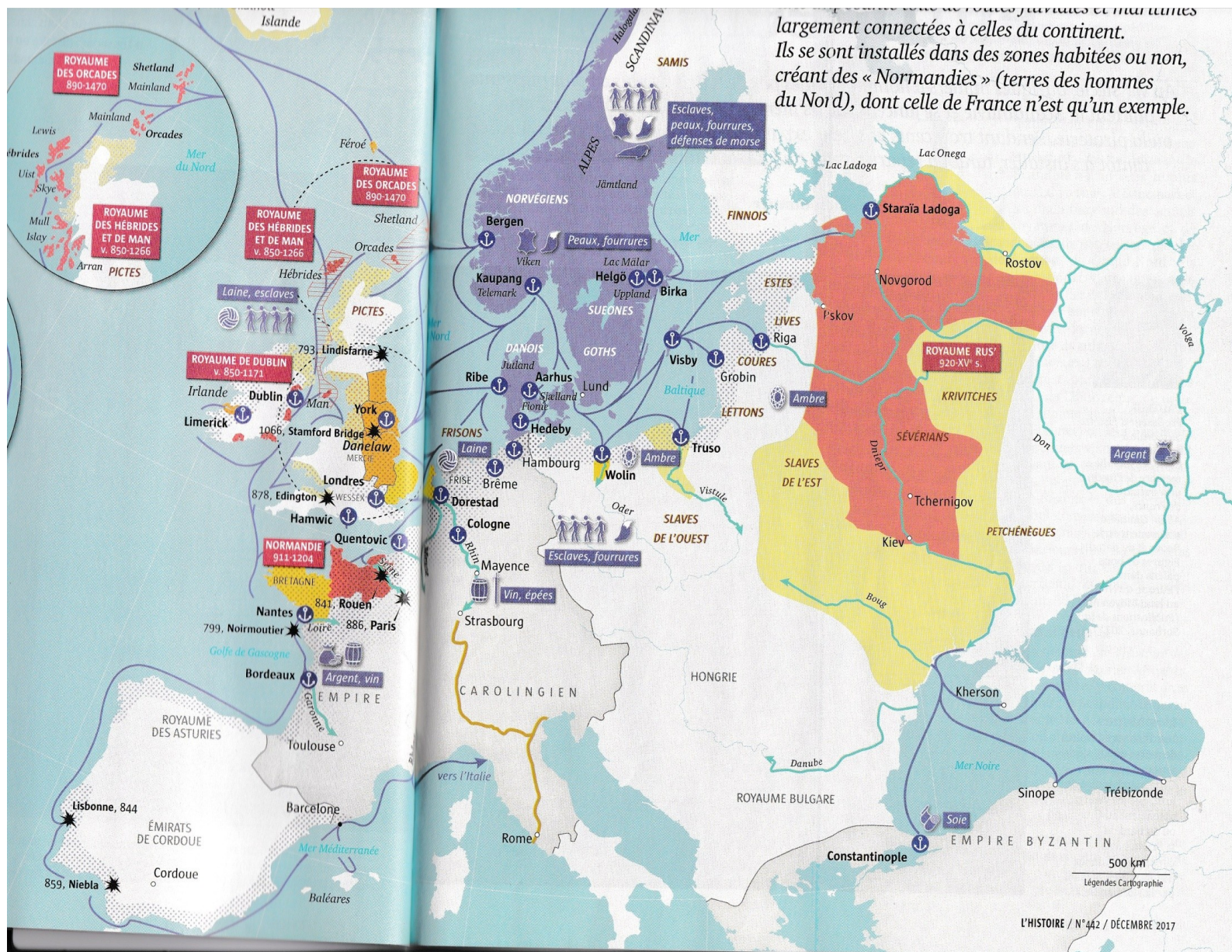
- Empire byzantin
- Empire carolingien
- influence chinoise

Expansion et coups d'arrêt

- attaques lancées depuis les frontières
- coups d'arrêt militaires

1000 km

©Alain HOUOT



Les Carolingiens et les Autres.

Sous le nom de Carolingiens, les Pippinides renversèrent les Mérovingiens en 751 [...]. Pour la première fois depuis la fin de l'Empire romain, la frontière entre civilisation et barbarie redevint ainsi géographique. Les nouveaux barbares se trouvaient d'abord au Nord puisqu'entre 789 et le milieu du X^e siècle, les Vikings furent perçus comme les principaux ennemis de la chrétienté. Le terme de « païens » servit d'ailleurs à les désigner, que ce soit en Angleterre, en Irlande ou sur le continent. Selon les espaces, mais aussi selon les rapports de force, l'intégration progressive des Vikings put toutefois être considérée comme acceptable en échange d'une réception de la foi catholique. [...]

De nouveaux barbares se rencontraient aussi en Europe centrale. Si les slaves constituaient avant tout des cibles pour les opérations de conquête, de traite ou de conversion, les Hongrois firent peser pendant un siècle une lourde menace sur le monde franc. [...]

Au Sud, l'Islam posait d'autres problèmes. Les chrétiens occidentaux peinaient en effet à déterminer s'il s'agissait d'une forme de paganisme, d'une hérésie ou d'une religion pleinement nouvelle. Avec les souverains musulmans lointains, les contacts diplomatiques se montrèrent parfois apaisés – les Abbassides s'étant notamment alliés aux Carolingiens. Envers les nouveaux pouvoirs d'Espagne et d'Italie du Sud, l'antagonisme se révéla beaucoup plus net, même s'il ne fut pas constant.

[Enfin] les relations entre les Byzantins et Charlemagne se montrèrent orageuses : comment Byzance pouvait-elle laisser exister un autre empire universel, qui plus est dirigé par un barbare ?

La conversion d'un Saxon (fin VIII^e siècle) :
entretien entre un prêtre et un Saxon.

Renonces-tu tu au démon ? – J'y renonce.

Renonces-tu aux œuvres et à la volonté du démon ? – J'y renonce.

Renonces-tu aux sacrifices sanglants, aux idoles et aux dieux que les païens ont pour dieux, idoles et sacrifices ? – J'y renonce.

Crois-tu en Dieu le Père tout puissant ? – J'y crois.

Crois-tu dans le Christ, fils de Dieu, le sauveur ? – J'y crois.

Crois-tu au Saint-Esprit ? – j'y crois.

Crois-tu en un dieu tout puissant, dans sa trinité et dans son unité ? – J'y crois.

Crois-tu en la rémission des péchés par le baptême ? – J'y crois.

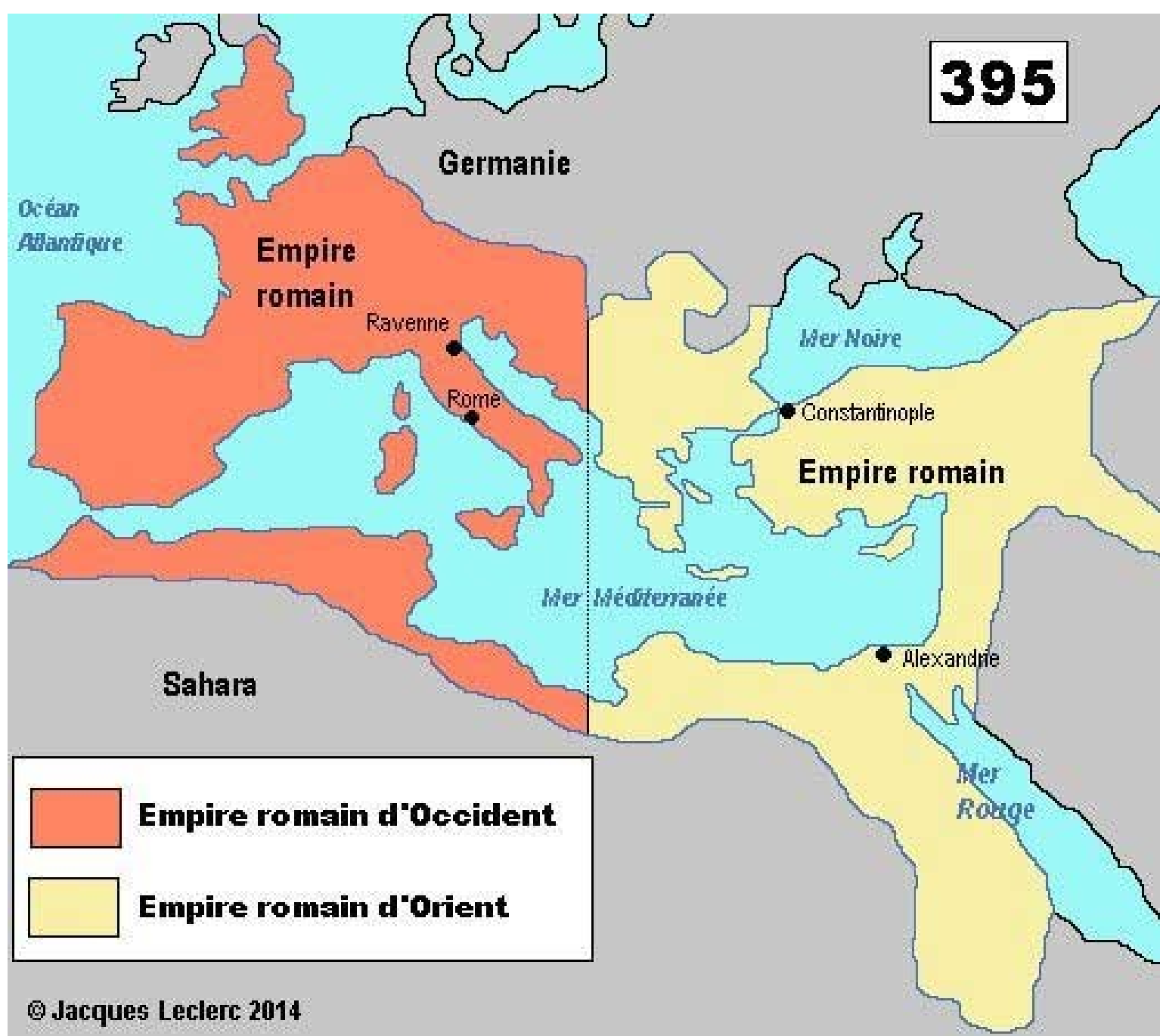
Crois-tu en la vie après la mort ? – J'y crois.

Alors que la religion semble un élément essentiel de civilisation au haut Moyen-Age, pourquoi le monde carolingien entretient-il des relations aussi contrastées avec les autres civilisations comme si le fait religieux était devenu secondaire à cette époque ?

I- Au confluent de trois civilisations.

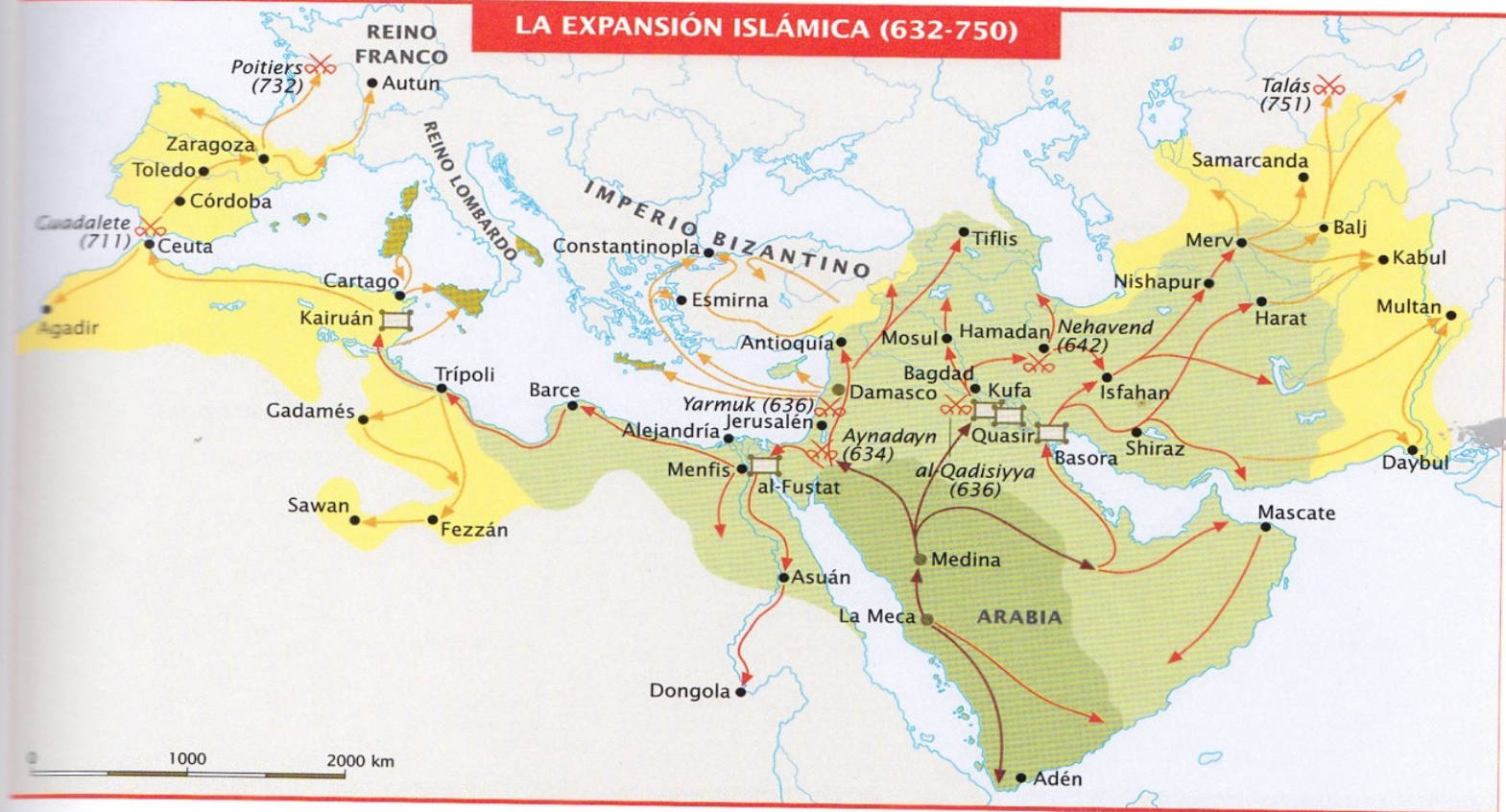
A- Byzance, carrefour entre
l'Orient et l'Occident ?

395





LA EXPANSIÓN ISLÁMICA (632-750)

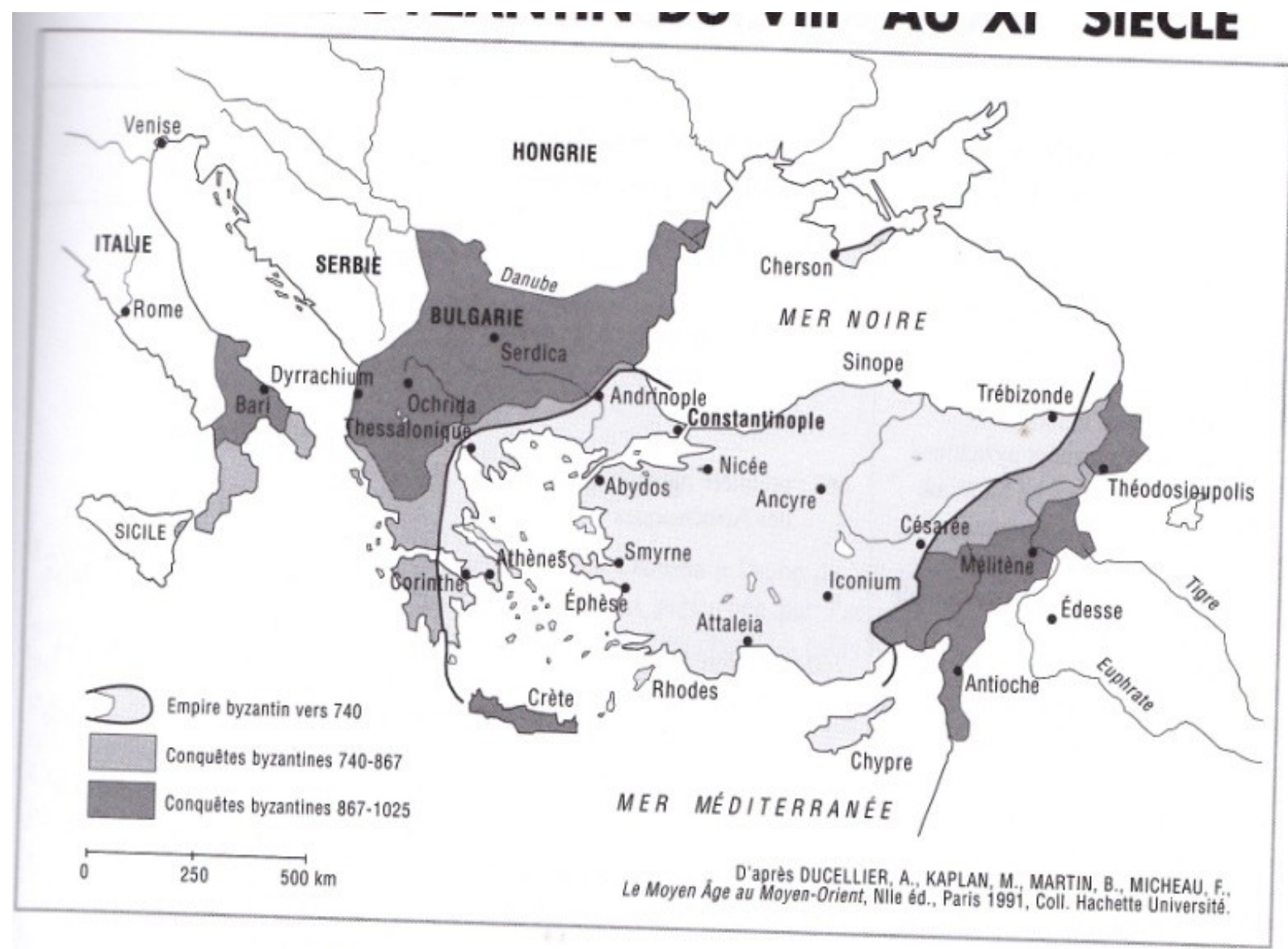


avance del islam

- Batalla
- Campamento militar árabe
- Capital del califato
- A la muerte de Mahoma (632)
- Conquistas de los primeros califas (632-661)
- Conquistas de los omeyas (661-750)
- Últimas conquistas (siglos VIII y IX)

Cuando los musulmanes cruzaron el Estrecho al asalto de Hispania llevaban ya más de medio siglo en continua expansión. Desde la muerte de Mahoma habían emprendido un avance de consecuencias inimaginables. Caminando hacia el este y el oeste, con la guerra santa como punta de lanza y aglutinante, suyo sería un gran imperio.

LE MOYEN-ORIENT DU VII^e AU XI^e SIÈCLE



D'après DUCÉLLIER, A., KAPLAN, M., MARTIN, B., MICHEAU, F.,
Le Moyen Âge au Moyen-Orient, Nlle éd., Paris 1991, Coll. Hachette Université.

Le Moyen-Orient



Le patriarche de Constantinople et l'avènement du nouvel
empereur Michel 1^{er} (811-813) ou Léon V « l'Arménien » (813-
820) en 813, *Chronique* de Jean Skylitzès, XI^e siècle.



Le patriarche de Constantinople et l'avènement du nouvel empereur Michel 1^{er} (811-813) ou Léon V « l'Arménien » (813-820) en 813, *Chronique* de Jean Skylitzès, XI^e siècle.



Le couronnement impérial de Charlemagne en l'an 800 d'après les annales pontificales.

« Vint le jour de Noël où le pape, de ses propres mains, couronna Charlemagne d'une très précieuse couronne. Alors l'ensemble des fidèles romains, voyant combien il avait défendu et aimé la Sainte Église romaine, poussèrent d'une voix unanime acclamation : « à Charles très pieux auguste par Dieu couronné grand et pacifique empereur, vie et victoire. » Ceci fut dit trois fois. Tout de suite après, le très saint Pontife oignit d'huile sainte le roi Charles, son très excellent fils. »

Liber Pontificalis, an 800.

Le couronnement impérial de Charlemagne en l'an 800 d'après un historien byzantin, Théophane le Confesseur (758-818).

« [Le pape] Léon couronna Charles Empereur des Romains dans l'église du saint Apôtre, l'oignant d'huile de la tête aux pieds, l'habillant en outre des vêtements impériaux et lui imposant le diadème [...]. »

Théophane le confesseur, *Chronographie*, rédigé vers 810-815

LES MONNAIES BYZANTINES DE L'EPOQUE CAROLINGIENNE.

1°) Tremissis de Léon III l'Isaurien (717-741), or, 1,4 g., 16 mm, vers 717/720 (avers et revers)

2°) Nomismata (= solidus) d'Irène l'Athénienne (797-802), or, 4,4 g, 20 mm (avers seul)



© <http://www.cgb.fr>

3°) Solidus de Néciphore 1^{er} (802-811) et son fils Stauriacus (811), or, 4,5 g., 20 mm, vers 803/811.



© <http://www.cgb.fr> MONNAIES VII

Constantinople vue par Harun Ibn-Yahya

Constantinople est une grande ville de douze parasanges sur douze.... Elle est entourée par la mer du côté de l'Orient ; du côté de l'Occident s'étend la campagne par laquelle passe la route de Rome. Elle a une enceinte fortifiée. La porte que l'on franchit pour prendre la route de Rome est d'or ; à côté se tiennent des gens chargés de la garder et on l'appelle la Porte d'Or. Sur la porte se dressent cinq statues représentant des éléphants et une autre représentant un homme debout qui tient les éléphants par la bride... Près de l'église qui est au milieu de la ville est le *balat* (palais) de l'Empereur, qui est un château. À côté de lui est un endroit appelé al-Budrun (l'Hippodrome) semblable à un champ de courses, où se rendent et s'assemblent les patrices : de son palais, situé au milieu de la ville, l'Empereur le voit. Elle a une autre porte du côté de la presqu'île, appelée Porte Bigas, endroit où l'Empereur se rend pour se distraire. C'est une porte de fer. À l'ouest de l'Hippodrome, du côté de la Porte d'Or, il y a deux portes vers lesquelles on amène huit chevaux. Sur le chariot montent deux hommes revêtus de vêtements d'étoffe brodée d'or ; on laisse alors courir les chevaux avec les chariots attelés derrière eux ; ils franchissent les

portes en question et tournent trois fois autour de ces idoles. Au cocher qui est arrivé avant son compagnon, on jette, de la maison de l'Empereur, un collier d'or et une livre d'or. Tous les habitants de Constantinople assistent à ces courses et les regardent...

Constantinople a un aqueduc qui vient d'un pays appelé Bulgar. Ce fleuve coule vers la ville sur une distance de 20 jours (de marche) et, en entrant dans la ville, se divise en trois branches. L'une va vers le palais du roi, une autre vers les prisons des musulmans et la troisième vers les bains des patrices et du reste des habitants. Car ils boivent une eau qui est moitié salée, moitié douce.

Les Bulgares combattent les Rûm et les Rûm les combattent. Harun dit qu'aux environs de Constantinople il y a des couvents de moines et qu'à la porte de Constantinople se trouve un couvent appelé monastère du Sauveur, où habitent 500 moines. Le fleuve qui entre dans la ville et se partage en trois branches passe au milieu du monastère.

Trad. VASILIEV, A., *Byzance et les Arabes, 2 : La Dynastie macédonienne (867-959)*, Bruxelles 1950, pp. 383-394.

Une grande foule s'empresse autour de nous, de tout sexe et de tout âge: l'enfant, le vieillard, le jeune homme, l'adolescent, la vierge, le garçon qui a atteint la majorité et celui qui arrive à la puberté, la vieille, l'homme mature, la femme mariée et celle qui est encore mineure. Le peuple entier nous promet avec insistance des dons, et pense qu'à ce prix ce qu'il demande est comme fait. C'est là la machine avec laquelle tous s'efforcent d'abattre le mur de la conscience, le bélier dont ils veulent frapper pour s'emparer de tout. Un tel m'offre des cristaux et des pierres précieuses d'Orient si je le rends maître de domaines d'autrui. Tel autre apporte une quantité de monnaies d'or que sillonnent la langue et le caractère des Sarrazins, ou de celles que le poinçon latin a gravées sur un argent éclatant de blancheur. [...] Un autre dit: « J'ai des manteaux teints de couleurs variées qui proviennent des Sarrazins au regard farouche [...]. Quant aux pauvres, ils ne sont pas moins pressants et la volonté de donner ne leur manque pas davantage.

B- Le *Dar-al-Islam*.



Une péninsule convoitée...

- Empire byzantin et territoires alliés
- Empire perse et territoires alliés
- Région occupée par des tribus arabes (polythéistes)

... marquée par des échanges commerciaux...

- Centre caravanier
- Axe commercial (caravanes et bateaux)

... et des échanges culturels ou religieux

- Présence de communautés chrétiennes et juives
- Lieux de pèlerinage



1

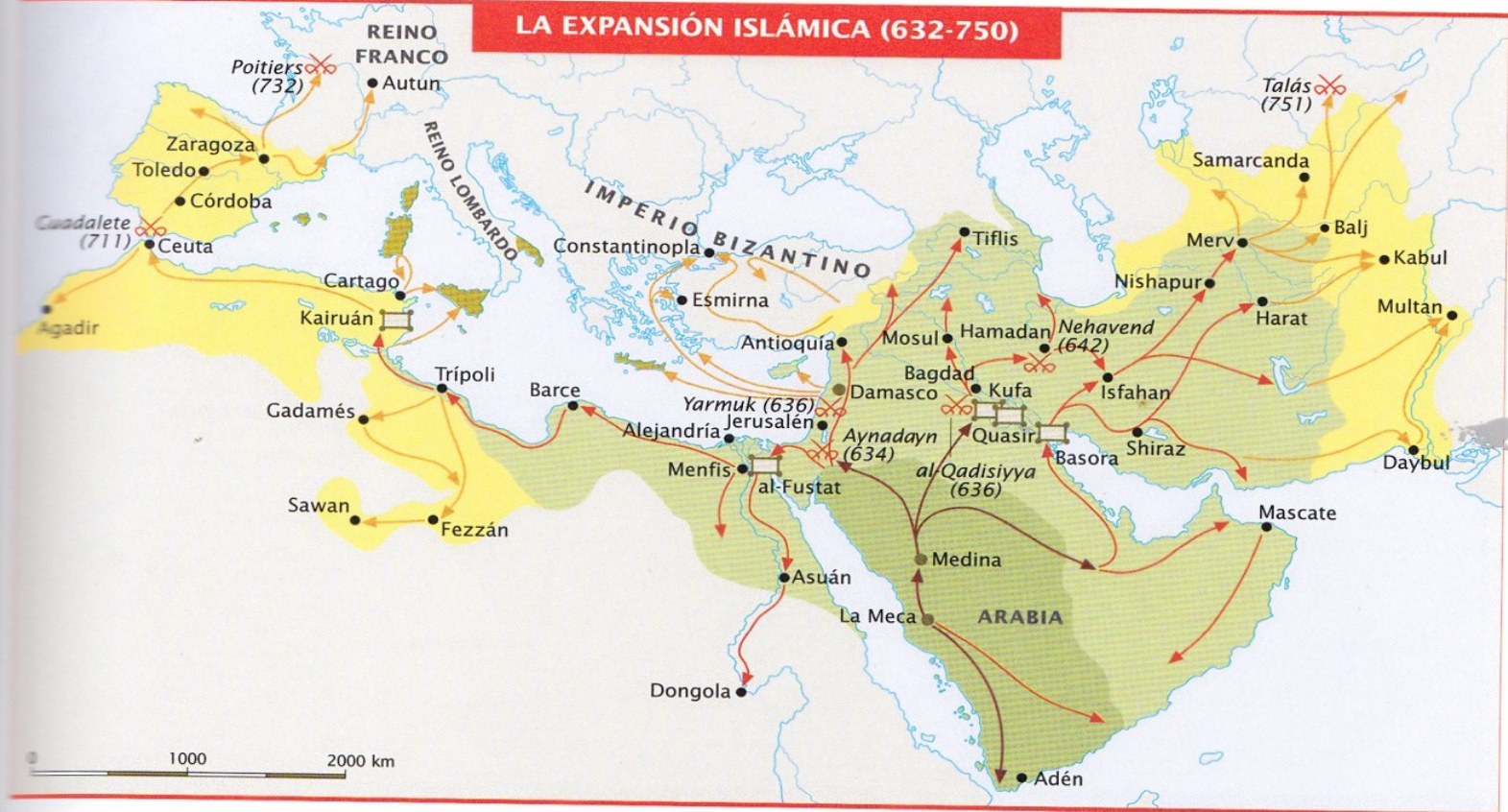
L'Arabie au VII^e siècle : un carrefour commercial et religieux.

Le dessous des cartes: l'histoire de l'Islam
(1/2). Arte, 2002.








Q1 : où sont arrivés les Arabo-Musulmans
en terme de conquêtes en 632, 650, 698,
711, 732, 751 ?

Q2 : Comment expliquer une progression
aussi rapide ?

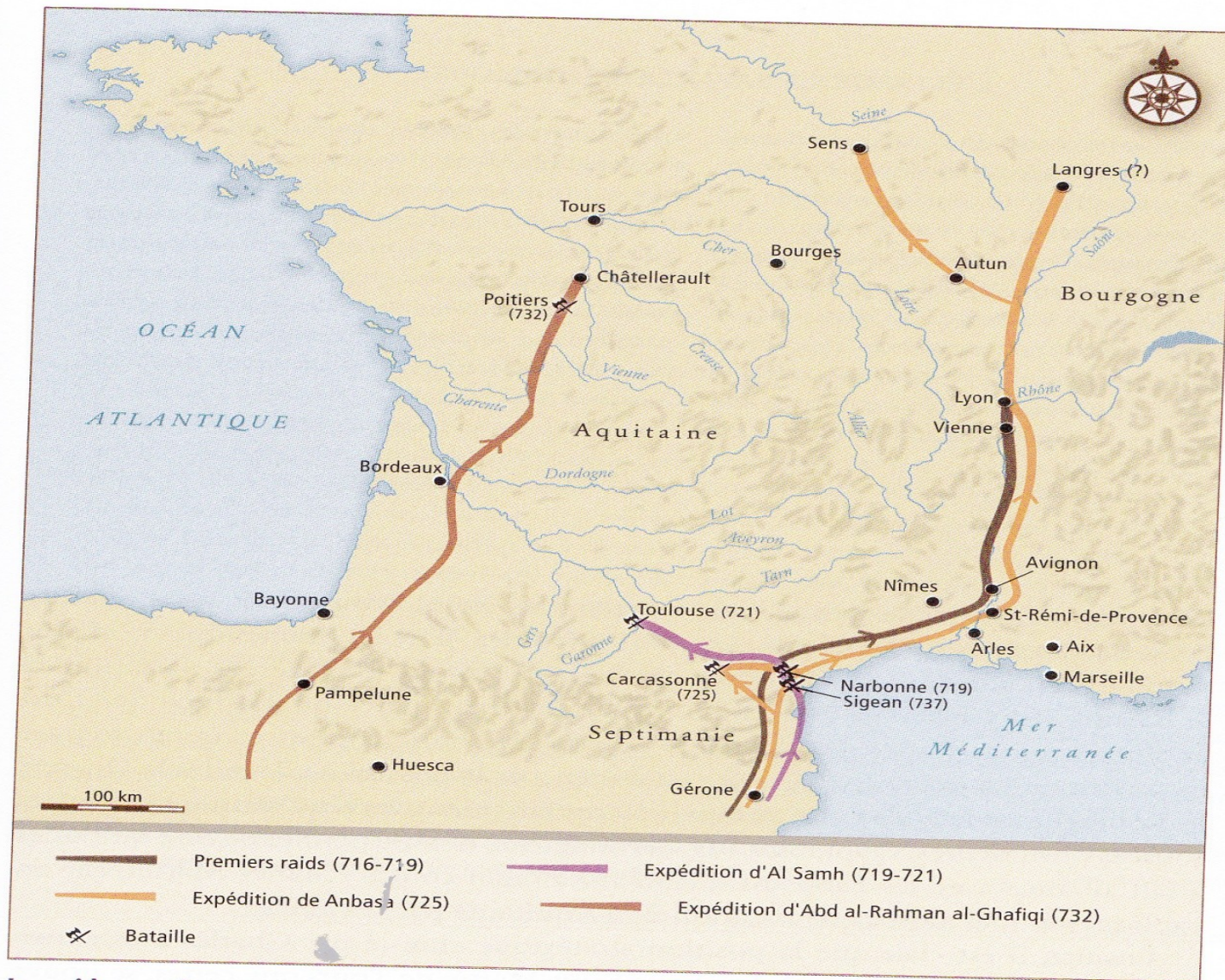
LA EXPANSIÓN ISLÁMICA (632-750)



avance del islam

-  Batalla
-  Campamento militar árabe
-  Capital del califato
-  A la muerte de Mahoma (632)
-  Conquistas de los primeros califas (632-661)
-  Conquistas de los omeyas (661-750)
-  Últimas conquistas (siglos VIII y IX)

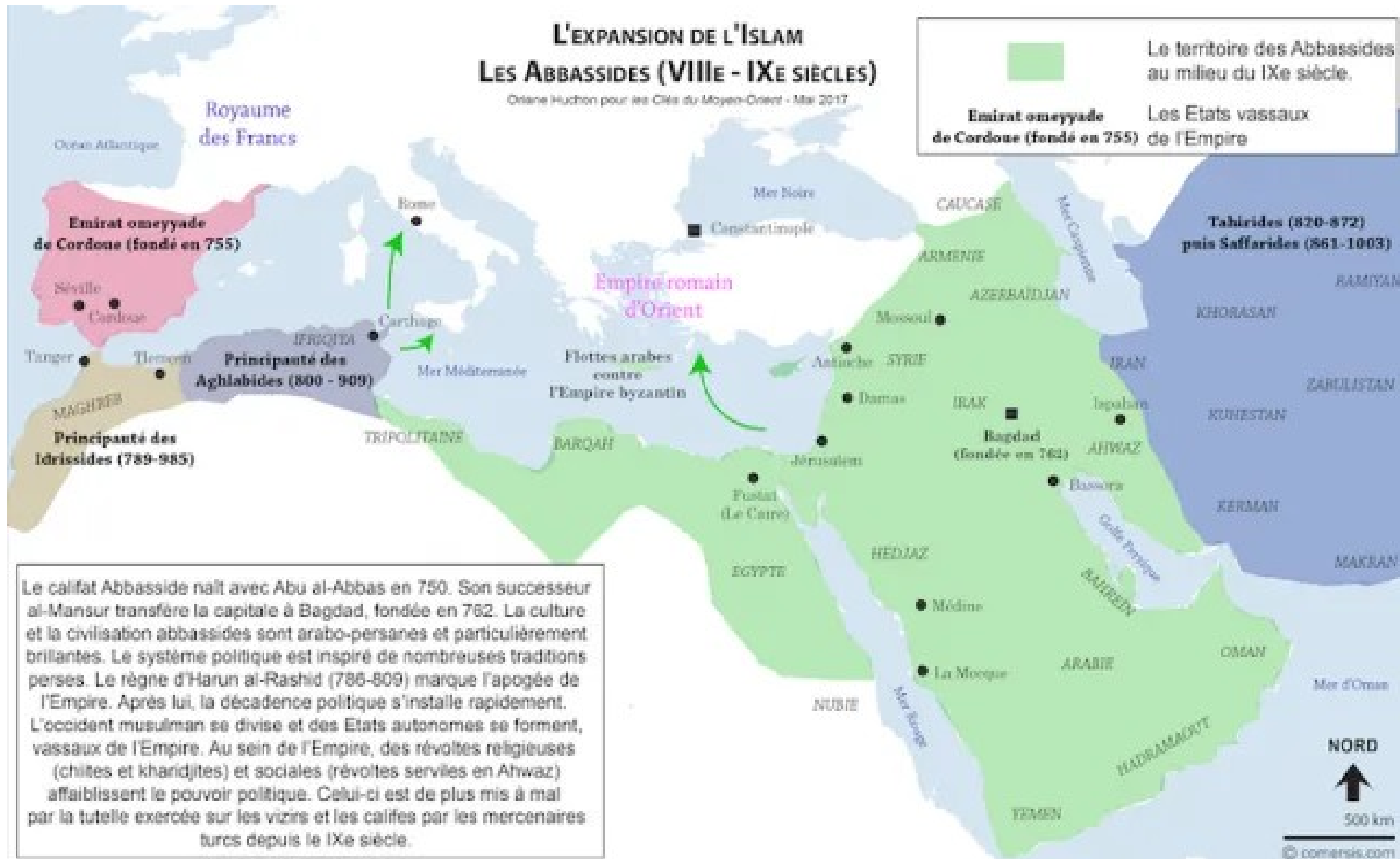
Cuando los musulmanes cruzaron el Estrecho al asalto de Hispania llevaban ya más de medio siglo en continua expansión. Desde la muerte de Mahoma habían emprendido un avance de consecuencias inimaginables. Caminando hacia el este y el oeste, con la guerra santa como punta de lanza y aglutinante, suyo sería un gran imperio.



Les raids musulmans

L'EXPANSION DE L'ISLAM LES ABBASSIDES (VIII - IXe SIÈCLES)

Orlène Huchon pour les Clés du Moyen-Orient - Mai 2017



Les échanges commerciaux dans le monde arabo-musulman au VIII^e siècle



Une grande foule s'empresse autour de nous, de tout sexe et de tout âge: l'enfant, le vieillard, le jeune homme, l'adolescent, la vierge, le garçon qui a atteint la majorité et celui qui arrive à la puberté, la vieille, l'homme mature, la femme mariée et celle qui est encore mineure. Le peuple entier nous promet avec insistance des dons, et pense qu'à ce prix ce qu'il demande est comme fait. C'est là la machine avec laquelle tous s'efforcent d'abattre le mur de la conscience, le bélier dont ils veulent frapper pour s'emparer de tout. Un tel m'offre des cristaux et des pierres précieuses d'Orient si je le rends maître de domaines d'autrui. Tel autre apporte une quantité de monnaies d'or que sillonnent la langue et le caractère des Sarrazins, ou de celles que le poinçon latin a gravées sur un argent éclatant de blancheur. [...] Un autre dit: « J'ai des manteaux teints de couleurs variées qui proviennent des Sarrazins au regard farouche [...]. Quant aux pauvres, ils ne sont pas moins pressants et la volonté de donner ne leur manque pas davantage.

« Al Fustat [Le Caire] est la capitale de l’Egypte au sens plein du terme : c’est là que sont groupés les bureaux de l’administration et que réside le Prince des Croyants. Sa surface est vaste, ses habitants nombreux, son district florissant, son nom célèbre, sa valeur estimée.

C’est elle la capitale de l’Egypte, celle qui éclipse Bagdad, celle dont s’enorgueillit l’islam, celle où toute l’humanité vient commercer : plus considérable que Bagdad, elle est l’entrepôt du Maghreb, le dock de l’Orient, le marché achalandé. On ne saurait trouver parmi les villes plus populeuses qu’elle : des grands et des cheiks nombreux, des marchandises et des spécialités merveilleuses, de bons souks et de bons métiers, des bains qui sont le sommet de l’excellence, des marchés clos pleins d’élégance et de splendeur. »

Al-Moqadassi, *Les Régions de la Terre*, fin du Xe siècle.



a Répondez aux questions portant sur des extraits du Coran :

Qui transmet la parole d'Allah ?

Quelle est la principale ville de pèlerinage des musulmans ? Pourquoi ?

Avec quel autre livre sacré le Coran a-t-il des liens ?

Donnez un exemple de règle de la vie quotidienne imposée par le Coran.

Doc. 1 | **a. Profession de foi**

« Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohammed ¹ est son prophète. »

b. Extraits de sourates (chapitres) du Coran

« Soyez assidus aux [cinq] prières ainsi qu'à la prière médiane². (sourate II-verset 238)

Le mois de jeûne est le mois de Ramadan [...] Quiconque verra de ses yeux la nouvelle lune, qu'il jeûne ce mois ! Celui qui sera malade ou en voyage jeûnera un nombre égal d'autres jours. (II-181)

Faites le pèlerinage à la Mecque et la visite du temple en l'honneur de Dieu... (II-192-193)

Ô Croyants, faites l'aumône des biens que vous avez acquis et des productions que nous faisons sortir de terre ; ne choisissez pas ce que vous avez de plus mauvais pour le donner. (II-269)

Nous servîmes de guide à Abraham parce que nous connûmes son cœur. (XXI-52)

L'ange Gabriel dit à Marie : "Je vais t'annoncer un fils béni, il sera le prodige et le bonheur de l'univers." (XIX-19 et 21)

Allah a seulement déclaré illicite pour vous la chair d'une bête morte, le sang, la chair du porc et ce qui a été consacré à un autre qu'Allah. (II-168) »

1- Mohammed ou Mahomet (La Mecque 570-Médine 632). Selon la tradition, l'archange Gabriel lui révéla vers 610 la parole de Dieu. Mahomet est donc un prophète qui transmet la parole divine.

2- Le vendredi, la prière du milieu doit se dérouler à la mosquée.

Tout musulman doit respecter des obligations fondamentales : les « cinq piliers » de l'islam.

Sur quel aspect essentiel la profession de foi insiste-t-elle ?

Quels sont les quatre autres piliers ?

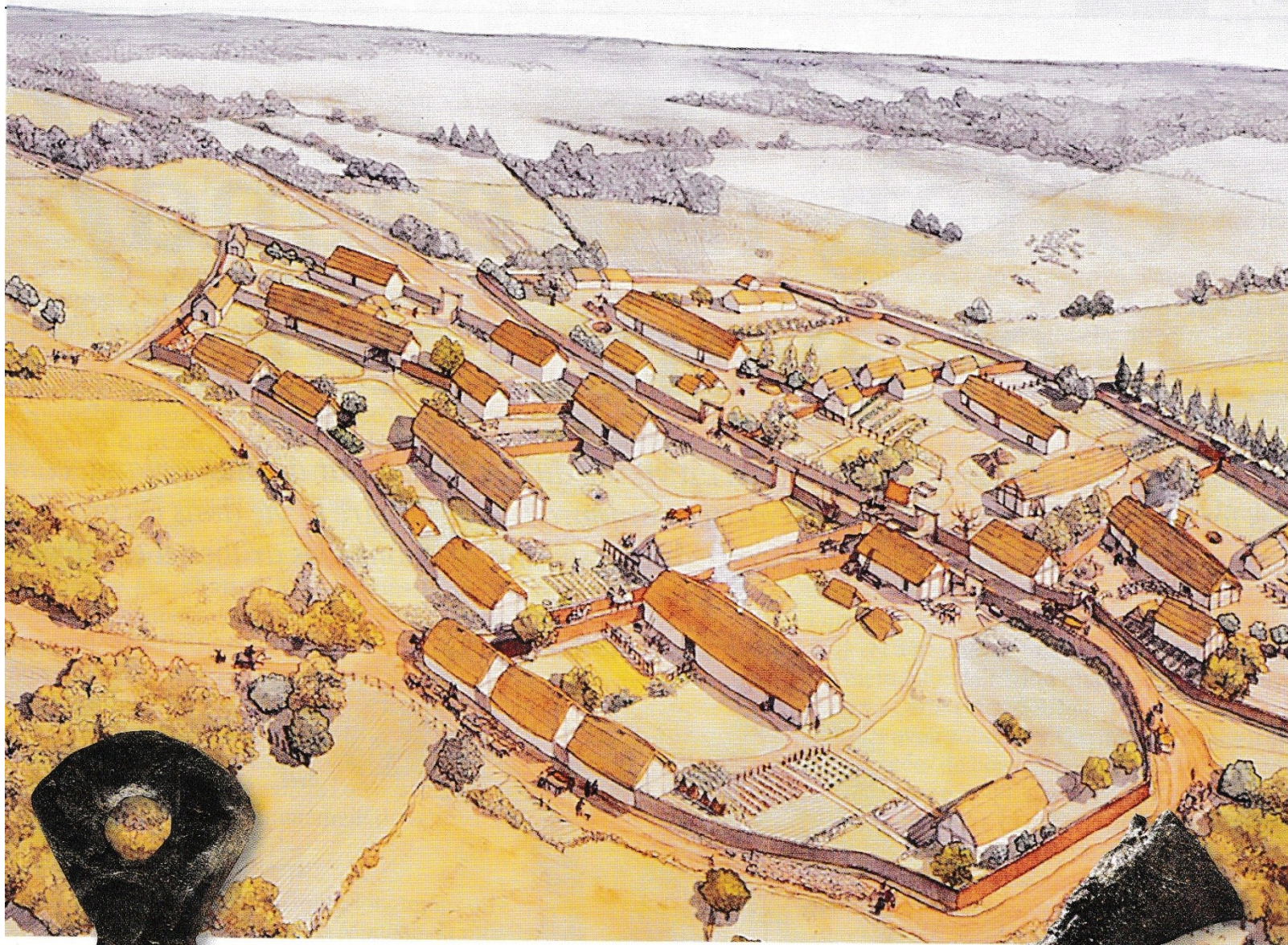
Le mot « coran » signifie en arabe « la récitation ». Pourquoi ce nom ?

« Les Sarrasins ainsi nommés soit parce qu'ils se prétendent descendants de Sara, soit, au dire des païens, parce qu'ils sont d'origine syrienne. Ils habitent un très vaste désert. On les appelle Ismaélites parce qu'ils sont issus d'Ismaël. Ou encore Cedar du nom d'un fils d'Ismaël. Ou encore Agaréniens d'après Agar. On les appelle à tort Sarrasins parce qu'ils se vantent de descendre de Sara. »

ISIDORE DE SEVILLE (v.565-v.635), *Étymologies*, IX,2,57

« Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié; mais ***ce n'était qu'un faux-semblant!*** Et ceux qui ont discuté sur le sujet sont vraiment dans l'incertitude: ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué, mais Allah l'a élevé vers Lui. » (Coran, 4, 157-158).

C- Le monde viking.



▲ Champs et maisons-étables

Cette reconstitution montre le village de Vorbasse (VIII^e-X^e siècle), dans le Jutland, tel que les archéologues pensent qu'il devait s'organiser.

Les vikings selon le carolingien Ermentaire de Noirmoutier :

- 1 Les normands causèrent de grandes inquiétudes par leurs subites irruptions dans
Noirmoutier. Ces barbares s'abattaient souvent sur le port de l'île, se conduisaient
comme des gens féroces et dévastaient tout. Les habitants préféraient s'enfuir plutôt que
de courir le risque de l'extermination suivant l'exemple de leur seigneur. [...] Nos
5 religieux, craignant que nos cruels ennemis ne déterrassent le sarcophage de saint
Philibert et ne jetassent au vent ou dans la mer ce qu'il renferme, comme ils ont fait en
Bretagne, dit-on, pour les reliques d'un certain saint, voulurent le soustraire à cette
dangereuse domination en prenant la fuite. [...]
- L'abbé Hilbod, voyant que les incursions des normands ne cessaient de se répéter, et que
10 le camp retranché qu'il avait construit dans l'île de Noirmoutier n'éloignait pas cette
perfide nation, résolut, avec l'assentiment de ses religieux, d'aller trouver Pépin, le roi
d'Aquitaine [...] Alors le roi et sa cour, réunis en plaid, jugèrent qu'il leur était
13 impossible de repousser cet ennemi au moyen d'une armée. »

Ermentaire, *Translation et miracles de saint Philibert* (rédigé vers 850).

Les Vikings en 824 selon Ermentaire de Noirmoutiers
(*Translation et miracles de St Philibert*, rédigé v.850:

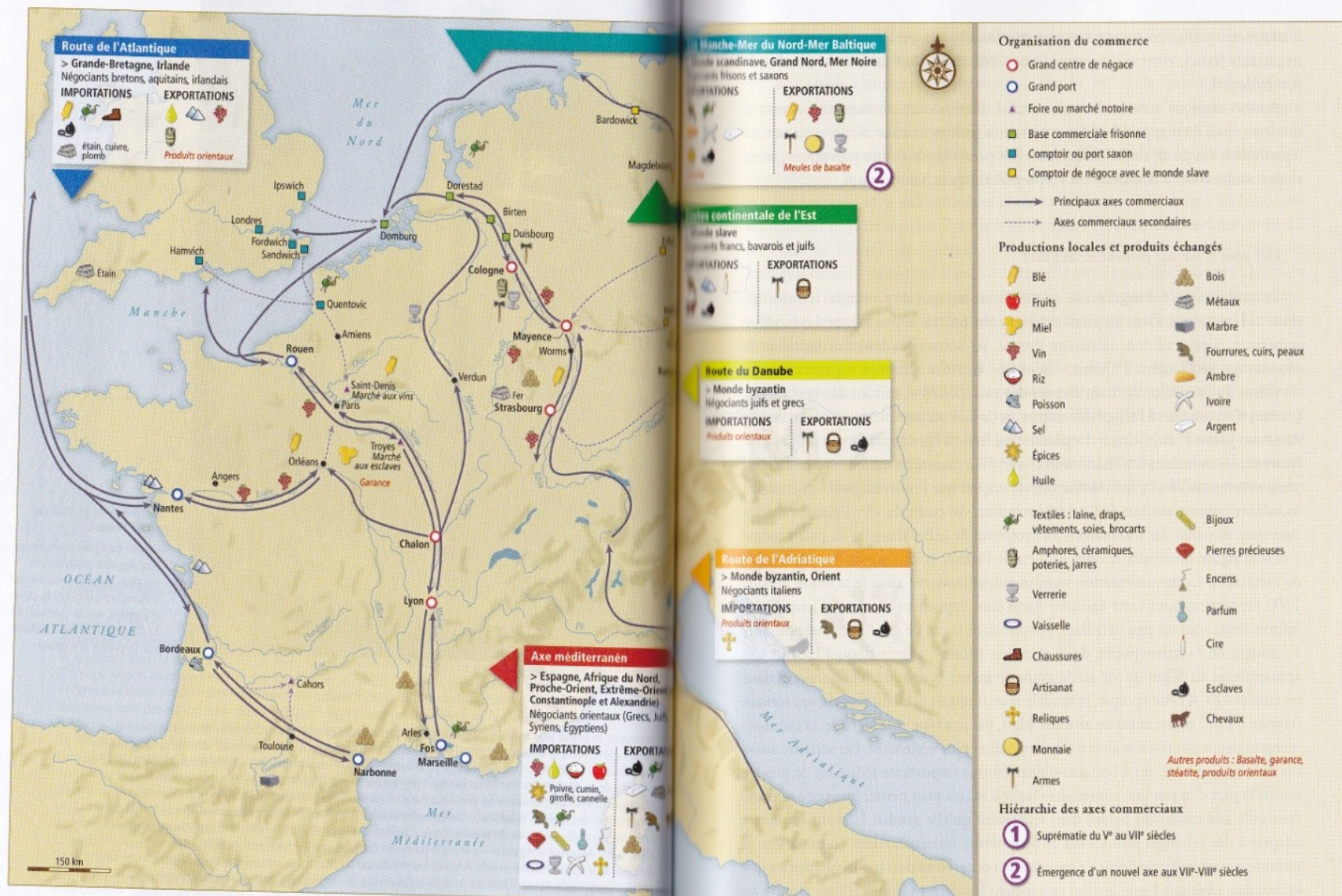
« Les Normands causèrent de grandes inquiétudes par leurs subites irruptions dans Noirmoutier. Ces Barbares s'abattaient souvent sur le port de l'île, se conduisaient comme des gens féroces et dévastaient tout. Les habitants préféraient s'enfuir plutôt que de courir le risque de l'extermination [...] L'abbé Hilbod, voyant que les incursions des Normands ne cessaient de se répéter, et que le camp retranché qu'il avait construit dans l'île d'Iler [Noirmoutier] n'éloignait pas cette perfide nation, résolut, avec l'assentiment de ses religieux, d'aller trouver Pépin, le roi d'Aquitaine [...]. »

Post canis igitur magni cauda sed
 constituta ē. quā fabulę poecari in castra
 mi nerua que prius ea excogitasse
 inuenerat fuerat hominib: puiū
 Habet autem stellas
 mo mali. iii. subean

Stellarū ordinem naus
 collocata dicant. ppter
 dicit. eomare qd antea
 nduali ingenio fecisse.
 iiii. in latere. v. in sum
 v. sunt. xvii.



Arcanis ad laudā serpens plabitur argo.
 Conuerans pse portans cum lumine puppim.
 Non alie naues ut in alto pondere proras
 Ante solent rostro neptunio prata secantes
 Sed conuerxa retro caeli se plocā portat



Les échanges à longue distance en Gaule mérovingienne

Verre à boire

Les Scandinaves ne savent pas fabriquer le verre : ils l'importent soit sous forme d'objets, comme ici ce verre à boire, soit pour le retravailler après l'avoir fondu.





La lance d'Odin



Loki, dieu de la discorde



II- Géopolitique de l'Empire carolingien.



Les raids normands et sarrasins en Europe occidentale

799: Charlemagne réagit.

« Charles forma une flotte pour lutter contre les normands. Il fit à cet effet construire des vaisseaux près des fleuves qui, en Gaule et en Germanie, se jettent dans l'océan septentrional; et comme **les Normands** assaillaient sans cesse et pillaient le littoral de la Gaule et de la Germanie, il plaça des sentinelles et des postes de garde dans tous les ports et à toutes les embouchures de fleuves où des navires semblaient pouvoir pénétrer. Au sud, sur les côtes de la province de Narbonnaise et de la Septimanie et tout le long des côtes d'Italie jusqu'à Rome, il prit les mêmes mesures contre **les Maures**, qui se mettaient à leur tour à exercer la piraterie. Le résultat fut que, de son vivant, tout grave dommage fut épargné à l'Italie de la part des Maures et à la Gaule et à la Germanie de la part des Normands. »

EGINHARD, *Vie de Charlemagne*.

« Avec le roi de Perse Aaron (Haroun al-Rashid), de qui dépendait presque tout l'Orient, sauf l'Inde, les rapports furent si cordiaux que celui-ci attachait plus de prix à ses bonnes grâces qu'à l'amitié de tous les rois et de tous les princes du reste du monde et n'avait d'attentions et de munificences que pour lui. Et Aaron le lui prouva bien lorsque, recevant ses représentants, [il] fit accompagner les envoyés francs sur le chemin du retour par une ambassade chargée par leur souverain de présents considérables (tissus, aromates et autres richesses des pays d'Orient) qui venaient s'ajouter à celui dont il l'avait déjà gratifié quelques années plus tôt en lui expédiant, pour répondre à son désir, l'unique éléphant dont il disposât alors. »

Eginhard (775-840), *La vie de Charlemagne*.

Annexe : Le récit de Notker le Bègue

"A peu près à la même époque, des émissaires des Perses lui furent envoyés. Ils ne savaient pas où le royaume des Francs se situait, mais à cause de la renommée de Rome, sur laquelle ils savaient que Charles régnait, ils pensèrent que c'était une bonne idée quand ils purent atteindre la côte de l'Italie. Ils expliquèrent la raison de leur voyage aux évêques de Campanie et de Toscane, d'Emilie et de Ligurie, de Bourgogne et de Gaule, mais par tous ils furent trompeusement manipulés ou même expulsés ; ainsi après qu'une année se soit passée, las et ayant mal aux pieds, ils atteignirent finalement Aix-la-Chapelle et virent Charles, le plus renommé des rois en raison de ses vertus. Ils arrivèrent dans la dernière semaine du Carême et, leur arrivée étant portée à la connaissance de l'Empereur, il repoussa leur présentation jusqu'à la veille de Pâques. Alors, lorsque cet incomparable monarque fut habillé avec une incomparable magnificence pour la plus importante des fêtes, il ordonna l'introduction des émissaires de cette race qui avait une fois tenu le monde entier dans un respect mêlé de terreur. Mais ils furent si terrifiés à la vue du très magnifique Charles qu'on aurait pu penser qu'ils n'avaient jamais vu un roi ou un empereur auparavant. Il les reçut cependant très royalement, et leur donna ce privilège qu'ils pourraient aller où bon leur semblerait, comme s'ils étaient de ses enfants et qu'ils pourraient tout examiner et poser toutes les questions et faire toutes les demandes qu'ils voudraient. Ils sautèrent de joie à cette faveur et apprécièrent le privilège de se tenir près de Charles, de le

contempler, de l'admirer, plus que toute la richesse de l'Orient. Ils montèrent dans le déambulatoire qui courait autour de la nef de l'église et contemplèrent le clergé et les nobles ; alors ils revinrent vers l'empereur et, en raison de la grandeur de leur joie, ils ne pouvaient s'empêcher de rire très fort et ils battirent des mains et dirent : "nous n'avions vu que des hommes d'argile auparavant, ici, il y a des hommes d'or". Alors, ils allèrent voir les nobles, un par un, et contemplèrent avec émerveillement les armes et les vêtements qui leur semblaient étranges ; et alors ils revinrent auprès de l'empereur, qu'ils regardèrent avec un émerveillement encore plus grand. Ils passèrent cette nuit et tout le dimanche suivant dans l'église et, durant le jour le plus saint lui-même, ils furent invités par le très munificent Charles à un splendide banquet, avec les nobles du royaume franc et d'Europe. Là, ils furent si frappés de stupéfaction par l'étrangeté de tout qu'ils n'avaient presque rien mangé à la fin du banquet. Mais, quand l'aube, quittant le lit de Tithonus, illumina tout le pays avec la torche de Phoebus, alors Charles, qui ne pouvait supporter l'oisiveté et la paresse, alla dans les bois pour chasser le bison et l'auroch, et il fit des préparatifs pour emmener les émissaires Perses avec lui. Mais lorsqu'ils virent les immenses animaux ils furent frappés d'une intense peur et s'enfuirent.

Les mêmes émissaires perses apportèrent à l'empereur un éléphant, des singes, du baume, du nard, des onguents de divers types, des épices, des encens et beaucoup de variétés de remèdes en une telle profusion qu'il semblait que l'Orient avait été vidé pour que l'Occident soit rempli. Ils en vinrent à être en très bons termes avec l'empereur et un jour, alors qu'ils étaient spécialement de bonne humeur et un peu échauffés par la bière forte, ils plaisantèrent comme suit : Seigneur empereur, en vérité, votre pouvoir est grand, mais bien moins que ce qui est rapporté dans tous les royaumes de l'Orient. Lorsqu'il entendit cela, il dissimula son profond déplaisir et leur demanda : pourquoi dites-vous cela, mes enfants ? Comment cette idée vous est-elle venue en tête ? Alors, ils recommencèrent du début et lui dirent tout ce qui leur était arrivé dans les pays au-delà de la mer, et ils dirent : nous, les Perses et les Mèdes, les Arméniens, les Indiens, les Parthes, les Elamites, et tous les habitants de l'Orient nous vous craignons bien plus que notre propre dirigeant Haroun. Et les Macédoniens et tous

les Grecs (comment le dire ?), commencent à craindre votre grandeur insurpassable plus que les vagues de la Mer Ionienne. Et tous les habitants de toutes les îles par lesquelles nous sommes passées étaient prêts à vous obéir et aussi dévoués à votre service que s'ils avaient été élevés dans votre palais et comblés de vos faveurs. Mais les nobles de votre propre royaume, il nous semble, se préoccupent fort peu de vous, excepté en votre présence : car lorsque nous sommes venus à eux comme des étrangers, et que nous leur avons demandé de nous montrer quelque gentillesse pour amour de vous, ceux que nous désirions qu'ils nous montrent le chemin ne tinrent pas compte de nous et nous renvoyèrent les mains vides. Alors l'empereur destitua tous les comtes et les abbés des territoires par lesquels les envoyés étaient venus, de toutes les charges qu'ils tenaient ; et il mit à l'amende d'une grosse somme d'argent les évêques. Puis il ordonna de reconduire les émissaires dans leur territoire avec tout le soin et les honneurs.

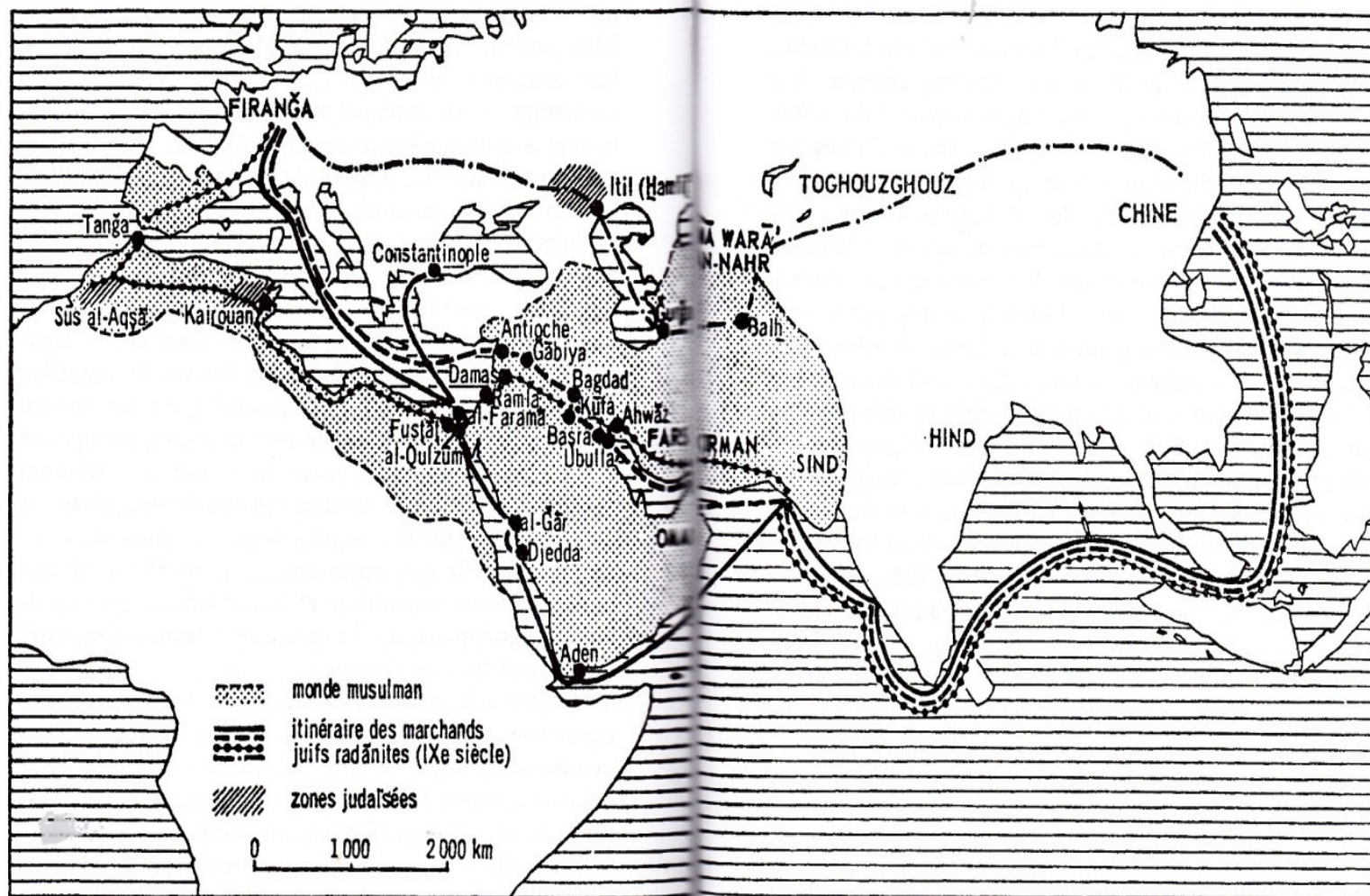
Là vinrent aussi des émissaires du roi des Africains, apportant un lion de Marmara et un ours numide, avec du fer d'Espagne et de la pourpre de Tyr, et d'autres produits remarquables de ces régions. Le très magnifique Charles savait que le roi et tous les habitants d'Afrique étaient opprimés par une pauvreté constante ; et ainsi, pas seulement en cette occasion mais tout au long de sa vie, il leur fit des cadeaux de la richesse d'Europe, des céréales et du vin et de l'huile, et leur apporta un soutien libéral ; et ainsi il les garda constamment loyaux et obéissants envers lui et reçut d'eux un tribut considérable. Peu après, l'infatigable empereur envoya à l'empereur des Perses un cheval et des mules d'Espagne, des robes de Frise, blanches, grises, rouges et bleues ; lesquelles, lui avait-on dit, étaient rarement vues et hautement prisées en Perse. Il lui envoya aussi des chiens d'une rapidité et d'une férocité remarquables, ainsi que le roi de Perse l'avait désiré, pour la chasse et la capture des lions et des tigres. Le roi de Perse lança un coup d'œil distrait sur les autres présents mais demanda aux émissaires avec quelles bêtes sauvages ou animaux ces chiens étaient habitués à se battre. On lui dit qu'ils mettraient à terre rapidement tout ce sur quoi on les lancerait. Eh bien, dit-il, l'expérience le montrera. Le lendemain, on entendit les bergers crier bruyamment comme s'ils s'enfuyaient devant un lion. Quand le bruit parvint au palais du roi, il dit aux émissaires : maintenant mes amis de France,

montez vos chevaux et suivez-moi. Alors ils suivirent le roi avec enthousiasme comme s'ils n'avaient jamais connu la peine de la fatigue. Quand ils arrivèrent en vue du lion, bien qu'il soit toujours à distance, le satrape des satrapes leur dit : maintenant lancez vos chiens sur le lion. Ils obéirent et s'avancèrent au galop avec enthousiasme ; les chiens de Germanie attrapèrent le lion perse, et les émissaires le tuèrent avec des épées de métal nordique qui avaient déjà été trempées dans le sang des Saxons. A ce spectacle, Haroun, le plus courageux des héritiers de ce nom, comprit la puissance supérieure de Charles à de très petits détails et pria ; maintenant, je sais que ce que j'ai entendu à propos de mon frère Charles est vrai : comment par la pratique fréquente de la chasse et par l'infatigable entraînement de son corps et de son esprit, il a acquis l'habitude de soumettre tout ce qui est sous les cieux. Comment puis-je le récompenser décemment pour les honneurs qu'il m'a accordés ? Si je lui donne la terre qui fut promise à Abraham et montrée à Joshua, c'est si loin qu'il ne pourrait la défendre des barbares ; ou que si, comme le roi très magnanime qu'il est, il essayait de la défendre je crains que les provinces qui sont au-delà des frontières du royaume franc ne se révoltent contre son empire. Mais de cette manière, j'essaierai de montrer ma gratitude envers sa générosité. Je remettrai cette terre en son pouvoir, et je règnerai dessus comme son représentant. Lorsqu'il le voudra ou lorsqu'il y aura une bonne occasion, qu'il m'envoie ses émissaires, et il me trouvera un fidèle gestionnaire du revenu de cette province" (*Monachi Sangallensis de Gestis Karoli Imperatoris*, MGH, scriptores, t. II, p. 751-753).

La paix danoise de 811.

« En raison de la rigueur de l'hiver qui rendait impraticable la route reliant les deux pays, la paix convenue entre l'empereur et Hemming, roi des Danois, est maintenu seulement par un serment sur les armes. **C'est seulement avec le retour du printemps et l'ouverture des routes qui avaient été fermées à cause d'un froid terrible, que cette paix est confirmée de chaque côté par des serments échangés, selon les rites et les coutumes des uns et des autres, par douze Grands des deux peuples, à savoir des Francs et des Danois, venus de chaque côté se rencontrer sur l'Eider en un lieu appelé [Heiligen]. »**

Annale des rois des Francs.

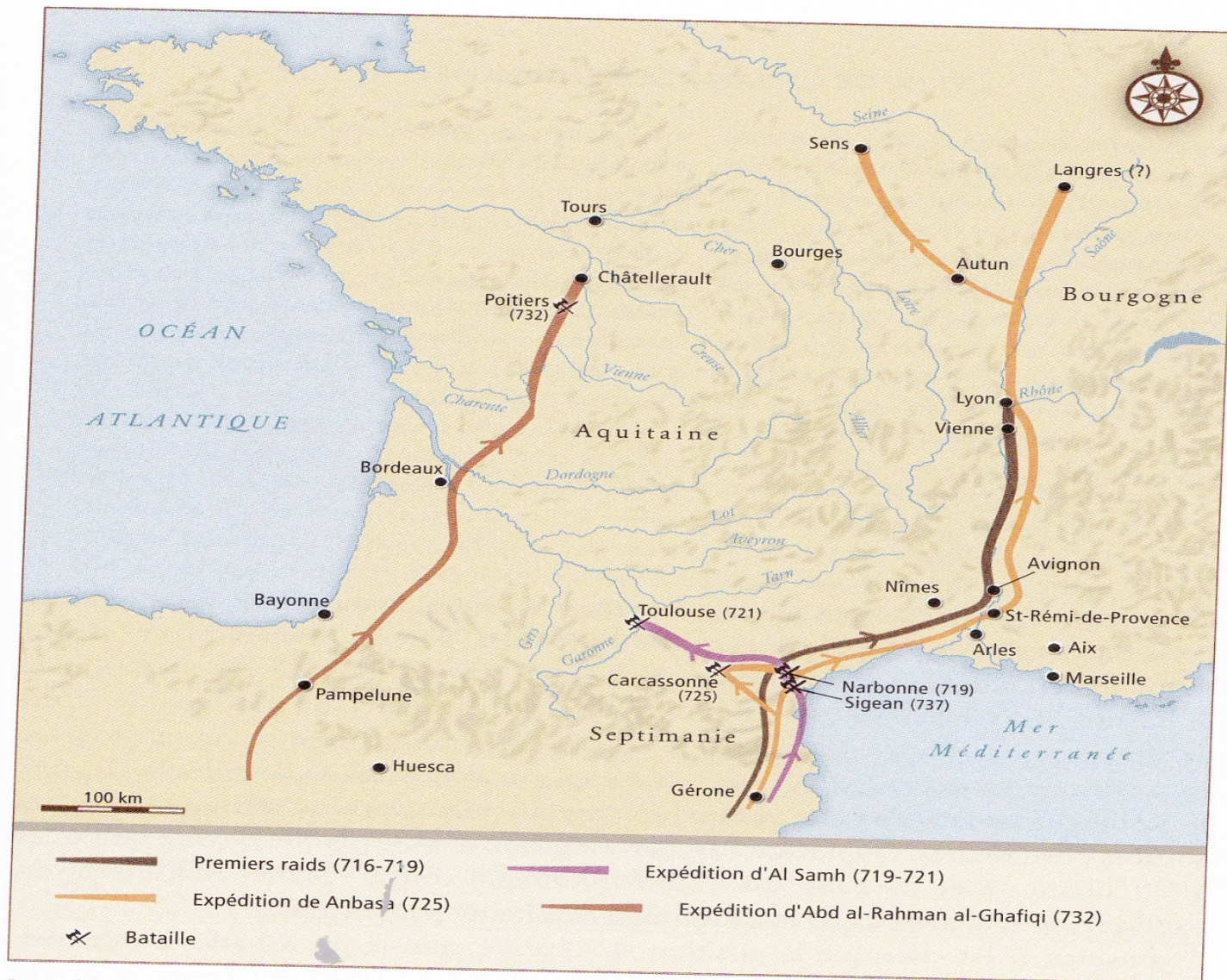


24. — Itinéraires des marchands juifs radhānites.

A- Le « siècle de l'islam »
(711-812).



Les royaumes francs à la mort de Charles Martel



Les raids musulmans

L'écho de la bataille de Toulouse (721).

« A cette époque, le peuple nuisible des Sarrasins avait envahi toute la province des Espagnes depuis 10 ans déjà. La 11^e année, ils s'efforcèrent de traverser le Rhône en occupant la Francie dont le chef était Eudes. Celui-ci en appela à une mobilisation générale des Francs contre les Sarrasins qu'ils encerclèrent et tuèrent. 375 000 furent exterminés en un jour selon la lettre que le duc Eudes envoya au pontife. On lisait aussi qu'il n'y eut que 1500 tués parmi les Francs. Il ajoutait aussi que l'année précédente, leur avaient été envoyées par le saint homme en témoignage de bénédiction trois éponges en usage à la table pontificale à l'heure où la guerre était déclarée. Ce même Eudes, prince d'Aquitaine, en avait alors distribué de petits morceaux à son peuple pour le protéger, si bien qu'aucun de ceux qui participaient au combat ne fût blessé ni tué. »

Liber Pontificalis.

L'écho de la bataille de Toulouse (721).

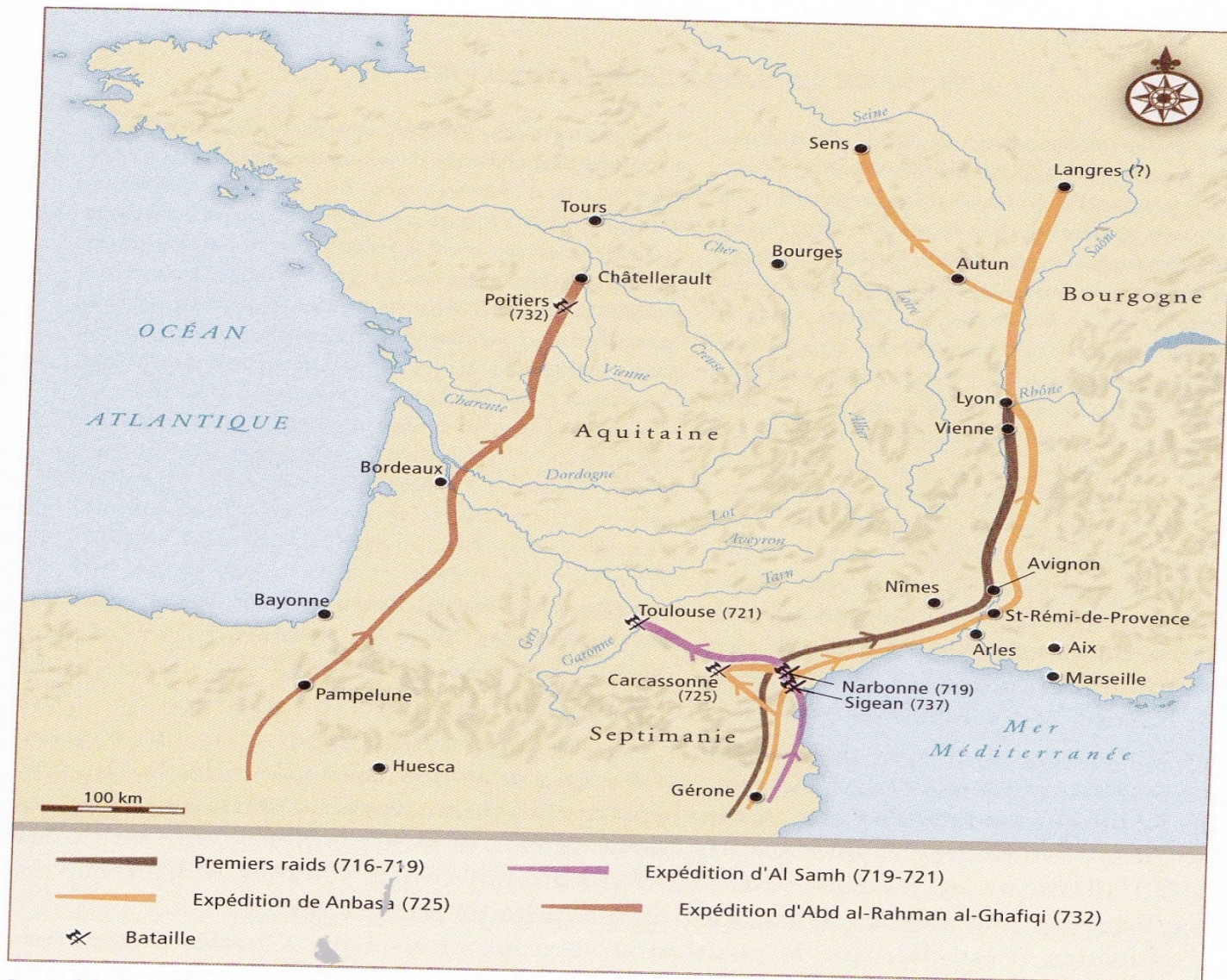
« A cette époque, le peuple nuisible des Sarrasins avait envahi toute la province des Espagnes depuis 10 ans déjà. La 11^e année, ils s'efforcèrent de traverser le Rhône en occupant la Francie dont le chef était Eudes. Celui-ci en appela à une mobilisation générale des Francs contre les Sarrasins qu'ils encerclèrent et tuèrent. 375 000 furent exterminés en un jour selon la lettre que le duc Eudes envoya au pontife. On lisait aussi qu'il n'y eut que 1500 tués parmi les Francs. Il ajoutait aussi que l'année précédente, leur avaient été envoyées par le saint homme en témoignage de bénédiction trois éponges en usage à la table pontificale à l'heure où la guerre était déclarée. Ce même Eudes, prince d'Aquitaine, en avait alors distribué de petits morceaux à son peuple pour le protéger, si bien qu'aucun de ceux qui participaient au combat ne fût blessé ni tué. »

Liber Pontificalis.

La bataille de Poitiers.

« Abd-al-Rahmân, voyant la terre pleine de la multitude de son armée, franchissant els montagnes des Basques et foulant les cols comme des plaines, s'enfonça à l'intérieur de al terre des Francs ; et déjà en y pénétrant, il frappe du glaive, à tel point que Eudes, s'étant préparé au combat de l'autre côté du fleuve appelé Garonne ou Dordogne, est mis en fuite. Seul Dieu peut compter le nombre des morts et des blessés. Alors Abd-al-Rahmân en poursuivant le susdit Eudes décide d'aller piller l'église de Tours tout en détruisant sur son chemin les palais et en brûlant els églises. Mais le maire du palais d'Austrasie, en France intérieur, nommé Charles, un homme belliqueux depuis son jeune âge et expert dans l'art militaire, prévenu par Eudes, lui fait front. A ce moment, pendant 7 jours, les deux adversaires se harcèlent pour choisir le lieu de la bataille, puis, enfin, se préparent au combat ; mais pendant qu'ils combattent avec violence, **les gens du nord, demeurant à première vue immobiles comme un mur, serrés les uns contre les autres telle une zone de froid glacial, massacrent les Arabes à coup d'épée. Mais lorsque les gens d'Austrasie, supérieurs par la masse de leurs membres et plus ardents par leur main armée de fer, en frappant au cœur, eurent trouvé le roi, ils le tuent** ; dès qu'il fait nuit, le combat prend fin et ils élèvent en l'air leurs épées avec mépris. Puis, le jour suivant, voyant le camp immense des Arabes, ils s'apprêtent au combat. Tirant l'épée au point du jour, les Européens observent les tentes des Arabes rangées en ordre. Ils ne savent pas qu'elles sont vides, ils pensent qu'à l'intérieur se trouvent des phalanges de Sarrasins prêtes au combat ; ils envoient des éclaireurs qui découvrirent que les colonnes des Ismaélites s'étaient enfuies. Tous, en silence, pendant la nuit, s'étaient éloignés en ordre strict en direction de leur patrie. Les Européens, cependant, craignent qu'en se cachant le long des sentiers, les Sarrasins ne leur tendent des embuscades. Aussi quelle surprise lorsqu'ils se retrouvent entre eux après avoir fait vainement le tour du camp. Et, comme ces peuple susdits ne se soucient nullement de la poursuite, ayant partagé entre eux les dépouilles et le butin, ils s'en retournent joyeux dans leur patrie. »

Chronique mozarabe.



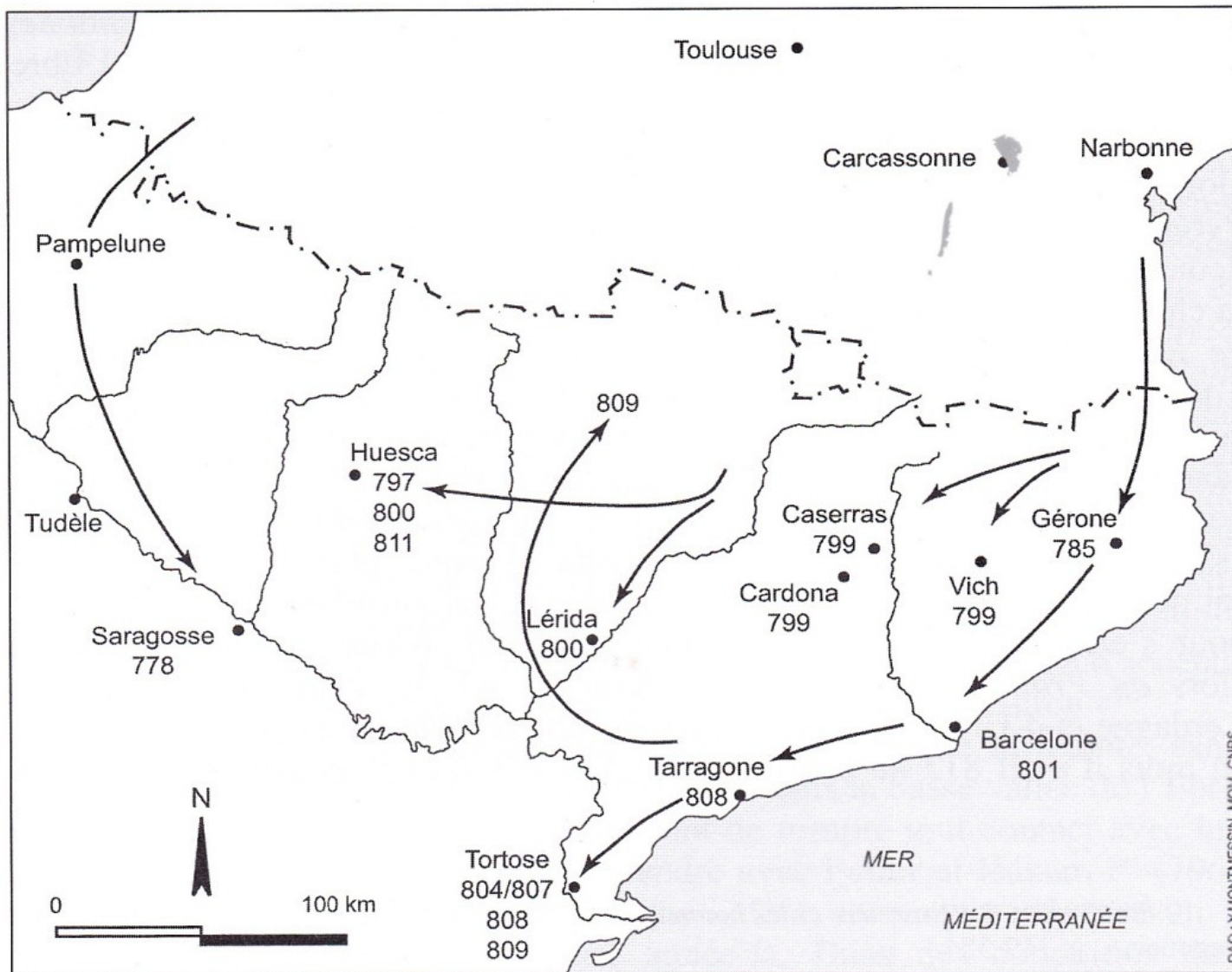
Les raids musulmans

Nîmes, 2006 (3'12'')

<https://www.youtube.com/watch?>



Des tombes attestent de la présence de musulmans à Nîmes au début du Moyen-Age



Les offensives franques dans la vallée de l'Èbre (768-814)

Edit de Charlemagne aux comtes de la Marche d'Espagne.

« [...] Charles, sérénissime Auguste [...].
aux comtes [de la marche d'Espagne]
Sachez que ces Hispani de vos ministeria
[...] venant jusqu'à nous, nous informèrent
des multiples oppressions qu'ils endurèrent
de votre part. [...] Pour cette raison, nous
ordonnâmes à l'archevêque Johannes,
notre missus, de se rendre auprès de notre
cher fils, le roi Louis [...]. Nous donnons
ordre que ni vous ni vos auxiliaires n'osiez
imposer un cens à nos Hispani qui, venant
d'Espagne jusqu'à nous en qui ils ont
confiance, s'approprièrent par aprision avec
nos permissions ces terres abandonnées
pour les cultiver [...]. Donné le 2 avril, l'an
12 de notre Empire [...] ».

1°) D'où viennent
ces Hispani ?

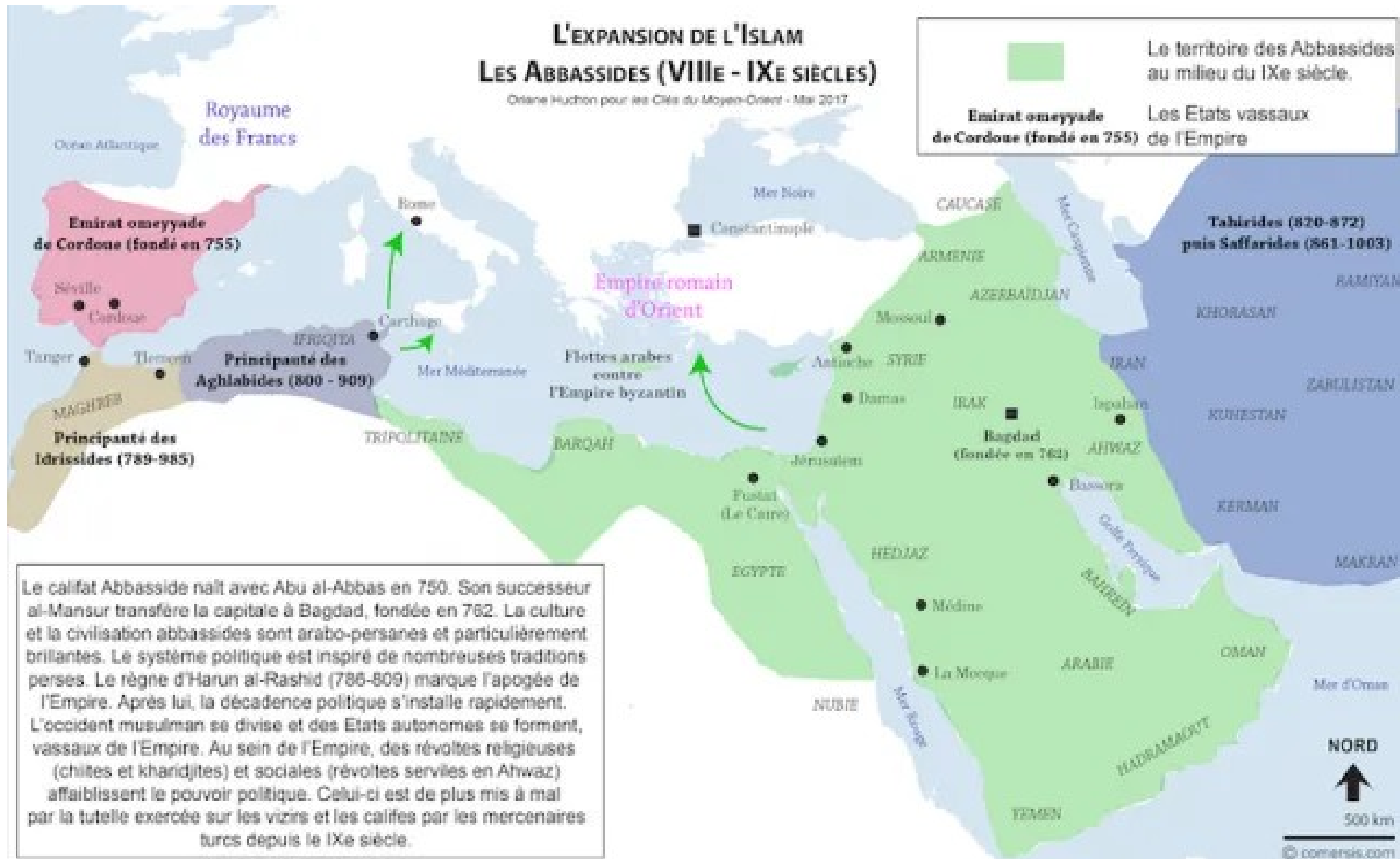
2°) Comment
sont-ils accueillis
en terre
d'Empire ?

« L'empereur Charles envoya [en 801] son fils, Louis roi d'Aquitaine, pour assiéger et prendre la ville de Barcelone. Louis vint à Barcelone pour recevoir la reddition de la cité, où il établit la garnison et des fortifications. Quant à Sathon, roi de cette cité, il l'expédia les fers aux pieds à son père le roi Charles empereur en *Francia* ; de son côté, il retourna chez lui triomphant et en paix. »

Chronique de Moissac.

L'EXPANSION DE L'ISLAM LES ABBASSIDES (VIII - IXe SIÈCLES)

Orlène Huchon pour les Clés du Moyen-Orient - Mai 2017



« Avec le roi de Perse Aaron (Haroun al-Rashid), de qui dépendait presque tout l'Orient, sauf l'Inde, les rapports furent si cordiaux que celui-ci attachait plus de prix à ses bonnes grâces qu'à l'amitié de tous les rois et de tous les princes du reste du monde et n'avait d'attentions et de munificences que pour lui. Et Aaron le lui prouva bien lorsque, recevant ses représentants, [il] fit accompagner les envoyés francs sur le chemin du retour par une ambassade chargée par leur souverain de présents considérables (tissus, aromates et autres richesses des pays d'Orient) qui venaient s'ajouter à celui dont il l'avait déjà gratifié quelques années plus tôt en lui expédiant, pour répondre à son désir, l'unique éléphant dont il disposât alors. »

Eginhard (775-840), *La vie de Charlemagne*.

« A peu près à la même époque, des émissaires des Perses lui furent envoyés. Ils ne savaient pas où le royaume des Francs se situaient, mais à cause de la renommée de Rome, sur laquelle ils savaient que Charles régnait, ils pensèrent que c'était une bonne idée quand ils purent atteindre la côte de l'Italie. Ils expliquèrent les raisons de leur voyage aux évêques de Campanie et de Toscane, d'Emilie et de Ligurie, de Bourgogne et de Gaule [...]. Là vinrent aussi des émissaires du roi des Africains, apportant un lion de Marmara et un ours numide avec du fer d'Espagne et de la pourpre de Tyr, et d'autres produits remarquables de ces régions. »

Geste de Charlemagne de Notker le Bègue.

« En cette année [807 ; *sic* 812] fut conclue la paix entre l'émir al-Hakam et Charles, fils de Pépin, roi de Francie, après un échange d'ambassadeurs qui durait depuis le début du règne d'al-Hakam et de nombreuses vicissitudes. Le motif de leur conclusion fut l'apparition sur la côte nord-africaine d'Idris Abd Allâh al-Hassani, qui causa de la frayeur aux Francs, mais cette paix ne dura pas car le tyran Charles mourut l'année suivante et son fils Louis qui lui succéda, rompant la paix, la guerre éclata contre els Francs. »

BEN HAIAN DE CORDOUE.

B- Le « siècle des Vikings »
(812-888).

799: Charlemagne réagit.

« Charles forma une flotte pour lutter contre les normands. Il fit à cet effet construire des vaisseaux près des fleuves qui, en Gaule et en Germanie, se jettent dans l'océan septentrional; et comme les Normands assaillaient sans cesse et pillaient le littoral de la Gaule et de la Germanie, il plaça des sentinelles et des postes de garde dans tous les ports et à toutes les embouchures de fleuves où des navires semblaient pouvoir pénétrer. Au sud, sur les côtes de la province de Narbonnaise et de la Septimanie et tout le long des côtes d'Italie jusqu'à Rome, il prit les mêmes mesures contre les Maures, qui se mettaient à leur tour à exercer la piraterie. Le résultat fut que, de son vivant, tout grave dommage fut épargné à l'Italie de la part des Maures et à la Gaule et à la Germanie de la part des Normands. »

EGINHARD, *Vie de Charlemagne*.

798. [...] les îles Baléares, que leurs habitants appellent aujourd'hui Majorque et Minorque, furent pillées par les pirates maures.

799. On rapporte au roi les drapeaux qui avaient été enlevés aux pirates maures, tués dans l'île de Majorque.

807. L'empereur envoya sous les ordres de Burchard, son duc, une flotte en Corse pour défendre cette île contre les incursions des Maures qui, depuis plusieurs années, avaient pris l'habitude d'y venir piller. Partis d'Hispanie, suivant leur coutume, ils avaient débarqué d'abord en Sardaigne et livré aux Sardes un combat dans lequel périt un grand nombre des leurs [...]. De là, ils se dirigèrent en droite ligne vers la Corse.

809. Des Maures venus d'Hispanie abordèrent la Corse et, le samedi même de la sainte semaine de Pâques, ils ravagèrent une ville et n'y laissèrent que l'évêque et quelques vieillards infirmes.

810. Les Maures, ayant rassemblés de toutes les parties de l'Hispanie une flotte considérable, allèrent débarquer en Sardaigne et en Corse. Ils trouvèrent cette île sans défense et la soumirent presque tout entière.

812. Comme le bruit s'était répandu qu'une flotte partie des côtes d'Afrique et d'Hispanie devait venir ravager l'Italie, il voulut que Wala, son cousin germain, restât avec le jeune prince jusqu'à ce que la suite des événements eût ramené parmi les nôtres la sécurité.

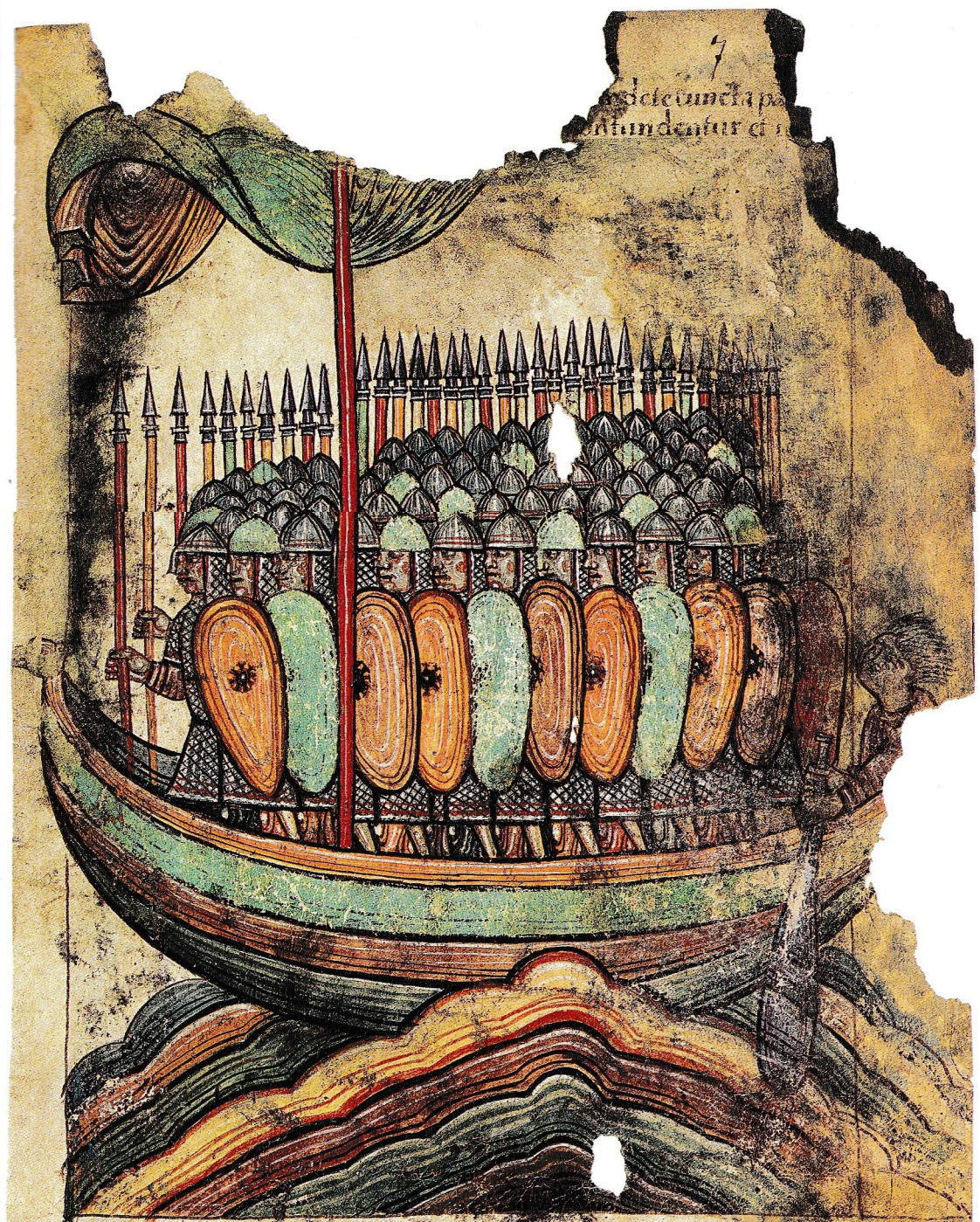
813. Comme les Maures revenaient de Corse vers l'Hispanie avec un riche butin, Irmingar, comte d'Ampurias, leur dressa une embuscade dans l'île de Majorque et leur prit huit vaisseaux dans lesquels on trouva plus de cinq cents Corses captifs. Les Maures, pour se venger de cet échec, ravagèrent Civita Vecchia en Toscane, et Nice dans la province narbonnaise. Ils attaquèrent aussi la Sardaigne et livrèrent aux Sardes un combat.

0- Les vikings, des adversaires mal connus.

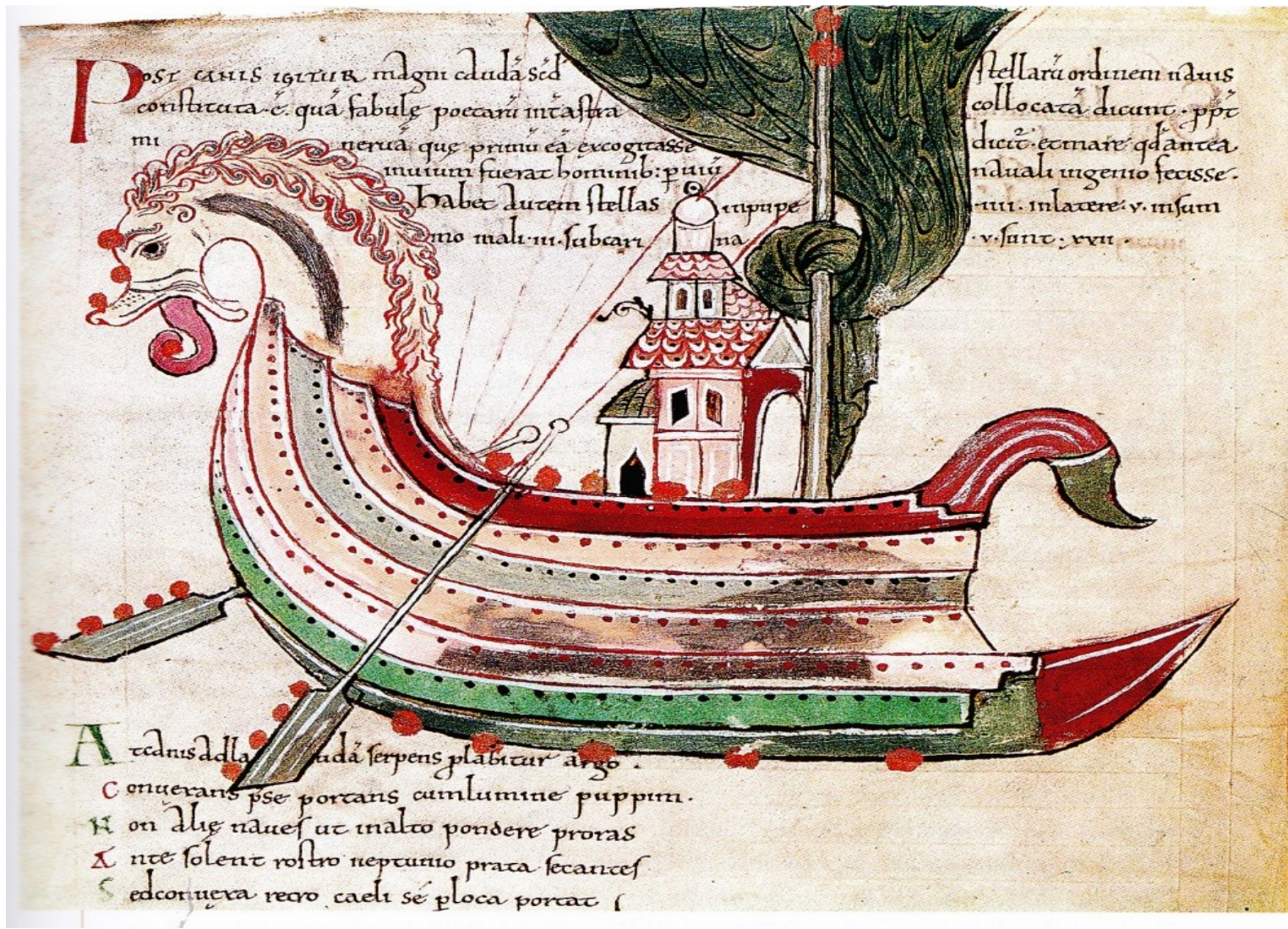
Evariste Vital LUMINAIS,
(1821-1896) *Pirates
normands au IXe siècle.*



Manuscrit de
l'abbaye de
Saint-Aubin,
vers 1100.



Manuscrit anglo-saxon, vers l'an 1000.



Eginhard et les « hommes du Nord » (*Vie de Charlemagne* 12).

- | | |
|---|--|
| 1 | Il existe un golfe [la mer Baltique], d'une longueur indéfinie, qui s'étend de l'Océan à l'Ouest vers l'Orient, dont la largeur n'excède nulle part cent mille pas, alors qu'en beaucoup d'endroits, elle se trouve même plus restreinte. De nombreuses nations sont installées sur ses bords : Danois et Suédois, que nous appelons « Normands », habitent la |
| 5 | rive Nord et toutes les îles. La rive Sud, elle est habitée par les Slaves, les Estes et autres nations diverses [...]. |

1 19- [...] Il y a encore de nombreuses îles, pleines de peuples barbares ; les navigateurs
les évitent. On dit aussi que sur ces côtes de la mer Baltique vivent des Amazones et
aujourd'hui ces rivages s'appellent « le pays des femmes ». Les uns racontent qu'une
5 gorgée d'eau les féconde, d'autres qu'elles le sont par des marchands de passage, des
prisonniers qu'elles font, ou par d'autres êtres étranges qui, dans ce pays, sont choses
courantes, et je crois que cela est le plus vraisemblable. En effet, tous leurs enfants mâles
naîtraient cynocéphales, mais les filles fort belles. Elles vivent ensemble et méprisent le
commerce des hommes qu'elles repoussent vaillamment si d'aventure quelques uns
10 approchent. Les cynocéphales ont la tête sur la poitrine. En pays Rus', on les voit
souvent prisonniers et ils parlent en aboyant.

44- [...] Voyez ces féroces Danois, Norvégiens et Suédois qui, pour citer saint Grégoire,
« ne savent que grincer des dents en sauvages mais chantent depuis longtemps l'Alleluia
à la gloire de Dieu : Voyez cette engeance de pirates, qui a jadis semé la désolation en
Gaule et en Germanie, et qui est à cette heure paisiblement rentrée dans ses frontières
15 [...]. Voyez leur sinistre patrie, que le culte des idoles nous fermait, et qui était « aussi
sanguinaire que l'autel de la Diane scythique » ! Ils sont désormais dépouillés de leur
naturel sauvage et rivalisent pour accueillir en tout lieu des prédicateurs ! Voyez
comment, partout, s'élèvent des églises, une fois abattus les autels des démons et
19 comment, partout, ils adorent le nom du Christ !

« Lorsque les **normands** envahirent le couvent [de Prüm], ils dévastèrent tout [...]. »

Chronique de Reginon, s.a. 892.

« La mer vomit des fleuves d'**étrangers** sur Erin, si bien qu'il n'y avait pas de port, de lieu de débarquement, de forteresse, de château qui ne fut submergé par les vagues des **vikings** et des **pirates**. »

Annales d'Ulster, s.a.820.

« Calendes de janvier. Les **païens** en Irlande. »

Annales d'Inisfallen, s.a.796.

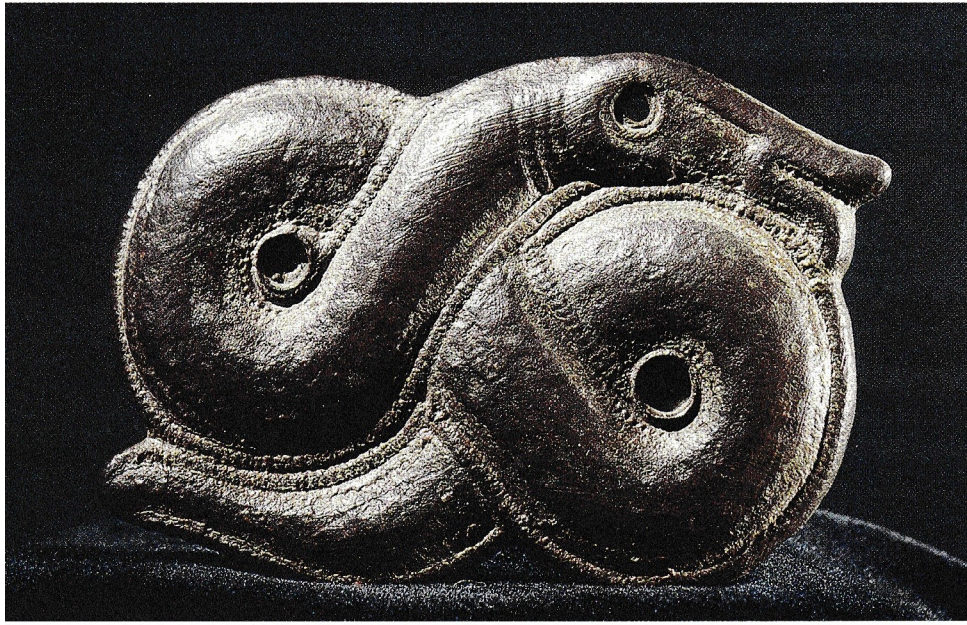
W. Wagner,
Asgard et les
dieux, 1880



THE ASH YGGDRASIL.

Pierre runique d'Altunna, Suède, Xe siècle.

Fibule, Suède, IXe siècle.



Pendentifs du Danemark et d'Islande, IXe-Xe siècles.



Amulettes, Suède, IXe siècle.



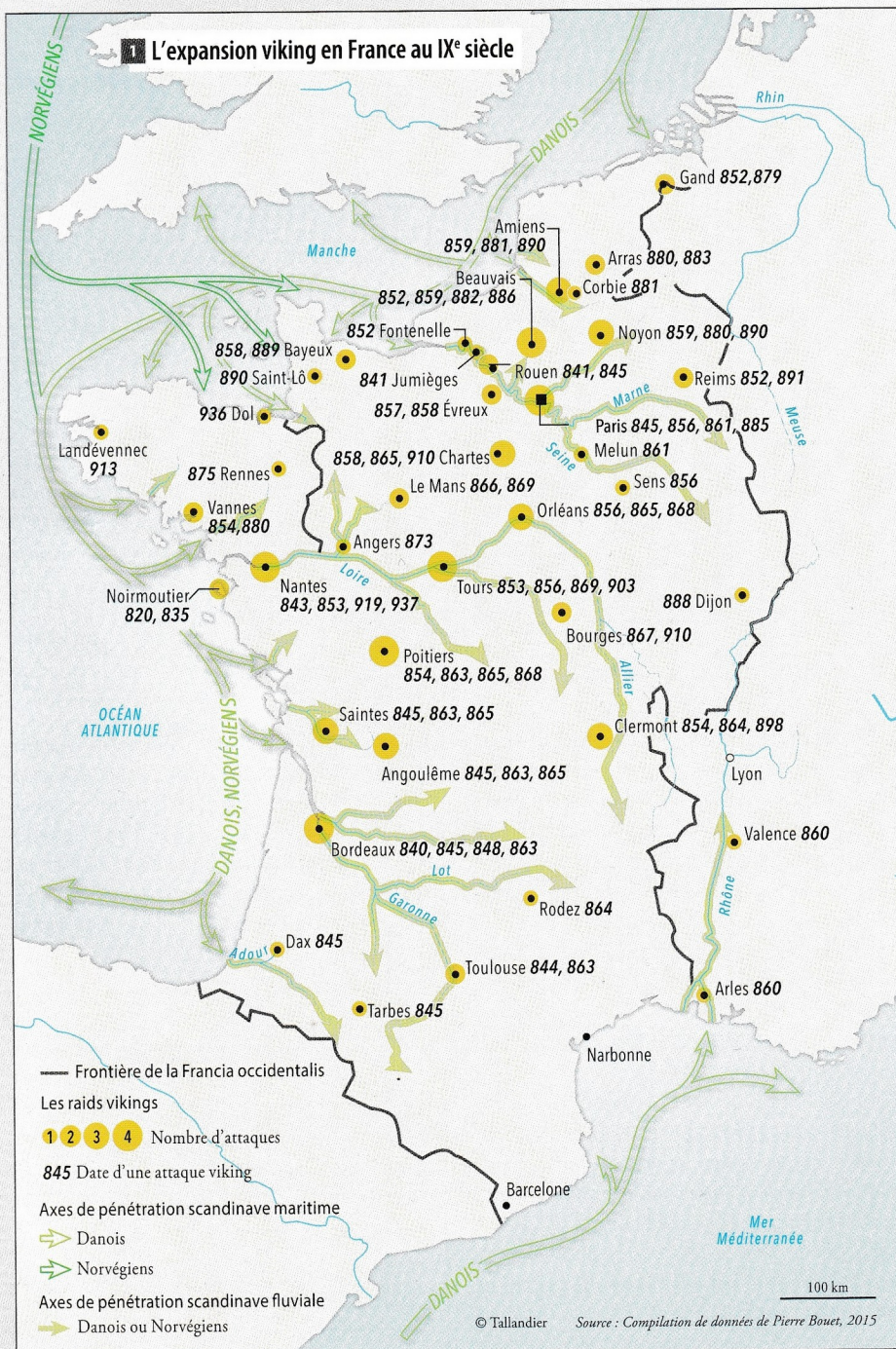
1- Combats & contacts militaires : des ripostes guerrières carolingiens très (trop) tardives.

799: Charlemagne réagit.

« Charles forma une flotte pour lutter contre les normands. Il fit à cet effet construire des vaisseaux près des fleuves qui, en Gaule et en Germanie, se jettent dans l'océan septentrional; et comme les Normands assaillaient sans cesse et pillaient le littoral de la Gaule et de la Germanie, il plaça des sentinelles et des postes de garde dans tous les ports et à toutes les embouchures de fleuves où des navires semblaient pouvoir pénétrer. »

EGINHARD, *Vie de Charlemagne*.

1 L'expansion viking en France au IX^e siècle





La mise en défense du royaume contre les Vikings au IX^e siècle

2- Sur le court et moyen-terme, des réponses diplomatiques : la « politique d'accommodation ».

La paix danoise de 811.

« En raison de la rigueur de l'hiver qui rendait impraticable la route reliant les deux pays, la paix convenue entre l'empereur et Hemming, roi des Danois, est maintenu seulement par un serment sur les armes. **C'est seulement avec le retour du printemps et l'ouverture des routes qui avaient été fermées à cause d'un froid terrible, que cette paix est confirmée de chaque côté par des serments échangés, selon les rites et les coutumes des uns et des autres, par douze Grands des deux peuples, à savoir des Francs et des Danois, venus de chaque côté se rencontrer sur l'Eider en un lieu appelé [Heiligen]. »**

Annale des rois des Francs.

« Il [Charlemagne] accrut, d'autre part, la gloire de son royaume en se conciliant l'amitié de plusieurs rois et de plusieurs peuples » (EGINHARD, Vie de Charlemagne 16).

« Le roi Louis gagne la Loire voulant chasser les Normands de son royaume et prendre Hasting en amitié, ce qu'il fit »
(Annales de Saint-Vaast, s.a. 826).

LA POLITIQUE D'ACCOMMODATION FACE AUX VIKINGS : LE BAPTEME D'HARALD EN 826.

Ces ordres exécutés, les saints préparatifs terminés, César et Harald se rendent à l'église. L'empereur, en l'honneur de Dieu, reçoit Harald au sortir de l'onde et le pare lui-même de blancs habits. La belle impératrice Judith lève des fonts sacrés la reine et la couvre de vêtements. Lothaire le second empereur, fils du vénérable Louis, accueille à la sortie de l'eau le fils d'Harald. Les nobles de la cour reçoivent et habillent de même les personnages principaux de la suite du roi, tandis que le peuple rend les mêmes soins à une foule d'autres Danois.

[...] Longtemps, prince, te restera acquis le bénéfice de cette conquête : tu as arraché un peuple aux dents du loup pour le remettre à Dieu !

Vêtu de blanc, le cœur régénéré, Harald se rend au Palais éclatant de son illustre parrain. Le glorieux empereur le comble de présents, tirés de la terre des Francs : il reçoit une tunique ornée de pierreries, avec, autour, une bordure d'or ; sa taille se ceint de la belle épée, suspendue à des courroies dorées que portait l'empereur ; des attaches d'or viennent serrer ses deux bras, un baudrier orné de pierres tombe sur sa hanche ; sur sa tête est placée une couronne éclatante, et ses pieds chaussent des éperons d'or ; son large dos se couvre d'un brillant manteau d'or et ses mains se parent de gantelets blancs. [...] Tout est déjà préparé pour les célébrations de la messe et la cloche appelle les fidèles au temple. Harald, sa femme, ses enfants et tous les siens sont frappés d'admiration en voyant la haute demeure de Dieu, en voyant ce clergé, ce sanctuaire, ces prêtres et l'office qu'ils célèbrent. Surtout ils admirent la richesse du grand roi, aux ordres desquels ils voient ces choses obéir. Pendant ce temps, on apprête les ressources de la maison impériale, mets divers et vins de toute espèce. [...]

A ces divers spectacles, Harald, son hôte, est agité de pensées nombreuses. Il est émerveillé de la puissance du roi, de son autorité, de sa religion, du culte qu'il fait rendre à Dieu. Chassant l'hésitation de son cœur, il prend enfin un parti que Dieu lui-même lui inspire ; pénétré par la foi, il s'adresse au roi devant lequel il vient spontanément se prosterner et joignant les mains, il se remet en la puissance de l'empereur avec tout le royaume dont il était le maître : « Reçois, dit-il, César, mon hommage et de celui de ma terre ; je me range de plein sous tes lois. » César prend ses mains dans les siennes, le royaume danois se range sous la pieuse domination franque. Puis, selon le vieil usage des Francs, l'empereur donne à Harald un cheval et des armes. César fait présent à Harald, maintenant son fidèle, des dons que mérite sa religion, il lui donne près des frontières des domaines, des vignobles, des régions fertiles.

Ermold le Noir, *Poème en l'honneur de Louis le Pieux* (rédigé entre 826 et 830).

1- Montrez que la conversion est le fondement diplomatique de l'intégration au monde franc.

2- Quels sont les autres liens personnels consolidant l'alliance d'Harald avec l'empereur carolingien ?

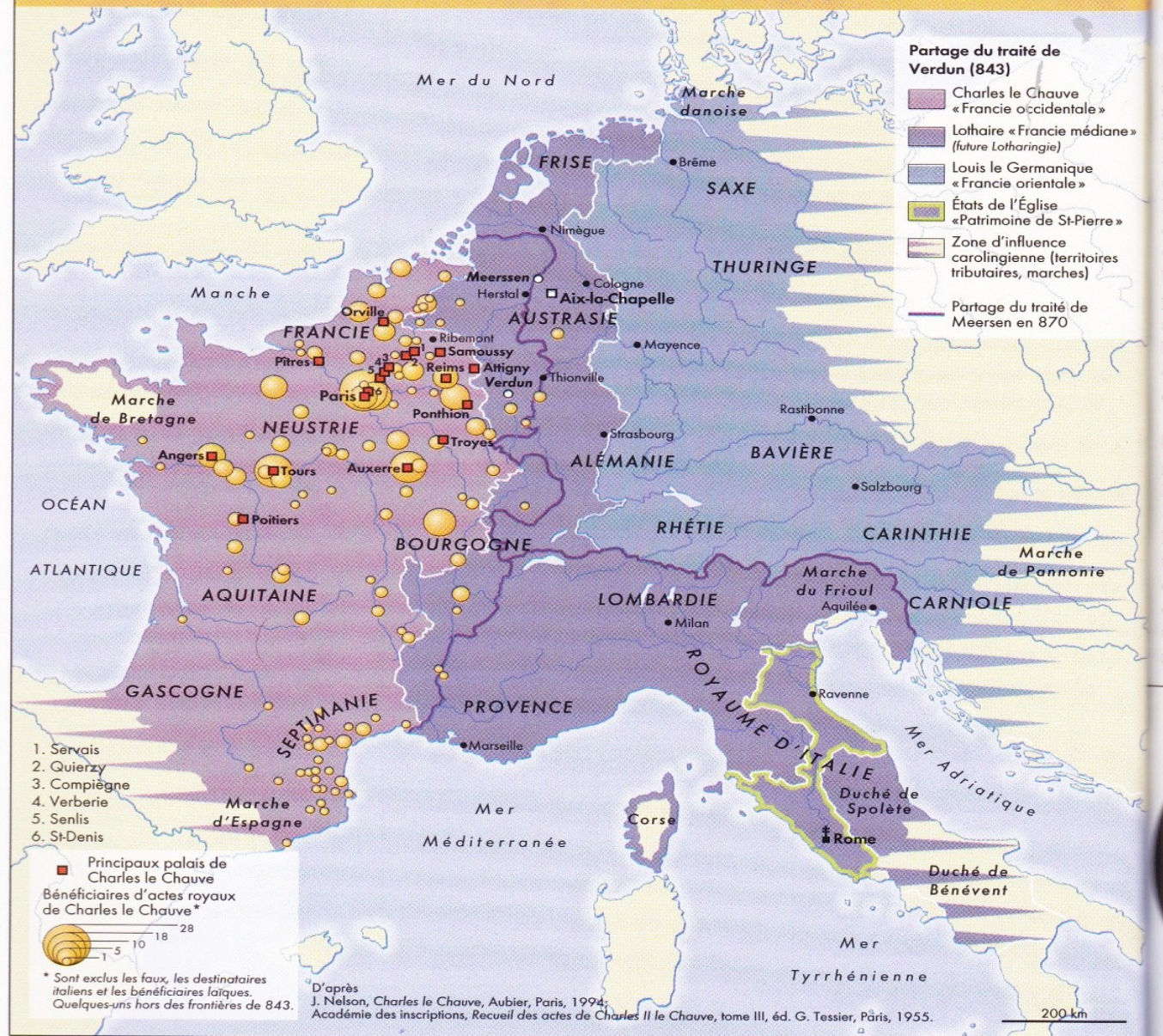
3- Quelles limites cette politique d'accommodation rencontre-t-elle ?

4- Les finalités de l'auteur : pourquoi l'auteur s'attarde-t-il sur cet épisode diplomatique ?

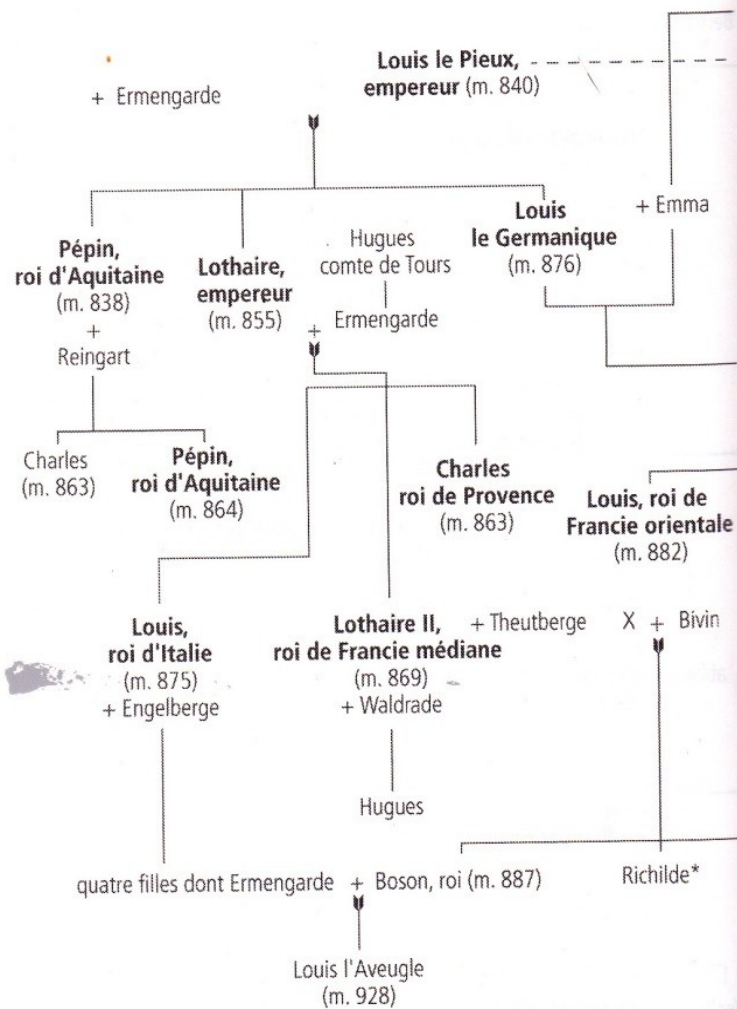
1	15- De l'arrivée des Normands et de l'homme qui posa quatre deniers sur le pas de sa porte.
5	Et une autre fois, alors que les Normands attaquaient le pays d'Alet en brûlant tous les villages et que tous fuyaient, un homme nommé Hetremaon, qui habitait le village de Cherrueix, posa quatre deniers sur le pas de sa porte en disant : « Ô saint Malo, reçois ce présent et défend ma maison ! » Et les autres qui l'entendirent en firent tout autant, chacun selon ses moyens. Mais la moitié du village appartenait à Judicël, et ceux qui étaient dans cette moitié dirent : « Notre maison touche à celle des serviteurs de Malo ;
10	à quoi nous servirait-il de donner de l'argent ? S'il sauve ses serviteurs et leur maison avec leur bétail, nous serons protégés comme eux, car personne ne peut nous séparer. » Ils refusèrent alors de donner quoi que ce soit.
15	16- Où la moitié du village est brûlée, l'autre sauvée.
20	Que dire de plus ? Les Normands coururent au village, brûlèrent la moitié qui appartenait à Judicaël et ne firent aucun mal à la moitié de saint Malo. D'une manière étonnante, ils trièrent tout le bétail, comme le font des voisins entre eux, laissèrent la moitié qui appartenait au saint et emmenèrent l'autre. Et il en fut de même pour tous les autres dans tout le pays. Et, par la suite, ce miracle fut divulgué dans de nombreuses régions par ceux qui l'avaient vu.
BILI (diacre d'Alet), <i>Vie de saint Malo, évêque d'Alet II</i> , 15-16.	

3- Géopolitique et guerre civile : la récupération politique de la menace viking.

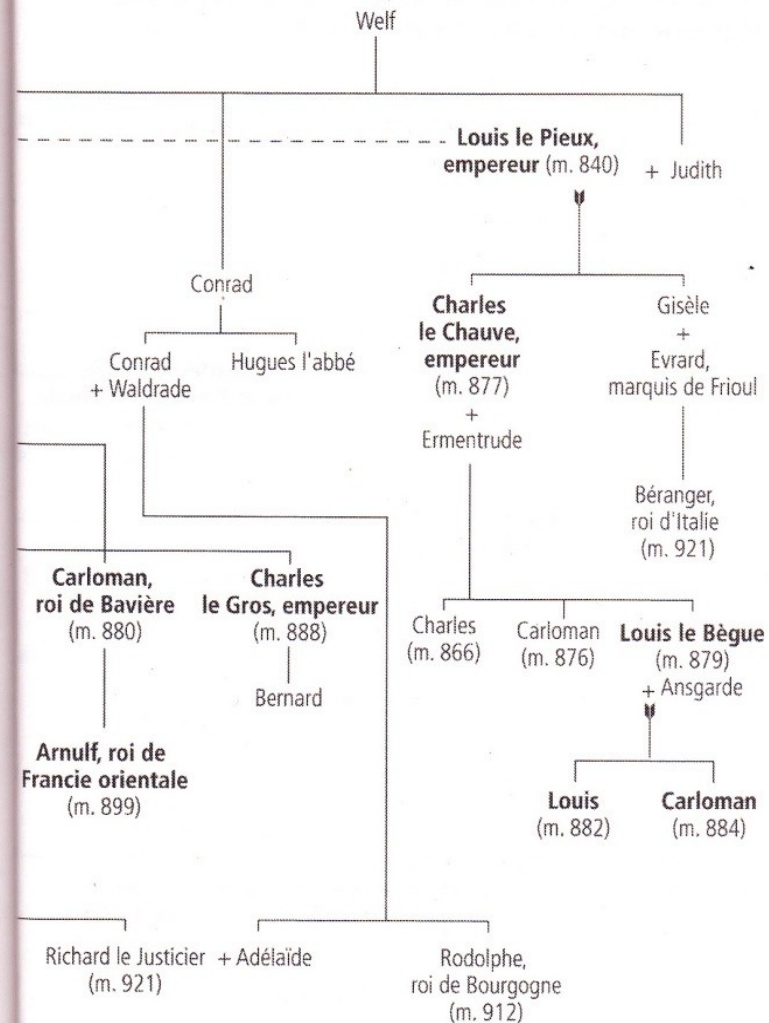
LES TROIS FRANCIES DE 843

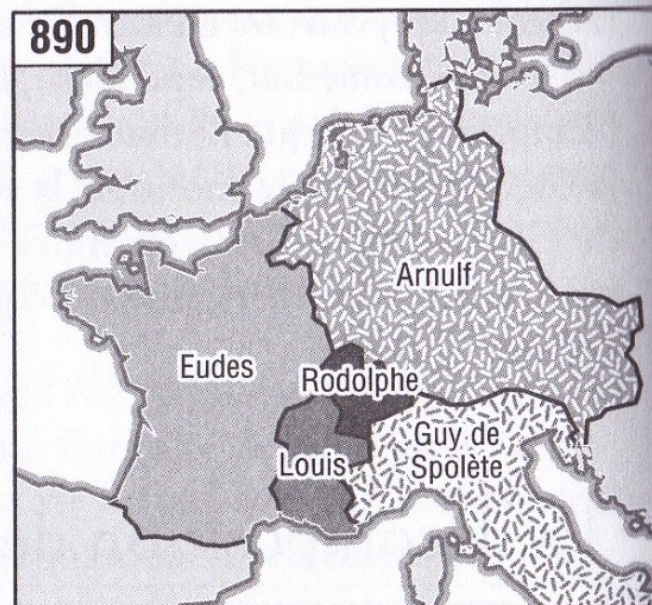
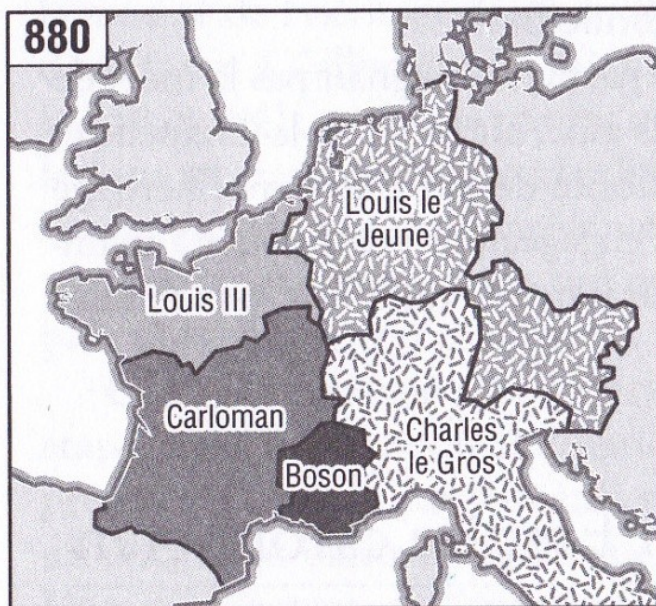
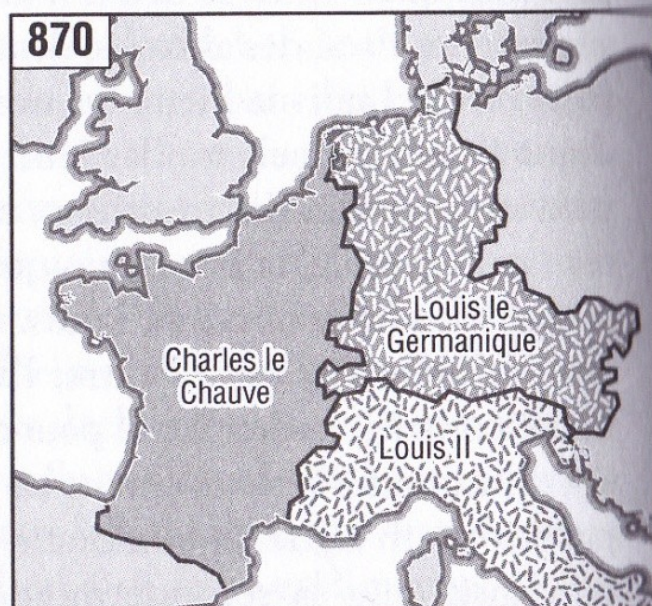
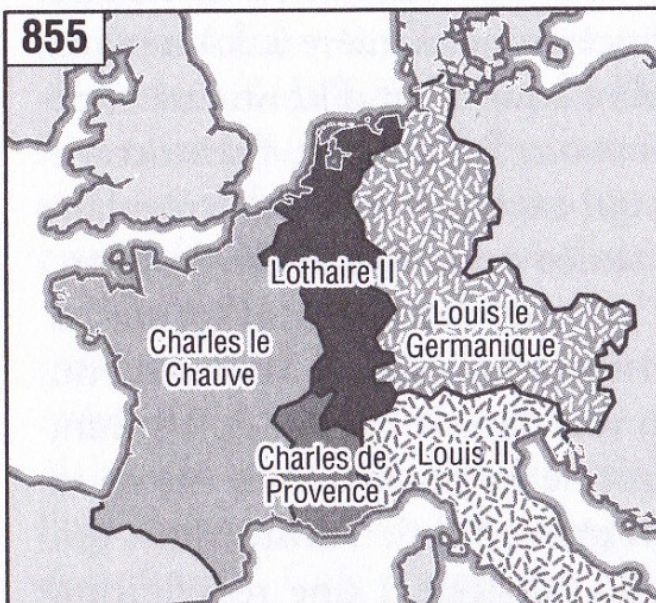


Les Carolingiens à l'heure de la confraternité (843- vers 900)

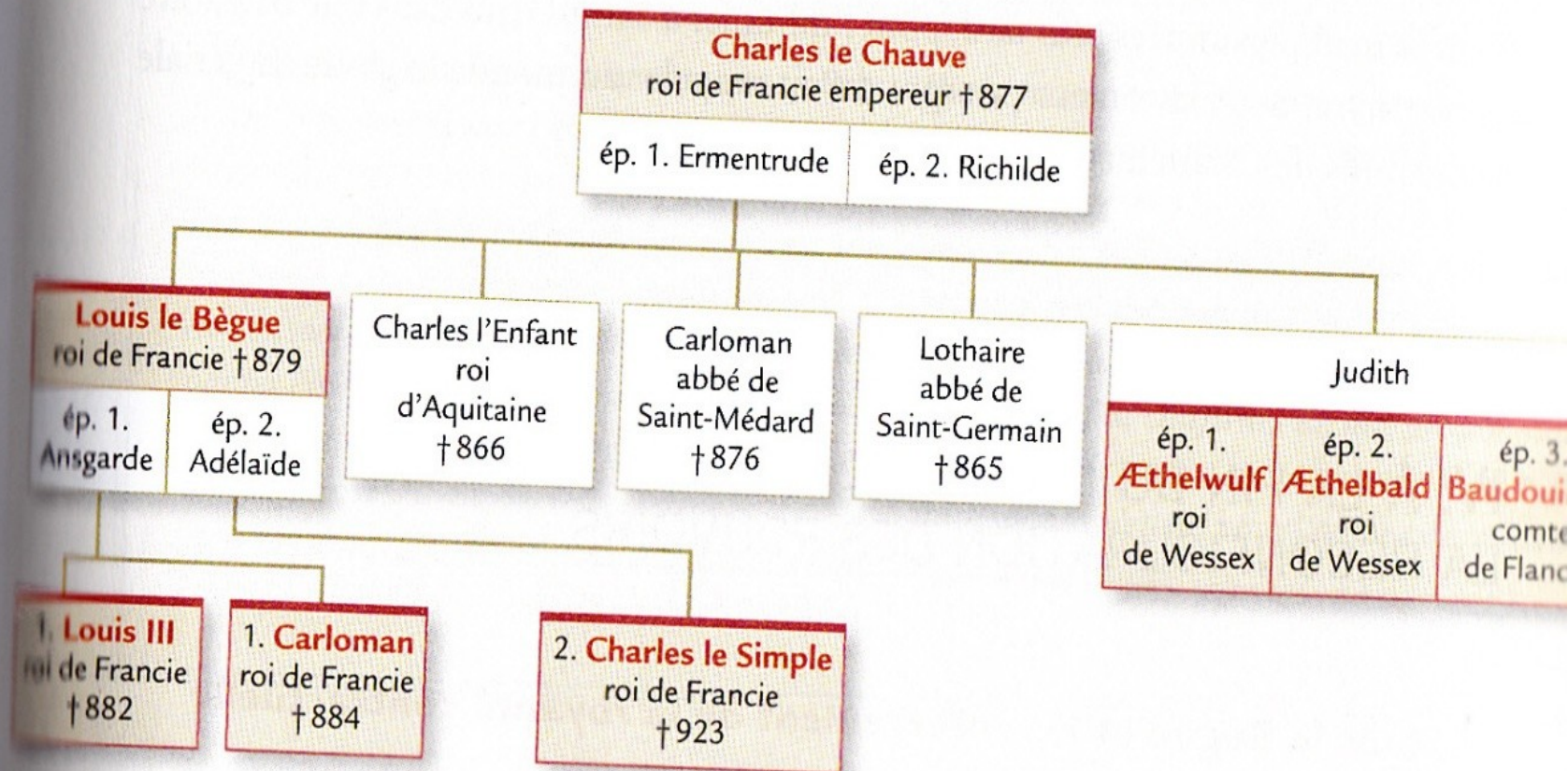


* Richilde, sœur de Boson, est la deuxième épouse de Charles le Chauve.





CHARLES LE CHAUVÉ ET SES ENFANTS

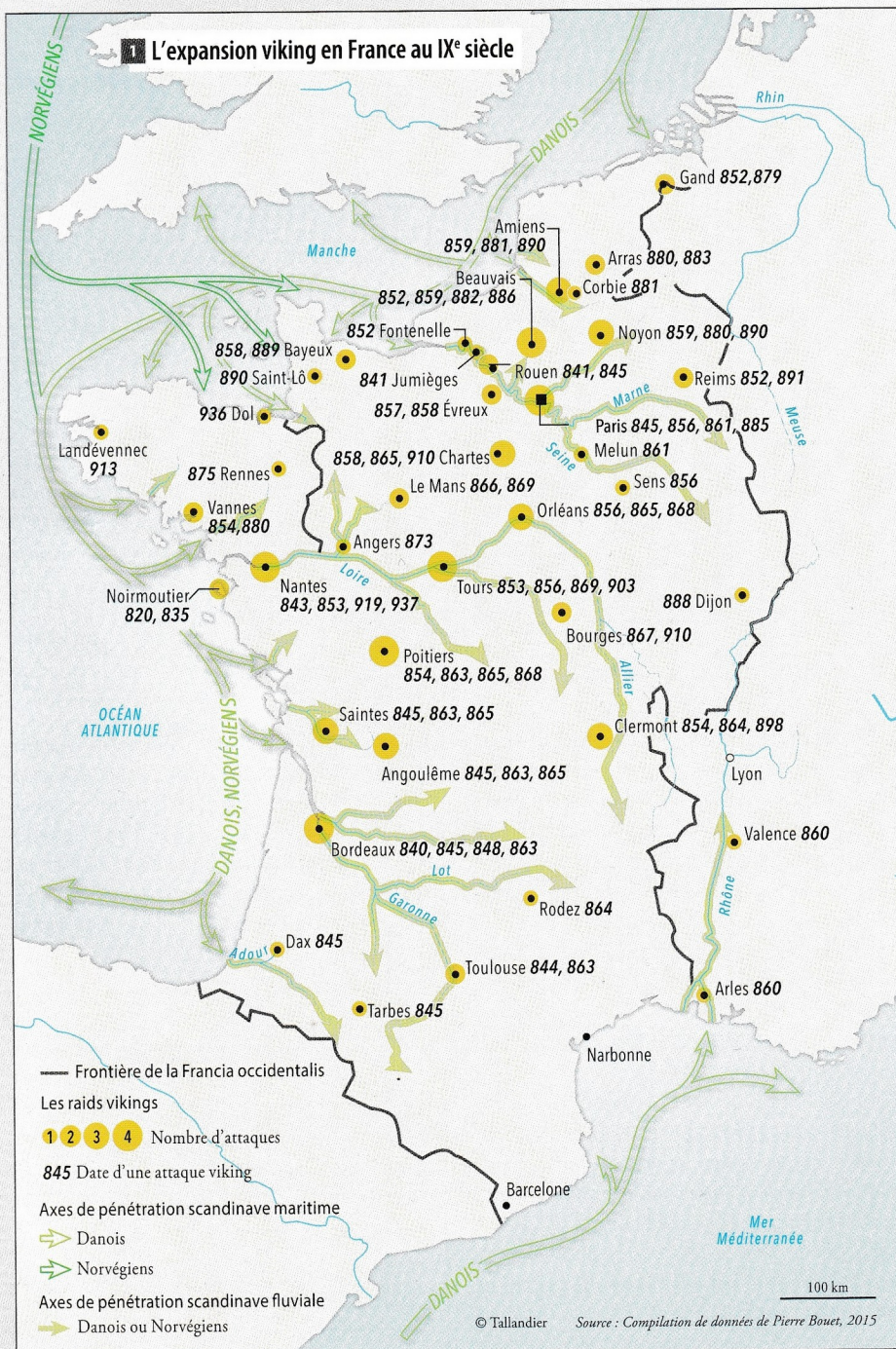


Les conséquences néfastes de la division du royaume des Francs selon les *Miracles de saint Benoît*.

- 1 33. Après que le plus pieux des rois, l'Auguste Louis a déposé le fardeau de la chair, le royaume des Francs qui, à partir de peuples divers, était devenu un corps d'une seule pièce, fut divisé en trois parties qui reçurent un des trois fils de cet empereur pour la diriger. L'aîné Lothaire eut la Francie avec l'Italie, Louis la Saxe et toute la Germanie, tandis que Charles, le
- 5 plus jeune, prit possession de la Bourgogne avec l'Aquitaine. [...]
Charles n'avait pas reçu une petite part ; et l'infortune jointe à cette fortune provoqua un dommage extrême pour l'État. [...]
- 10 La puissance immédiatement voisine des Bretons franchit l'ancienne frontière et soumit à son pouvoir la région de Nantes, celle d'Angers aussi et le Maine jusqu'au fleuve, en les dévastant par des massacres et des incendies. Lambert, il est vrai, avait opposé jusqu'à récemment une résistance à ces entreprises, mais il céda du terrain sur ordre du roi, et laissa les Bretons accomplir leur percée barbare.
- 15 En outre les Normands, cette nation du Septentrion que notre race connaît plus que de justice, n'avaient plus désormais recours à la piraterie mais envahissaient librement les terres sans rencontrer le moindre obstacle : ils ravagèrent tous les littoraux maritimes et, pour dire la pleine vérité, en firent une solitude désolée.

Adrevald de Fleury, *Miracles de saint Benoît*, lib. I, cap. 33.

1 L'expansion viking en France au IX^e siècle





La mise en défense du royaume contre les Vikings au IX^e siècle

Les déprédations des Vikings en 887/888 d'après *De la guerre de Paris* d'Abbon, moine de
Saint-Germain-des-Prés, en 897.

Tandis que le soleil darde ses rayons sous un ciel couleur de cuivre, les Danois parcourent les rives de la Seine dans la région dépendant du bienheureux Denis et ils travaillent à installer non loin de Saint-Germain-le-Rond un camp dans les ouvrages duquel se mêlent des pieux, des pierres en tas et de la terre. Puis, qui à cheval, qui à pied, ils parcourent, ces sauvages, les collines et les champs, les forêts, les plaines découvertes et les villages. Enfants de tout âge, jeunes gens, vieillards chenus, et les pères et les fils et aussi les mères, ils tuent tout le monde [...]. Le serf obtient la liberté ; l'homme libre tombe en servitude ; le serviteur devient maître ; le maître, au contraire, devient seigneur [...]. Ce sont des blessures sanglantes, des pillages au cours desquels on s'arrache tout, de sombres meurtres, des flammes dévorantes, une frénésie partout pareille. Ils renversent, ils dépouillent, ils tuent, ils brûlent, ils ravagent, cohorte sinistre, phalange funeste, redoutable multitude. Ils ne tardaient pas à pouvoir faire ce qu'ils voulaient parce qu'ils se faisaient précéder d'une vision sanguinaire.

Le prince qui fait le sujet de chant apparaît alors, entouré d'armes de tout genre, comme le ciel d'astres resplendissants : c'est l'empereur Charles, accompagné d'une troupe nombreuse de langues diverses. Il fixe ses tentes au pied de Montmartre [...]. Ensuite Charles accorda aux barbares de se rendre dans le pays de Sens, et leur donna 700 livres d'argent sous condition de regagner au mois de mars leurs royaumes maudits. A ce moment-là, le monde se trouvait engourdi dans les glaces de novembre. Après quoi, Charles s'en alla, il ne devait pas tarder à mourir [...].

Sur le champ, Eudes, aux applaudissements du peuple de Francie qui lui était favorable, obtint le titre de roi et la puissance royale ; sa main reçut le sceptre, sa tête la couronne [...]. Exposons maintenant le triomphe remporté par Eudes, très digne de lui ; à Montfaucon, accompagné de mille hommes en armes, il vainquit dix mille cavaliers et neuf mille gens de pied de ces païens. Un étranger, en brandissant sa hache, a atteint en son sommet le heaume du roi qui glisse sur ses épaules. Mais puisqu'il s'est permis de frapper celui qui est véritablement l'oint du Seigneur, l'agresseur fut sur le champ frappé lui-même de l'épée du prince.

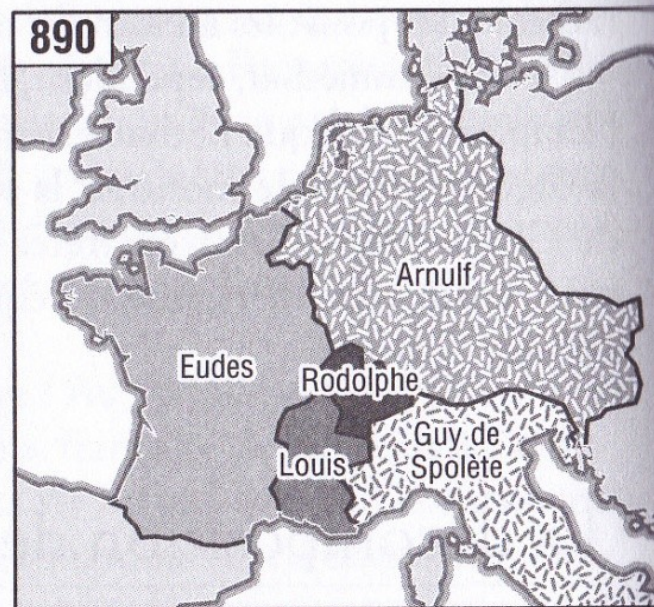
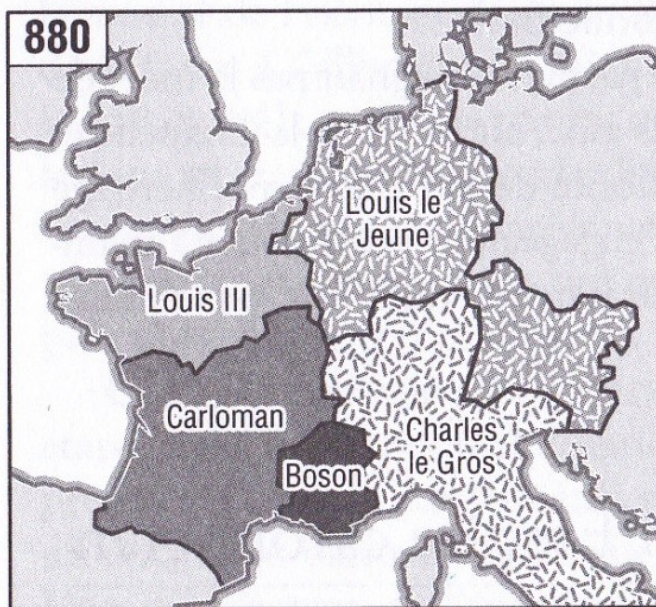
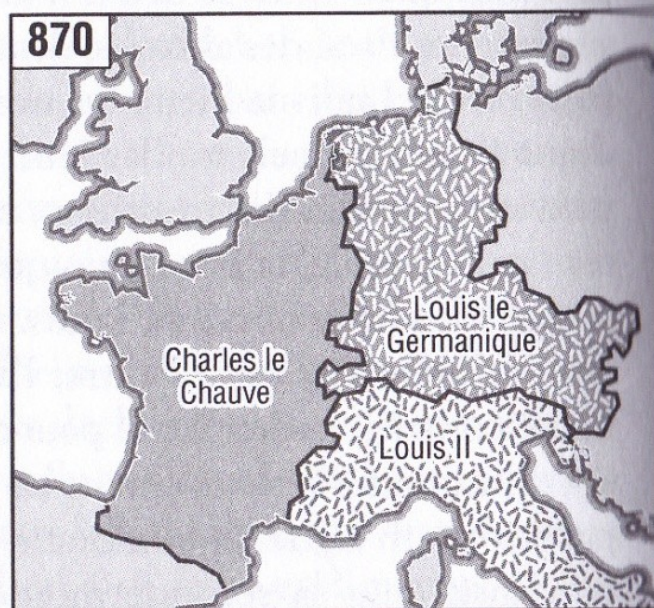
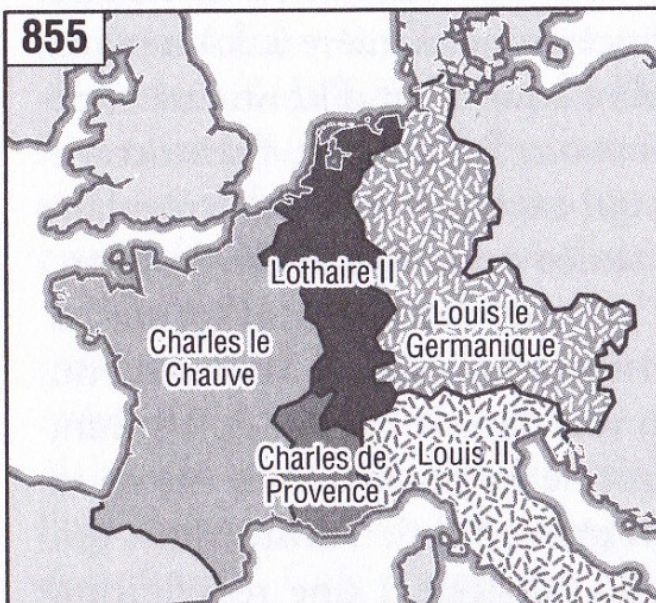
Les déprédations des Vikings en 885/886 d'après De la guerre de Paris d'Abbon, moine de Saint-Germain-des-Prés, en 897.

Pistes de réflexion : quels sont les faits historiques avérés ? Dans quelle mesure les Vikings n'intéressent-ils Abbon que dans la mesure où ils lui permettent de développer un argumentaire politique ?

Tandis que le soleil darde ses rayons sous un ciel couleur de cuivre, les Danois parcourent les rives de la Seine dans la région dépendant du bienheureux Denis et ils travaillent à installer non loin de Saint-Germain-le-Rond un camp dans les ouvrages duquel se mêlent des pieux, des pierres en tas et de la terre. Puis, qui à cheval, qui à pied, ils parcourent, ces sauvages, les collines et les champs, les forêts, les plaines découvertes et les villages. Enfants de tout âge, jeunes gens, vieillards chenus, et les pères et les fils et aussi les mères, ils tuent tout le monde [...]. Le serf obtient la liberté ; l'homme libre tombe en servitude ; le serviteur devient maître ; le maître, au contraire, devient seigneur [...]. Ce sont des blessures sanglantes, des pillages au cours desquels on s'arrache tout, de sombres meurtres, des flammes dévorantes, une frénésie partout pareille. Ils renversent, ils dépouillent, ils tuent, ils brûlent, ils ravagent, cohorte sinistre, phalange funeste, redoutable multitude. Ils ne tardaient pas à pouvoir faire ce qu'ils voulaient parce qu'ils se faisaient précéder d'une vision sanguinaire.

Le prince qui fait le sujet de chant apparaît alors, entouré d'armes de tout genre, comme le ciel d'astres resplendissants : c'est l'empereur Charles, accompagné d'une troupe nombreuse de langues diverses. Il fixe ses tentes au pied de Montmartre [...]. Ensuite Charles accorda aux barbares de se rendre dans le pays de Sens, et leur donna 700 livres d'argent sous condition de regagner au mois de mars leurs royaumes maudits. A ce moment-là, le monde se trouvait engourdi dans les glaces de novembre. Après quoi, Charles s'en alla, il ne devait pas tarder à mourir [...].

Sur le champ, Eudes, aux applaudissements du peuple de Francie qui lui était favorable, obtint le titre de roi et la puissance royale ; sa main reçut le sceptre, sa tête la couronne [...]. Exposons maintenant le triomphe remporté par Eudes, très digne de lui ; à Montfaucon, accompagné de mille hommes en armes, il vainquit dix mille cavaliers et neuf mille gens de pied de ces païens. Un étranger, en brandissant sa hache, a atteint en son sommet le heaume du roi qui glisse sur ses épaules. Mais puisqu'il s'est permis de frapper celui qui est véritablement l'oint du Seigneur, l'agresseur fut sur le champ frappé lui-même de l'épée du prince.



III- Discordes & échanges.

Nîmes, 2006 (3'12'')

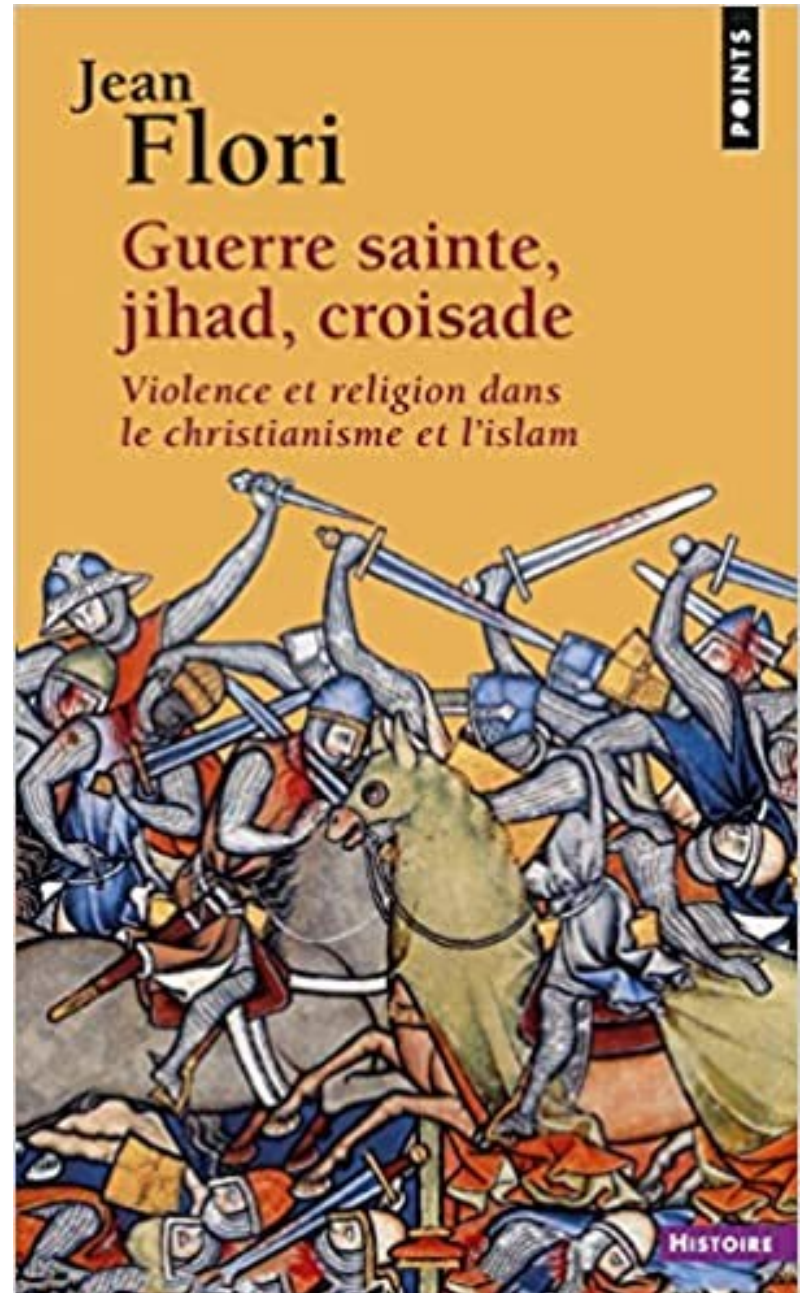
<https://www.youtube.com/watch?>



Des tombes attestent de la présence de musulmans à Nîmes au début du Moyen-Age

A- Djihad et « guerre
juste ».

Jean FLORI,
*Guerre sainte,
Jihad,
Croisade
Violence et
religion dans le
christianisme
et l'islam,*
2012.



1- Le Coran, le Djihad et sa récupération politique.

« Ce qu'Allah a fait, c'est une bonne nouvelle pour vous, pour vous rassurer par là vos cœur – **car la victoire ne vient que d'Allah, le Puissant, le Sage** – pour tailler le côté [de] ceux qui sont incroyants, ou pour les culbuter, de façon qu'ils soient repoussés et désappointés. » (*Coran* III, 122)

« Allah revint bien au Prophète, aux Mouhâdjerin et aux Ansârs qui L'avaient suivi à l'heure **des difficultés**, alors que les cœurs d'une partie d'entre eux vous étaient **près de dévier**. [...]

Il revint aussi aux Trois qui étaient **restés en arrière**. [...]

Ce n'était pas au peuple de Médine, ni à tous ceux qui étaient autour d'eux d'entre les Arabes nomades, de **rester en arrière** de l'Apôtre d'Allah et de préférer leurs vies à la sienne. » (*Coran IX, 118, 119, 121*)

« N'allez pas à penser que ceux qui ont été tués
dans la voie d'Allah soient morts, non ! Ils sont
vivants et comblés auprès de leur Seigneur. »

(Coran III, 169-170).

« Celui qui obéit à Allah et à l'Apôtre, ceux-là sont
avec ceux en qui Allah se plaît, prophètes, justes,
shuhada [« martyrs » = « témoins »], hommes
vertueux ; ceux-là forment une belle société. »

(Coran IV, 71).

« En vérité, le jour de la séparation est le terme assigné à
tous. [...]

En vérité, les hommes pieux seront dans un lieu sûr.

Au milieu des jardins et des sources.

Ils seront vêtus de satin et de soie, et placés les uns en
face des autres.

Il en sera ainsi ! Et Nous leur donnerons pour épouses des
houris, aux grands yeux noirs ! » (*Coran* XLIV, 40 et 51-54).

« Il n'appartient à aucune âme de mourir, **si ce n'est avec la permission d'Allah** écrite pour un temps déterminé. » (*Coran* III, 139).

Texte du traité de capitulation entre Théodomir et Mûsâ Ibn Nusayr :

« **A**u nom de Dieu clément et miséricordieux ! Établi par Abd al-Azîz Ibn Mûsâ à l'adresse de Théodomir Ibn Gabdu. Il est attendu que celui-ci accepte de capituler ou s'y résigne, accepte la clientèle et le patronage d'Allâh ainsi que la clientèle de son Prophète (qu'Allâh lui soit faste et propice !) à la condition que l'on n'imposera aucune domination sur lui-même et sur les siens ; qu'il ne pourra être dépossédé de sa seigneurie ; que ceux-ci ne pourront être mis à mort, ni faits prisonniers ni séparés les uns des autres pas plus que les enfants de leur mère, ni violentés dans leur foi religieuse et que leurs églises ne pourront être brûlées ; qu'il ne pourra être dépouillé de sa seigneurie tant qu'il sera fidèle et sincère et qu'il se tiendra à ce qui a été stipulé ; que sa capitulation s'étend à sept villes qui sont : Orihuela, Valentila, Alicante, Mula, Bigastro, Eyyo et Lorca ; qu'il ne donnera asile ni aux déserteurs ni aux ennemis ; qu'il ne cherchera pas à terroriser ceux qui vivent sous notre protection ni ne dissimulera les nouvelles, concernant nos ennemis, qu'il pourra connaître. Que lui et les siens paieront chaque année un dinar et quatre mesures de blé, quatre d'orge, quatre cruches de moût cuit, quatre de vinaigre, deux de miel et deux d'huile ; mais que le colon ne paiera que la moitié. Signé par les quatre témoins suivants, Uthmân... al-Qurayshî, Habîb... al-Fihri, Abd Allâh... al-Maysara... et Abû l-Qâsim al-Udhaylî.

Rédigé le quatrième jour de Radjab de l'année 94 de l'hégire (5 avril 713) »

Tiré de l'ouvrage d'AL-DABBI (m. 1203), SANCHEZ ALBORNOZ, C., *L'Espagne musulmane*, 1973, p. 19.

2- Le parallèle carolingien et byzantin : pas de « guerre sainte » mais une « guerre juste ».



« [En 771] L'épouse de Carloman et ses fils s'en étaient allés en Italie avec une grande partie des grands, mais le roi [Charlemagne] supporta avec patience leur départ en Italie, comme s'il la tenait pour rien. Il célébra Noël à Attigny et Pâques à Hérystal. [En 772] A Rome, Hadrien succéda au pape défunt Étienne Or le roi Charles décida, après avoir réuni un plaid général à Worms, de partir en guerre contre la Saxe. Il y pénétra sans retard, la ravagea tout entière par le fer le feu, prit la forteresse d'Eresbourg et renversa l'idole, que les Saxons appellent Irminsul. »

Annales d'Eginhard.

« [En 785] le Saxon Widukind entra dans la fides de Charles, reçut le baptême et toute la Saxe se trouva soumise. »

Annales de Fulda.

« Quelle sera ta gloire, ô roi bienheureux, au jour de l'éternelle rétribution, quand tous ceux qui ont été détournés du culte des idoles et orientés vers la connaissance du vrai Dieu par ton juste zèle te feront une belle escorte, quand tu te tiendras devant le tribunal de notre Seigneur Jésus christ. [...] ***C'est vrai, tu as peiné, avec quel dévouement, avec quelle bonté, pour adoucir la rudesse de ce malheureux peuple saxon, pour répandre le nom du Christ [...]. Mais, parce que Dieu n'avait pas encore manifesté en eux son élection, ils demeurent encore aujourd'hui pour beaucoup d'entre eux, voués à la damnation avec le diable pour leur pratique des pires infamies.*** [...] Recevoir les eaux du baptême sur son corps ne sert à rien si ce bain n'a pas été précédé de la confession de la foi catholique par une âme douée de raison. »

ALCUIN, *Lettre* 110.

© 2004 Jani Nieminen



« [... j'ai appris de ceux qui l'ont rencontré qu'on ne trouve rien d'authentique chez ce prétendu prophète [Mahomet] : il n'est question que de massacres. Il dit aussi qu'il détient les clés du paradis, ce qui est incroyable ». *Doctrina Jacobi* (rédigé vers 640).

« Si, aidés par Dieu qui combat avec nous, bien armés et en bonne formation tactique, les affrontant franchement et vaillamment pour le salut de notre âme, persuadés que nous combattons pour Dieu lui-même, pour ceux de notre race et tous nos frères chrétiens, si donc nous nous en remettons sans hésiter à Dieu, nous n'échouerions pas, mais réussirions et nous remporterions contre eux, à coup sûr, la victoire. » LEON VI (895-908), *Taktika* XVIII, 133.

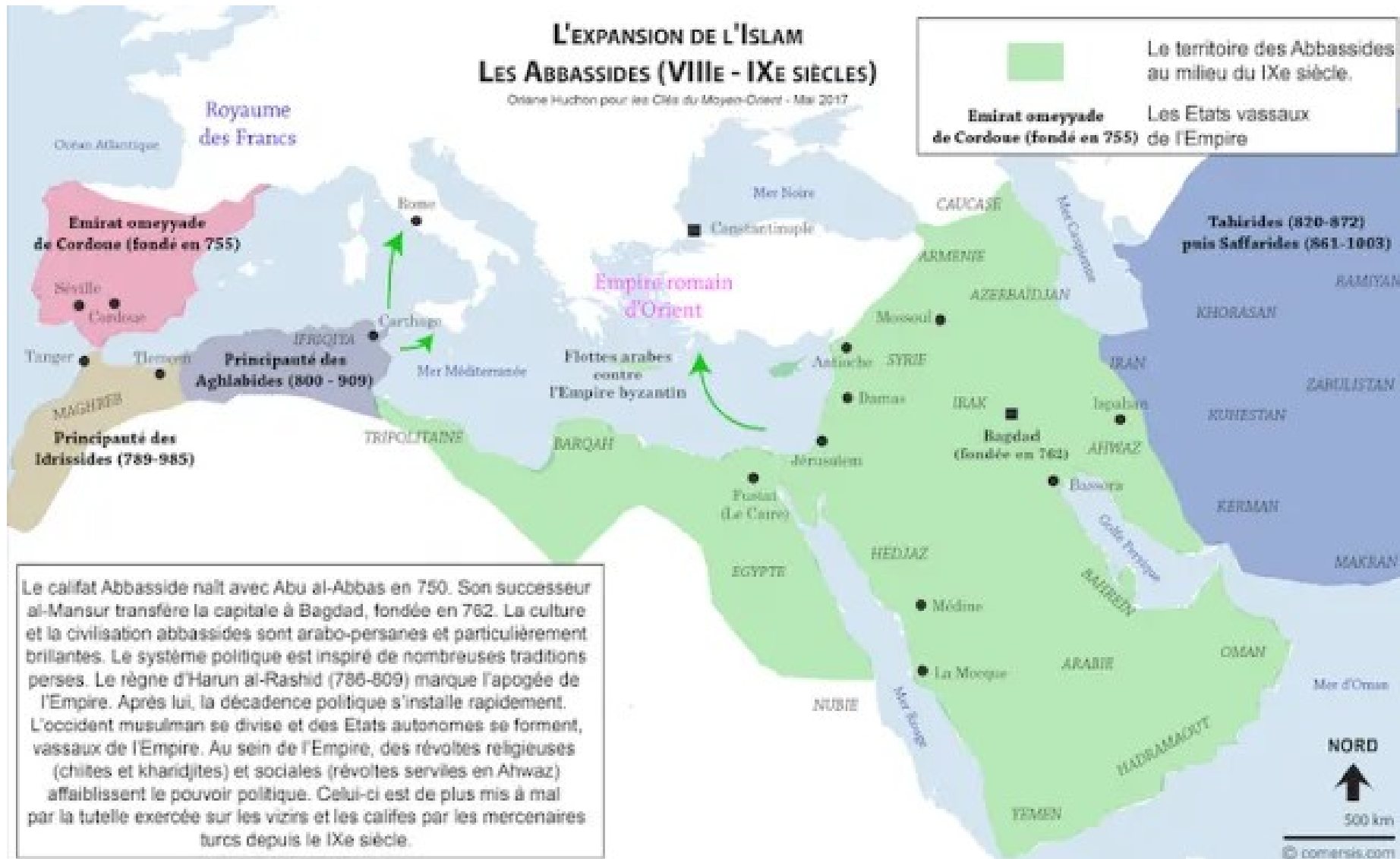
=> Une récupération politique des concepts de « guerre » et de « religion » tardivement...

Al-Mawardi, au ***XI^e siècle***, évoque les devoirs
du calife du IX^e siècle:

« Combattre ceux qui, après y avoir été invité,
refusent à embrasser l'islam, jusqu'à ce qu'ils
se convertissent ou deviennent tributaires, à
cette fin d'établir les droits d'Allah en leur
donnant la supériorité sur toute autre
religion. »

L'EXPANSION DE L'ISLAM LES ABBASSIDES (VIII - IXe SIÈCLES)

Orlane Huchon pour les Clés du Moyen-Orient - Mai 2017





L'appel à la croisade d'Urbain II en 1095.

« À tous ceux qui y partiront et qui mourront en route, que ce soit sur terre ou sur mer, ou qui perdront la vie en combattant les païens, **la rémission de leurs péchés sera accordée**. Et je l'accorde à ceux qui participeront à ce voyage, en vertu de l'autorité que je tiens de Dieu. [...]

Qu'ils aillent donc au combat contre les Infidèles – un combat qui vaut d'être engagé et qui mérite de s'achever en victoire –, ceux-là qui jusqu'ici s'adonnaient à des guerres privées et abusives, au grand dam des fidèles ! Qu'ils soient désormais des chevaliers du Christ, ceux-là qui n'étaient que des brigands ! »



I. Les trois civilisations du Bassin méditerranéen

- L'Occident chrétien
- L'Empire byzantin
- Le monde musulman

II. Les croisades

- 1re croisade
- 2e croisade (1146 - 1149)
- 3e croisade (1189 - 1192)
- 4e croisade (1202 - 1204)
- États latins d'Orient

=> *Une notion impensable chez les Vikings.*



La lance d'Odin

L'Edda poétique :

« Odin savait faire de telle sorte que, dans la bataille, ses ennemis devenaient aveugles ou sourds ou remplis de crainte, que leurs armes ne mordaient pas plus que des baguettes, mais ses hommes à lui allaient sans armure, enragés comme des chiens ou des loups, mordant leurs boucliers, forts comme des ours ou des taureaux. Ils tuaient les gens mais eux, ni fer ni feu ne les navrait. C'est ce qu'on appelle la fureur des guerriers-fauves. »



Loki, dieu de la discorde

B- Combattre ou convertir ?
Non, coexister et
commercer...

1- Des minorités protégées.

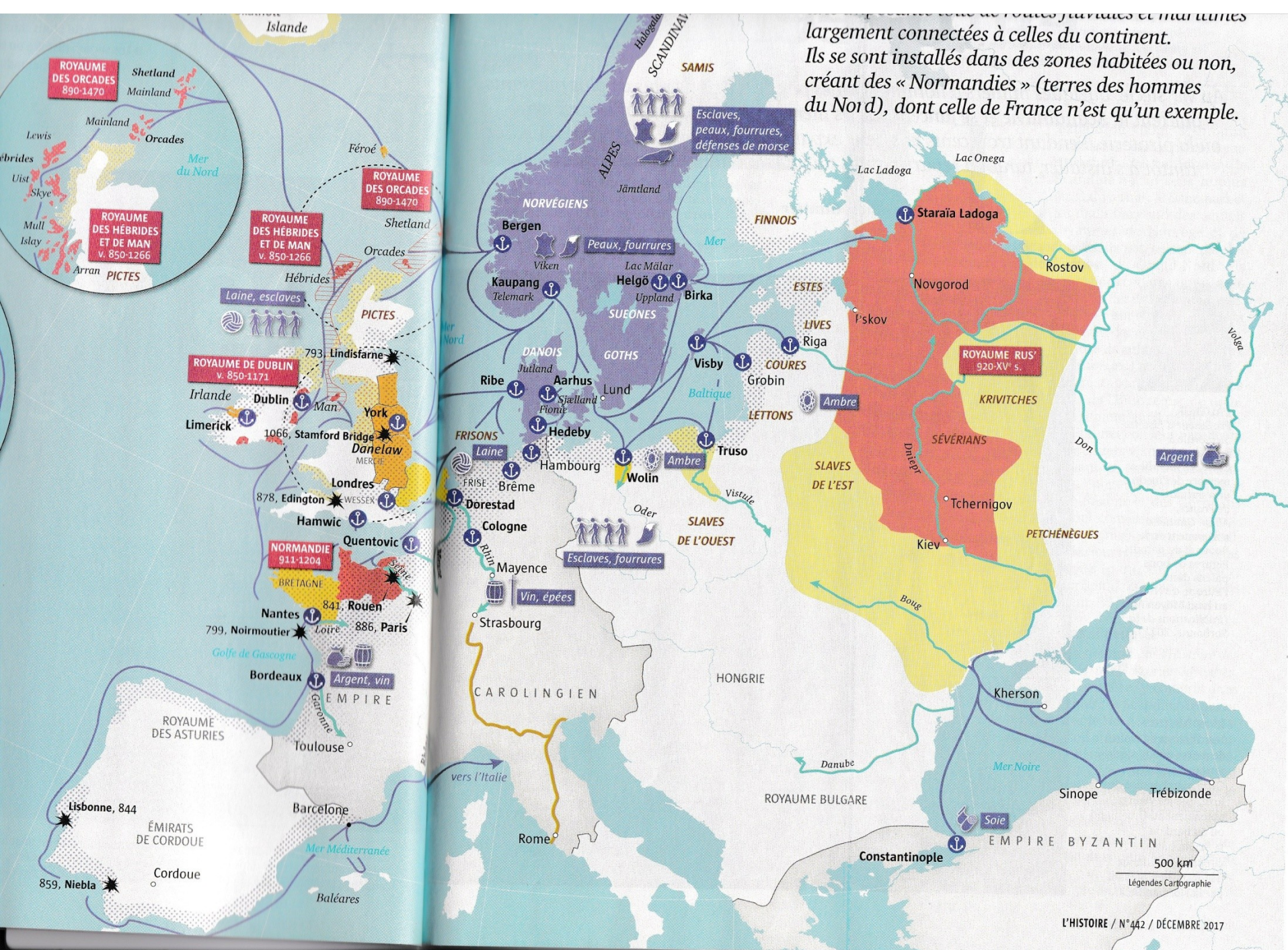
Texte sur la capitulation de Cordoue en 711 :

« Râzî rapporte, comme provenant du juriste Muhammad Ibn Isâ ce que voici. Les musulmans, à la suite de leur conquête de l'Andalus, tirèrent argument de ce qu'avaient fait Abû Ubayd Ibn al-Djarrâh et Khâlid Ibn al-Wâlid, avec l'accord du Prince des Croyants Umar..., touchant le partage par moitié des églises chrétiennes, intervenu dans les pays qui avaient capitulé (par traité), pour l'église de Damas par exemple... En conséquence, les musulmans s'entendirent avec les Barbares de Cordoue pour prendre la moitié de leur plus grande église (Saint-Vincent), qui était située dans l'intérieur de la ville ; dans cette moitié ils élevèrent une grande mosquée, tandis qu'ils laissèrent l'autre moitié aux chrétiens, mais en détruisant toutes les autres églises. Cependant, quand le nombre des musulmans s'accrut en Andalus et que Cordoue se développa... cette mosquée devint insuffisante. [En 780, Abd al-Rahmân I] examina la question de l'agrandissement... Il fit appeler les Barbares de la ville pour leur demander de lui vendre la portion de l'église qu'ils détenaient encore, en leur offrant d'ailleurs un prix très élevé, pour respecter les termes du traité conclu lors de leur soumission, et leur permettant de relever leurs églises qui, en dehors de Cordoue, avaient été abattues lors de la conquête... »

IBN IDHARI (xii^e siècle), *al-Bayân al-Mughrib*, trad. FAGNAN, Vol. II, pp. 386-387.

Les juifs dans l'Empire carolingien selon Agobard de Lyon dans une lettre destinée à Louis le Pieux (v.826/827):

« Au très chrétien et véritablement très pieux, victorieux dans le Christ et triomphateur, Louis le très heureux empereur, toujours Auguste, Agobard, le plus abject de tous vos esclaves.[...] **Vos missi Gerricus et Frédéric sont venus et Evrard les a précédés.** [...] Ils se sont montrés terribles aux chrétiens et **doux aux juifs** lorsqu'ils ont pris le parti de la persécution contre l'Eglise et ont fait naître beaucoup de gémissements, de soupirs, de pleurs. »



Johnn Tulan,
=> Une cohabitation millénaire,
2015.

<http://www.carrepluriel.com/cohabitation-millenaire-religions/>

Comment les
minorités religieuses
cohabitent-elles
dans l'Europe
médiévale ?

JOHN TOLAN

Mahomet l'Européen

Histoire des représentations
du Prophète en Occident




ALBIN MICHEL

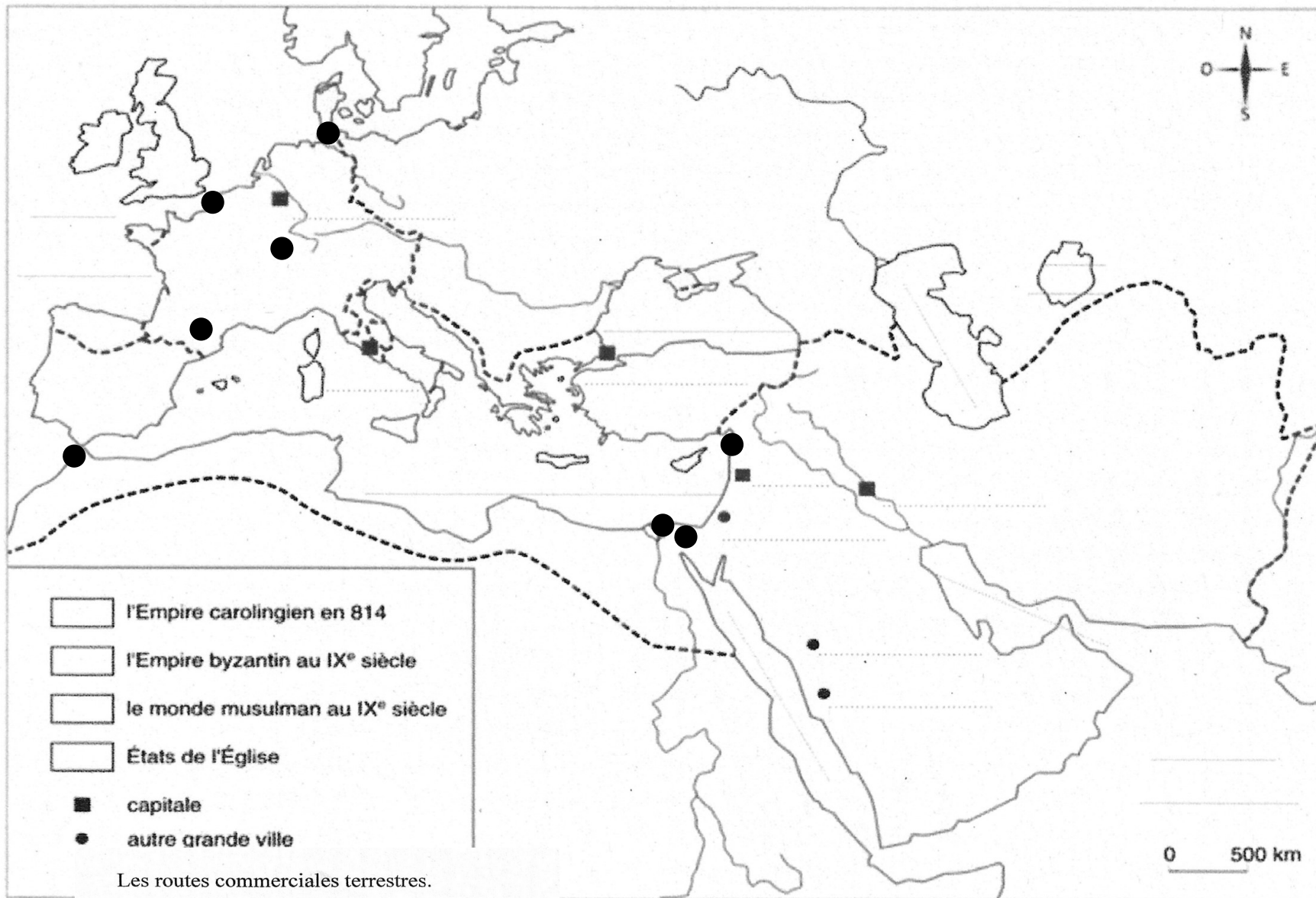
*2- Des échanges économiques réels
mais limités.*

Une grande foule s'empresse autour de nous, de tout sexe et de tout âge: l'enfant, le vieillard, le jeune homme, l'adolescent, la vierge, le garçon qui a atteint la majorité et celui qui arrive à la puberté, la vieille, l'homme mature, la femme mariée et celle qui est encore mineure. Le peuple entier nous promet avec insistance des dons, et pense qu'à ce prix ce qu'il demande est comme fait. C'est là la machine avec laquelle tous s'efforcent d'abattre le mur de la conscience, le bélier dont ils veulent frapper pour s'emparer de tout. Un tel m'offre des cristaux et des pierres précieuses d'Orient si je le rends maître de domaines d'autrui. Tel autre apporte une quantité de monnaies d'or que sillonnent la langue et le caractère des Sarrazins, ou de celles que le poinçon latin a gravées sur un argent éclatant de blancheur. [...] Un autre dit: « J'ai des manteaux teints de couleurs variées qui proviennent des Sarrazins au regard farouche [...]. Quant aux pauvres, ils ne sont pas moins pressants et la volonté de donner ne leur manque pas davantage.

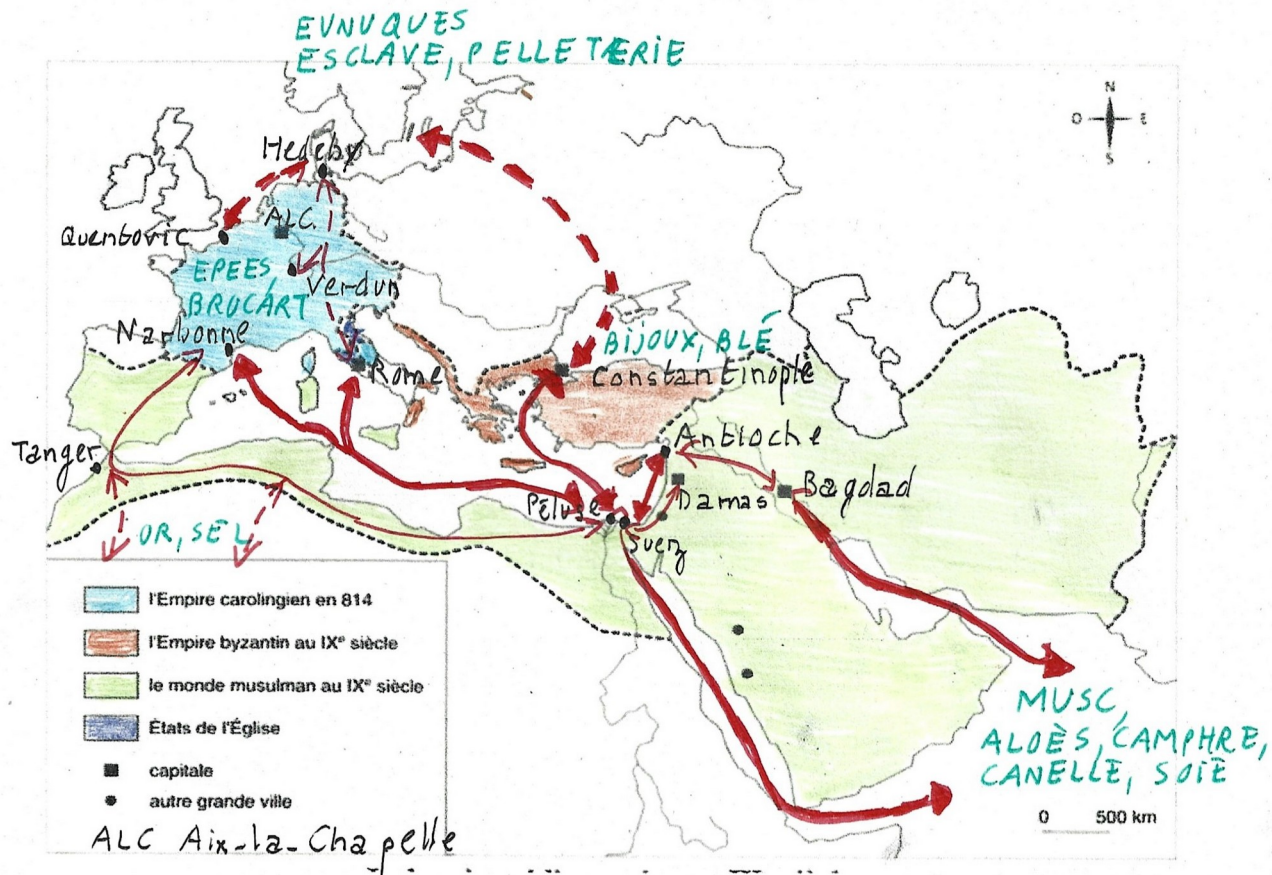
THEODULFUS, *Contra iudices*, vers 796/798.

« Ces marchands parlent le persan, le romain, l'arabe, les langues franques, espagnoles et slaves. Ils voyagent de l'Occident en Orient et vice-versa, tantôt par terre, tantôt par mer. Ils apportent de l'Occident des eunuques, es esclaves femelles, des garçons, du brocard, des pelleteries et des épées. Ils embarquent dans le pays des Francs sur la mer occidentale et se dirigent vers Farama [Péluse]. Là, ils chargent leurs marchandises sur le dos de bêtes de somme et se rendent par terre à Kolzoum [Suez], à cinq journées de marche sur une distance de vingt *farsakha*. Ils s'embarquent sur la mer orientale et se rendent de Kolzoum à El-Djar et à Djeddah, puis ils vont dans le Sind, l'Inde et la Chine.

A leur retour, ils se chargent de musc, d'aloès, de camphre et de cannelle et ils reviennent par Kolzoum, puis à Farama où ils embarquent de nouveau sur la mer occidentale. Quelques uns font voile vers Constantinople afin d'y vendre leurs marchandises aux Romains, d'autres se rendent au pays des Francs. Quelques fois les marchands juifs, en s'embarquant sur la mer occidentale vers le pays des Francs, se dirigent à l'embouchure de l'Oronte vers Antioche. Au bout de trois jours de marche, ils atteignent les bords de l'Euphrate et arrivent à Bagdad. Là, ils s'embarquent sur le Tigre et descendent vers Obollah d'où ils mettent la voile pour Oman, le Sind, l'Inde et la Chine. [...] Ces divers voyages se font également par terre. Les marchands qui partent de l'Espagne et du pays des Francs se rendent à Tanger au Maroc, d'où ils se mettent en marche pour la province d'Afrique et d'Egypte. De là, ils se dirigent vers Ramlah, visitent Damas, Koufah, Bagdad et Basrah, pénètrent dans l'Ahvaz, le Fars, le Kerman, le Sind et arrivent dans l'Inde et la Chine.



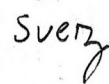
L'INTERNALISATION DES ECHANGES (VII^e - IX^e).



Les routes commerciales terrestres.



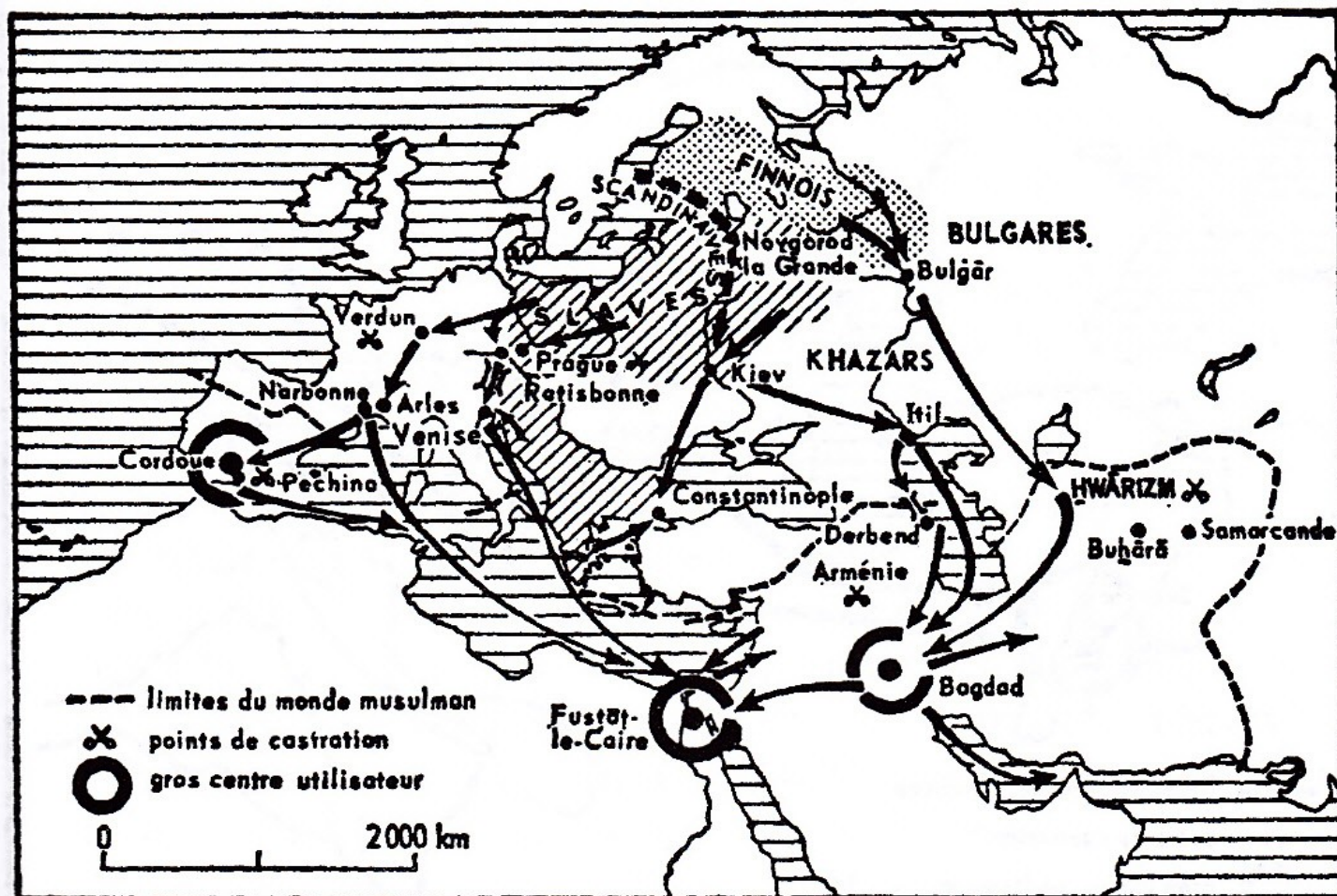
Les routes commerciales maritimes.



Les principales villes et comptoirs servant de carrefours commerciaux.

OR, SEL

Les produits échangés.



21. — Commerce des esclaves slaves.

Verre à boire

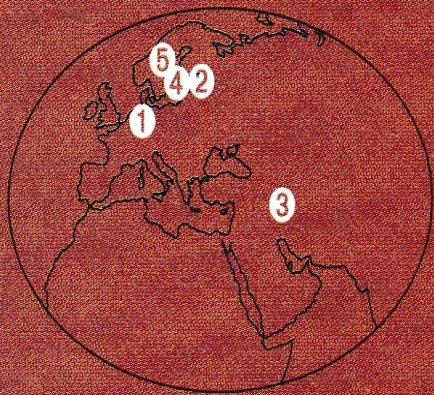
Les Scandinaves ne savent pas fabriquer le verre : ils l'importent soit sous forme d'objets, comme ici ce verre à boire, soit pour le retravailler après l'avoir fondu.



Le trésor de Birka, en Suède, est l'un des plus importants sites archéologiques de la région, contenant de nombreux objets précieux comme

Monnaies trouvées en Scandinavie et datant de 800-1100.

	Monnaies arabo-musulmanes	Monnaies anglo-saxonnes.	Monnaies franques.
Norvège	400	2 600	2 500
Suède	52 000	30 000	58 500
Danemark	3 500	5 300	9 000



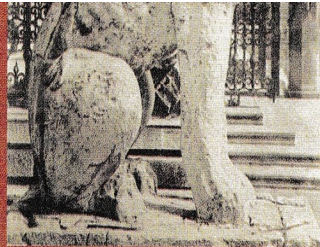
1 →

Une épée de type franc

Dans toutes les sociétés germaniques, l'épée n'est pas seulement un instrument de combat : c'est aussi un signe d'appartenance à une élite. Sa présence dans une tombe n'est jamais anodine : celle découverte à Busdorf, près de Hedeby, a nécessité un acier de grande qualité, mais aussi beaucoup de temps et de savoir-faire. Le sud du Danemark était alors en contact étroit avec l'Empire carolingien.

IX^e-X^e siècle, Musée archéologique de Schleswig, Allemagne.





5 →

Bouddha oriental de la vallée de Swat

Arrivée à Helgö, site marchand important sur le lac Mälär avant même l'époque viking, cette petite statuette de 8,4 cm de haut, originaire de la vallée de Swat, au Pakistan, a pu être apportée par des marchands suédois commerçant avec l'Est par l'intermédiaire des rivières de la Rus'. On ignore l'usage que faisaient les habitants du lieu de cet objet précieux fabriqué à la fin du v^e siècle ou au début du vi^e siècle.

*Musée historique de Stockholm,
Suède.*



3- L'extrême faiblesse des contacts culturels.

Rex Sarracenorum

Imperator Sarracenorum

Rex Persarum

*Amiralmuminin (= « âmir al-
mu'minin »?)*

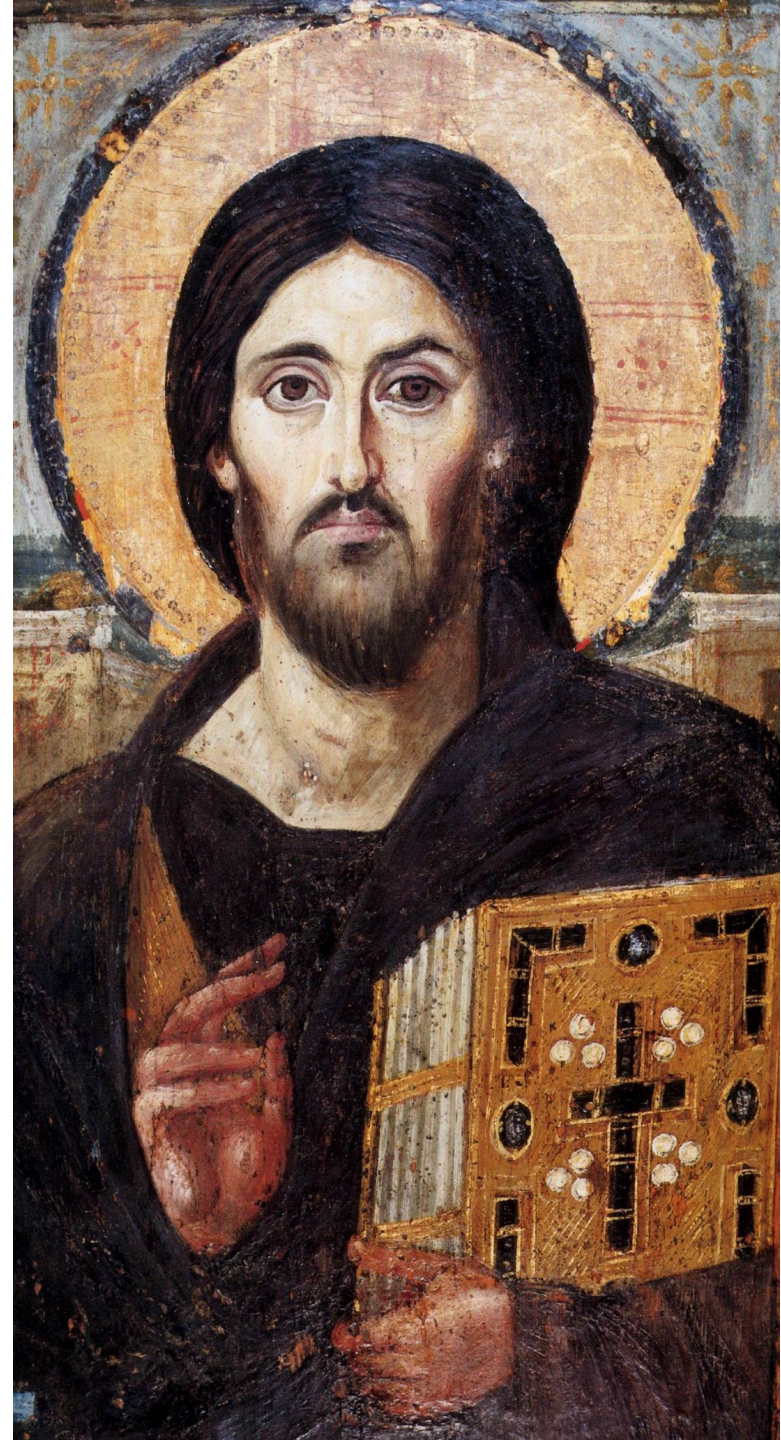
Baptême du Christ, plaque
en cristal de roche gravée,
VIII^e/IX^e siècle, Musée de
Rouen.

« Qui m'a vu, a vu
le Père » (Jean, 14,
9)

« Il est l'image du
Dieu invisible »
(Colossiens 1, 15)



Le Christ *Pantokrator* (icône du monastère Sainte-Catherine, Sinaï, début VI^e s.).



IN NO M I N E D N I
 I T S A L V A T O R I S N O S T R I I H U X I I
 I N C I T O P U S E N I U S T R I S S I M I
 E T E X C E L L E N T I S S I M I S E N S I E C T A
 S I I S V I N I C A R O L I N U D I R E G I S
 F R A N C O R U M G A L L I A S G E R M A N I A
 I T A L I A M Q U E S I U E H A R U M E I N I T I
 M A S I R O V I N T I A S D N O O P I T U L A N E
 R E G E N T I S C O N T R A S Y N O D U M Q U E
 I N P A R T I B U S G R A E T I A E P R O A D O R A M
 D I S I M A G I N I B U S S T O I I D E S I U E A R
 R O G A N T I E N G I S T A E S T

PRÆFATIO



ECCELESIA MATER NOSTRA PRECIOSISSIMA
 SPONSA CHRISTI SANGUINE REDEMPTA & REGENERA
 TIONE SALUTARIS GURGITIS LOTA & SALUTIFERO
 LACRIMULI CORPUS & HAUSTU SANGUINIS SATIATA

Concile de Francfort, 794.

« On a soulevé la question concernant le synode récent que les Grecs avaient tenu à Constantinople [sic] concernant l'adoration [sic] des images, disant que tous devaient être jugés dignes d'anathème qui ne rendaient pas aux images des Saints le service et l'adoration comme à la Divine Trinité. Nos très saints pères ont rejeté avec mépris et de toute manière de tels adoration et service, et l'ont condamné unanimement. »

Représentation
du christ en
gloire
(*Evangeliaire de
Godelscac,
781/783*).





Coran, sourate 21, 53-59:

Lorsqu'il [Abraham] dit à son père et à son peuple:

« Que sont ces images auprès desquelles vous ne cessez
de vous tenir? »

ils répondirent: « Nous avons trouvé nos pères les
adorant. »

Il dit: « vous deux, vous et vos pères êtes dans l'erreur
évidente."

Muslim (821-875):

« les anges n'entrent pas dans une maison où se trouvent un chien et une image ».

Le dôme du Rocher à Jérusalem, construit en 692.





2 Apparition de l'ange Gabriel à Mahomet. Perse, XII^e s.
Les représentations de Mahomet sont rares car l'islam primitif, par peur de l'idolâtrie, interdisait rigoureusement la représentation de la figure humaine. Ces règles s'assouplirent au contact des civilisations extérieures, notamment en Perse au XII^e s.



3 Mahomet désigne Ali comme son successeur.

Miniature iranienne de 1307.

- 1. Que montre cette miniature ? Qui semble favorisé ?**
- 2. Comparer cette représentation de Mahomet à celle du doc. 2**

« Odin était d'apparence si belle et si magnifique quand il siégeait avec ses amis que cela réjouissait tous les cœurs. (...) Il connaissait les artifices pour changer de teint et de forme comme il le voulait. »

(Edda poétique, éd. R. Boyer



La lance d'Odin



Loki, dieu de la discorde

Conclusion : et après 888 ?
Entre peur et curiosité.

888 : la dissolution de l'empire carolingien selon la *Chronique* de Reginon de Prüm (rédigée vers 908).

1	<p>L'an 888 de l'Incarnation du Seigneur, l'empereur Charles, le troisième du nom et du titre, mourut la veille des ides de janvier et fut enseveli au monastère de Reichenau. Il avait été un prince très chrétien [...]. A la Providence divine, il confiait tous ses espoirs et toutes ses décisions, et c'est pourquoi toutes ses entreprises avaient heureusement tourné et le succès les</p>
5	<p>avait couronnées. <u>N'avait-il pas recueilli en peu de temps, sans conflit ni opposition, tous les royaumes francs que ses prédécesseurs n'avaient conquis qu'au prix de grands efforts et en faisant couler le sang ?</u> Si, à la fin de sa vie, <u>il fut privé de tous les honneurs et dépouillé de tous ses biens</u>, ce fut, croyons-nous, une tentation qui lui fut imposée non seulement comme</p>
10	<p>pénitence mais encore, ce qui est plus glorieux, comme épreuve [...].</p> <p>Après sa mort, les royaumes qui avaient été soumis à sa domination se désagrègent et s'émiettent, comme s'ils avaient été privé d'un héritier légitime. N'ayant plus à attendre un souverain donné par la nature, chacun chercha à se créer un roi tiré de ses entrailles, ce qui cause de grands troubles et des guerres [...]. Une partie du peuple italien se choisit comme roi</p>
15	<p><i>Bérenger, fils d'Eberhard, qui possédait le duché de Frioul ; une autre décida également d'élever à la dignité royale Gui, fils de Lambert , duc de Spolète. [...] A la fin, Gui [...] chassa Bérenger du royaume. Exilé, ce dernier alla trouver le roi Arnulf pour lui demander son appui contre l'ennemi. On exposera en son lieu ce que fit Arnulf et comment il pénétra deux</i></p>
19	<p><i>fois avec son armée dans le royaume d'Italie.</i></p>





Les raids normands et sarrasins en Europe occidentale

Un éclatement de l'Empire carolingien accéléré par les raids extérieurs.

=> Des contacts multiformes entre les diverses civilisations.

=> Une vision géostratégique par le souverain carolingien.

=> Un élargissement de l'horizon européen.



Le sarcophage antique réemployé pour l'inhumation d'un comte de Toulouse.

Extraits de « La conclusion des traités à l'ère carolingienne. Une négociation « internationale » ? », par Rodolphe Dreillard, dans *Hypothèses* 2001/1 (4), pages 171 à 179

[...] Après l'accession de Charlemagne à l'Empire, le 25 décembre 800, et l'épisodique reconnaissance de son titre par l'impératrice Irène, les relations entre Aix et Constantinople sont rompues dès 801. Suivent dix années de conflits sporadiques sur les côtes de l'Adriatique, durant lesquelles aucun des deux belligérants ne parvient vraiment à prendre l'avantage. La zone se trouve en effet très à l'écart du centre vital des deux empires, dans un secteur où ils n'ont pas d'intérêt majeur et peuvent difficilement envoyer des troupes alors que les Bulgares menacent directement Constantinople, tandis que les Francs sont aux prises avec les rébellions ou les razzias incessantes des peuples de la périphérie de l'Empire, Slaves, Bretons, Danois. En 810, quand l'empereur Nicéphore reprend contact avec Charlemagne, les hostilités ont déjà cessé : le problème est plutôt de pérenniser, sous la forme d'une paix négociée, la situation de non-guerre qui s'est installée. Les négociations qui s'engagent portent sur plusieurs aspects politiques et frontaliers. Charlemagne veut tout d'abord obtenir la reconnaissance de son titre impérial et, surtout, de l'égalité des deux empires. Mais il s'agit aussi de statuer définitivement sur l'appartenance des territoires qui, en Italie et sur ses marges, font l'objet de litiges entre Francs et Byzantins depuis la conquête du royaume de Lombardie en 774 : Istrie, Vénétie, Dalmatie, duché de Bénévent. L'imbrication des enjeux, la multiplication des interlocuteurs, la distance expliquent la prolongation des tractations : le premier traité, négocié en 811 et 812, ratifié par Charlemagne en 813 et par Michel I^{er} en 814, entraîne une reprise des négociations jusqu'en 817 pour assurer son application, la ratification définitive par Léon V, l'empereur d'Orient, n'intervenant qu'en 823.

[...] au moment des négociations décisives qui accompagnent la rédaction du traité franco-byzantin de 813-814, l'ambassade est composée de deux clercs : Amalhaire, archevêque de Trèves, homme très proche de Charlemagne, qui connaît le droit romain et parle un peu le grec, et Pierre, abbé de Nonantola, lettré implanté en Italie et au fait des affaires byzantines.

[...] La lettre envoyée par Charlemagne à Michel I^{er} en 813 précise que le traité a été rédigé en deux versions, l'une établie par la chancellerie byzantine et l'autre par la sienne. Cette double rédaction est la trace matérielle des promesses orales échangées entre les

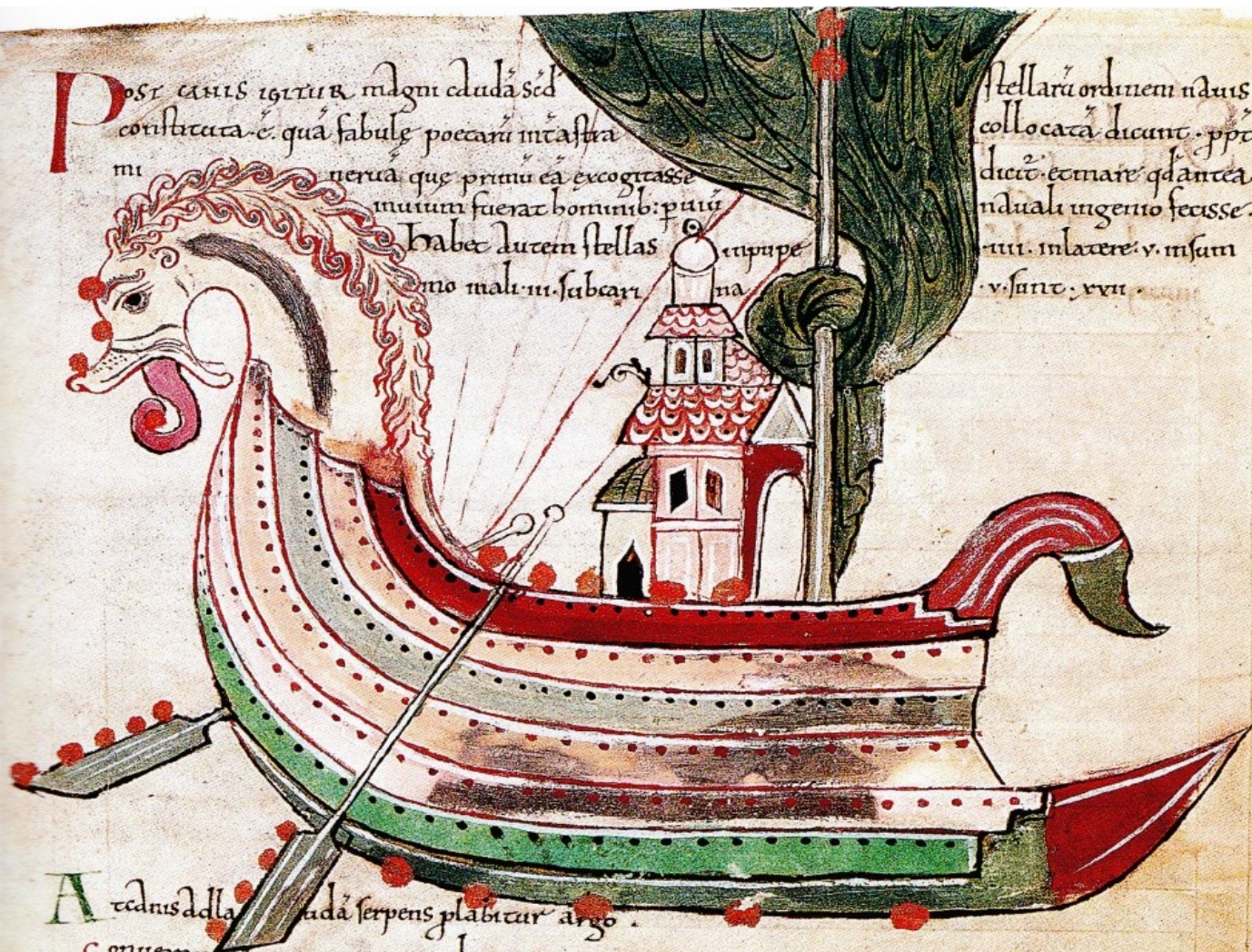
ambassadeurs et le souverain au moment de la conclusion du traité et qui entraînent obligation. Elle est aussi avant tout, pour chaque parti, un résumé et un aide-mémoire de ses engagements et de ceux de l'autre. Malgré tout, la conclusion du traité ne se matérialise que par le geste et la parole échangée, même quand les deux souverains ne peuvent pas être en présence l'un de l'autre. Les légats jouent alors un rôle essentiel, car au moment où ils prononcent le serment, ils les représentent matériellement et engagent leur foi. *Pactum* et *sacramentum* sont indissociables et c'est le caractère public des serments échangés, dont les souscriptions ne sont que la trace, qui est la première garantie de l'exécution du traité.

[...] De même, le traité conclu entre les Francs et Byzance entraîne dans les années suivantes la conclusion d'autres accords régulant les relations avec Venise et le duché de Bénévent, puis une série de guerres et de négociations avec les Bulgares et les Slaves de Dalmatie pour assurer le contrôle des terres attribuées aux Francs par le traité. Ces répercussions montrent à quel point les transferts territoriaux ainsi négociés correspondaient plus à des délimitations de zone d'influence, sur les marges mal maîtrisées des empires, qu'à de véritables accords frontaliers.

[...] Dans un monde où le concept de nation est absent, où le christianisme apparaît comme un ciment commun aux peuples des Empires franc et byzantin, le terme de « relations internationales » pourrait paraître anachronique. Néanmoins, si sur les marges, la distinction avec l'étranger reste floue, dès qu'il s'agit de s'aventurer au-delà, le fort gradient culturel impose de prendre en compte l'altérité fondamentale des interlocuteurs étrangers : derrière l'uniformité du vocabulaire employé, se cache en fait une grande variété de cas, de la soumission imposée à l'égalité reconnue, et derrière l'image idéale d'une famille des princes bien ordonnée, la réalité de rapports négociés pied à pied par les partenaires, nécessitant toujours pour les garantir la sanction sacralisante du rituel, signe matériel du retour à la paix.

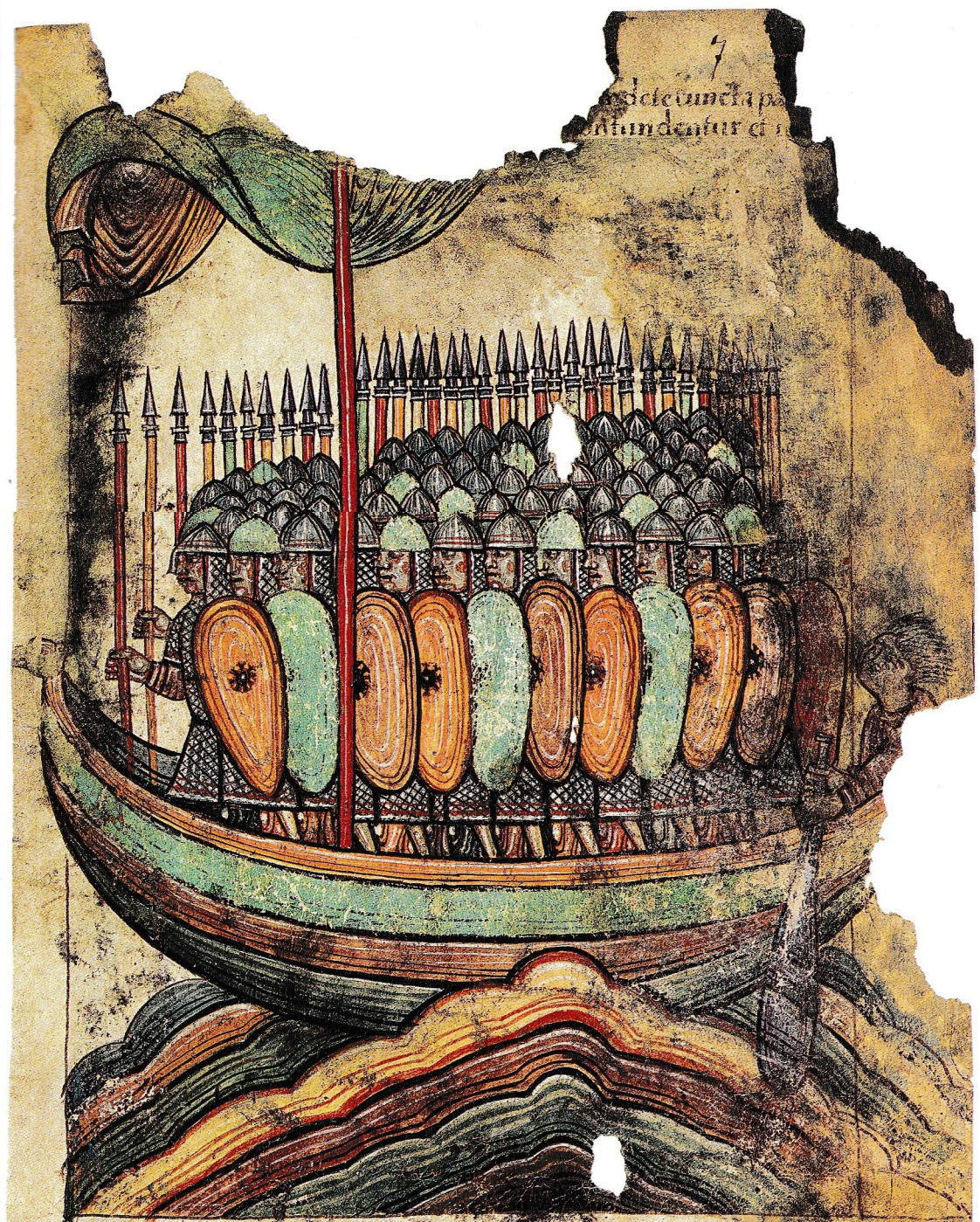
Post canis igitur magni cladā sed
 constituta ē. quā fabulę poetarū intāstra
 mi nerua que primū eā excogitasse
 mutum fuerat hominib: pūū
 habet autem stellas
 mo mali in subcar

stellarū ordinem nāuis
 collocata dicunt. ppter
 dicit. et mare qđ antea
 nāuali ingenio fecisse.
 iiii. in latere. v. in sum
 v. sunt. xvii.

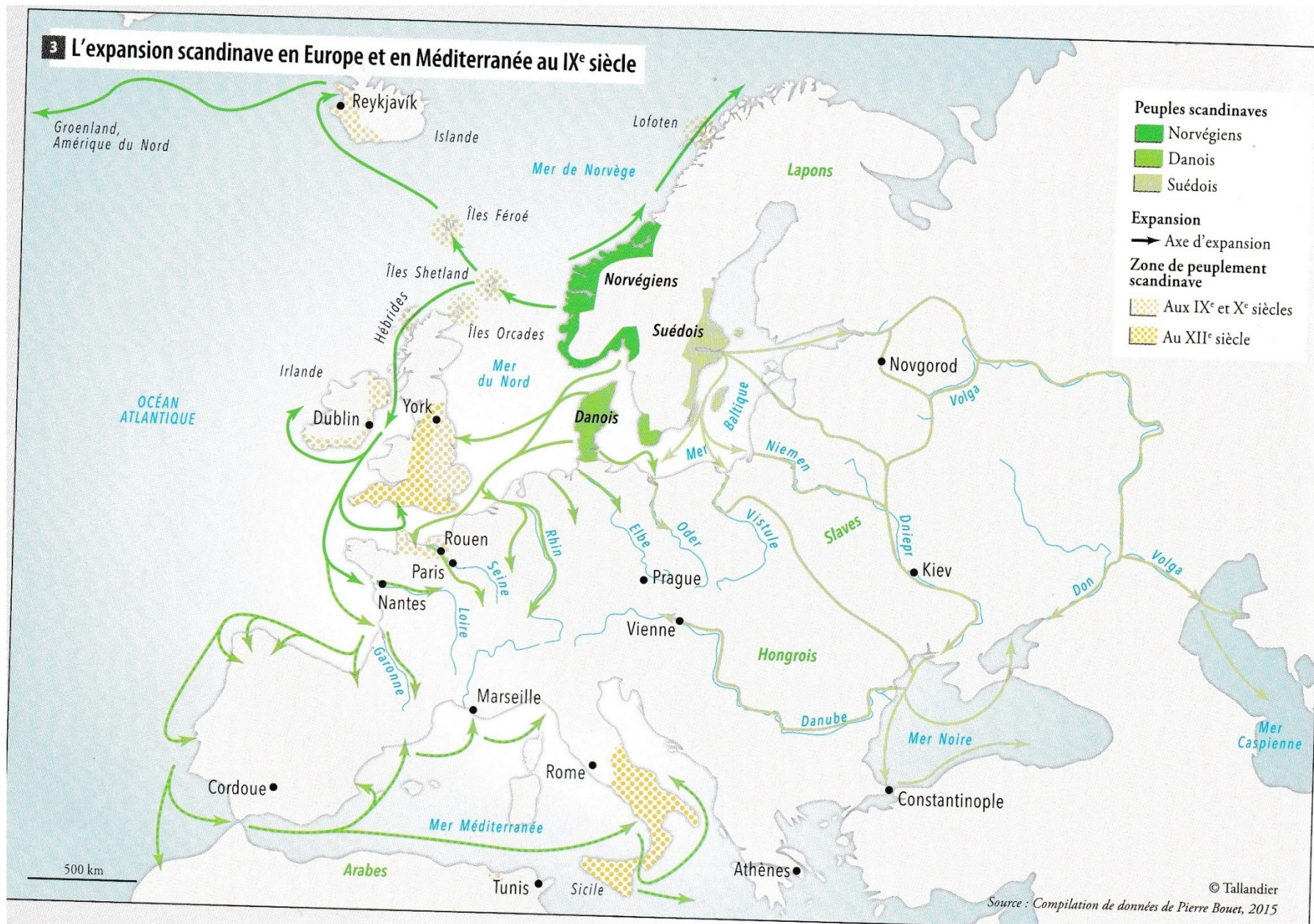


Arcanis adla... idā serpens plabitur argo.
 Conuerans pse portans cum lumine puppim.
 Non alie nāues ut in alto pondere proras
 Ante solent rostro neptunio prata secantes
 Sed conuera recto caeli se plocā portat

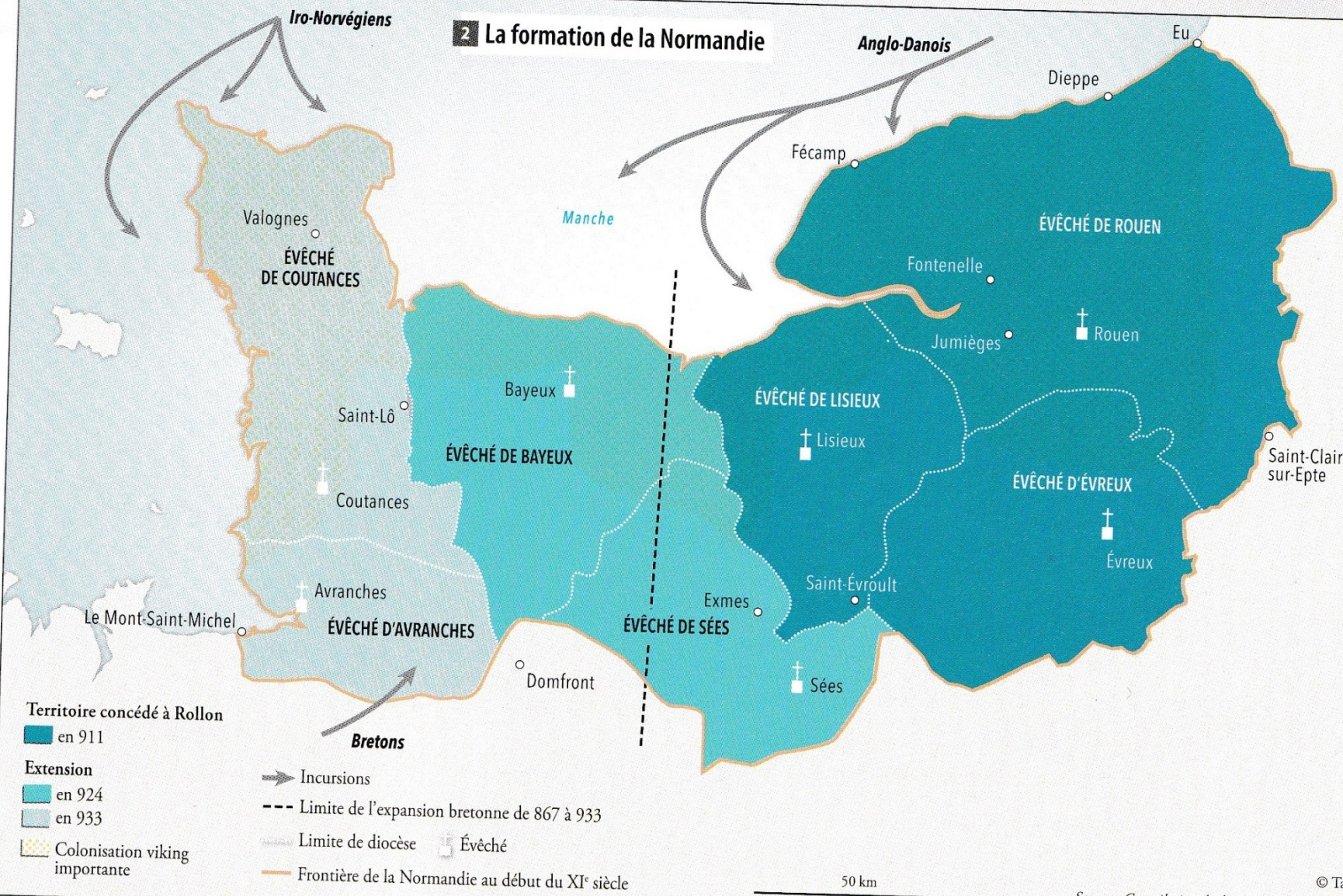
Manuscrit de
l'abbaye de
Saint-Aubin,
vers 1100.



3 L'expansion scandinave en Europe et en Méditerranée au IX^e siècle



2 La formation de la Normandie



50 km

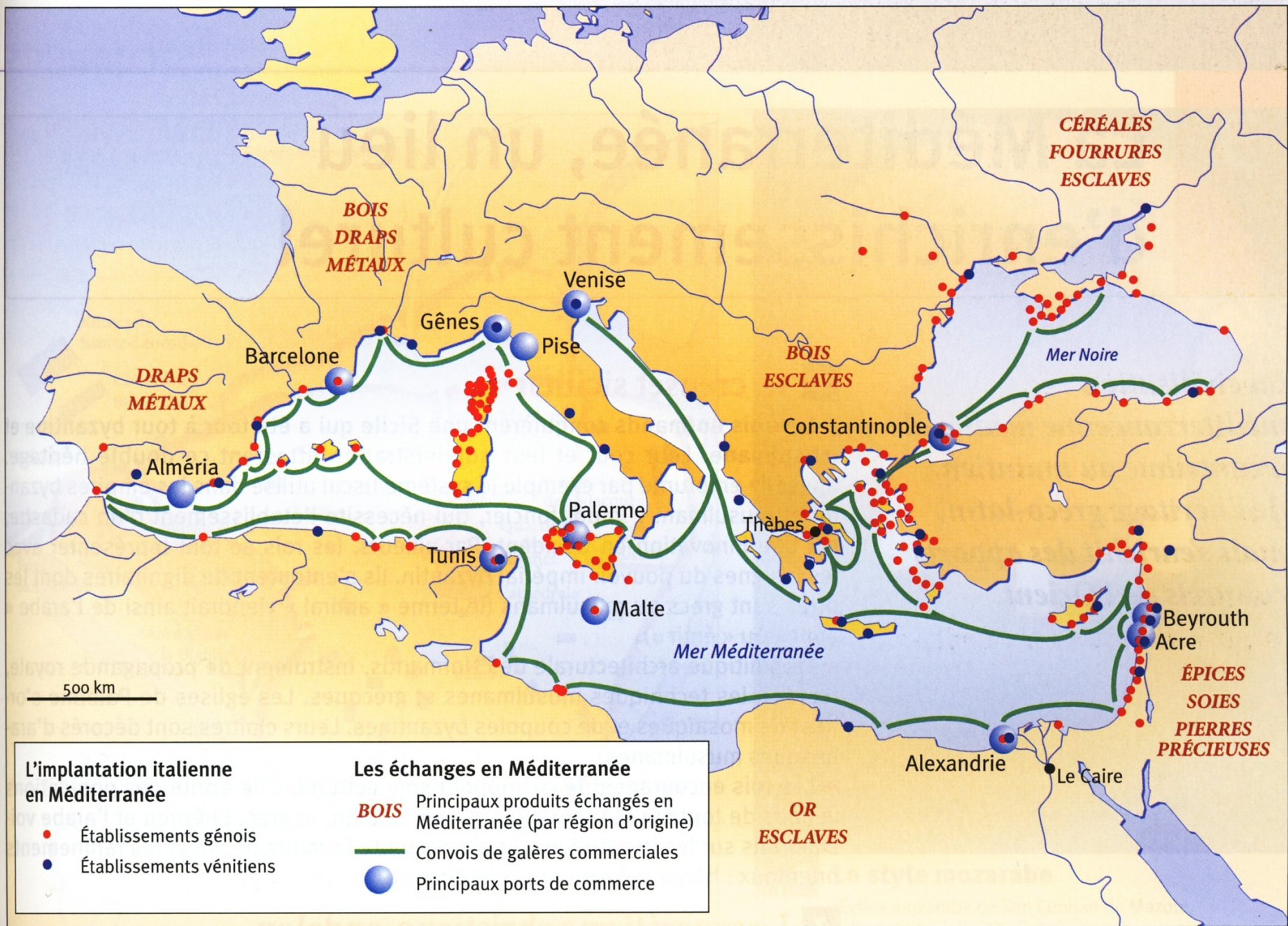
© Talandier

Source : Compilation de données de Pierre Bouet, 2015



Prologue de Pierre le Vénérable à sa traduction du Coran (XIe s.) :

« Ainsi, et ce fut la raison pour laquelle moi, Pierre humble abbé de la sainte église de Cluny, alors que je me trouvais en Espagne pour la visite de nos maisons, j'ai fait, par une grande étude et au prix de dépenses, traduire de l'arabe en latin et porter clairement à la connaissance des nôtres toute la secte impie et la vie exécrationnable de son très funeste fondateur, pour que l'on sache à quel point cette hérésie est affreuse [...]. »





L'EUROPE OCCIDENTALE EN L'AN MILLE

